



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

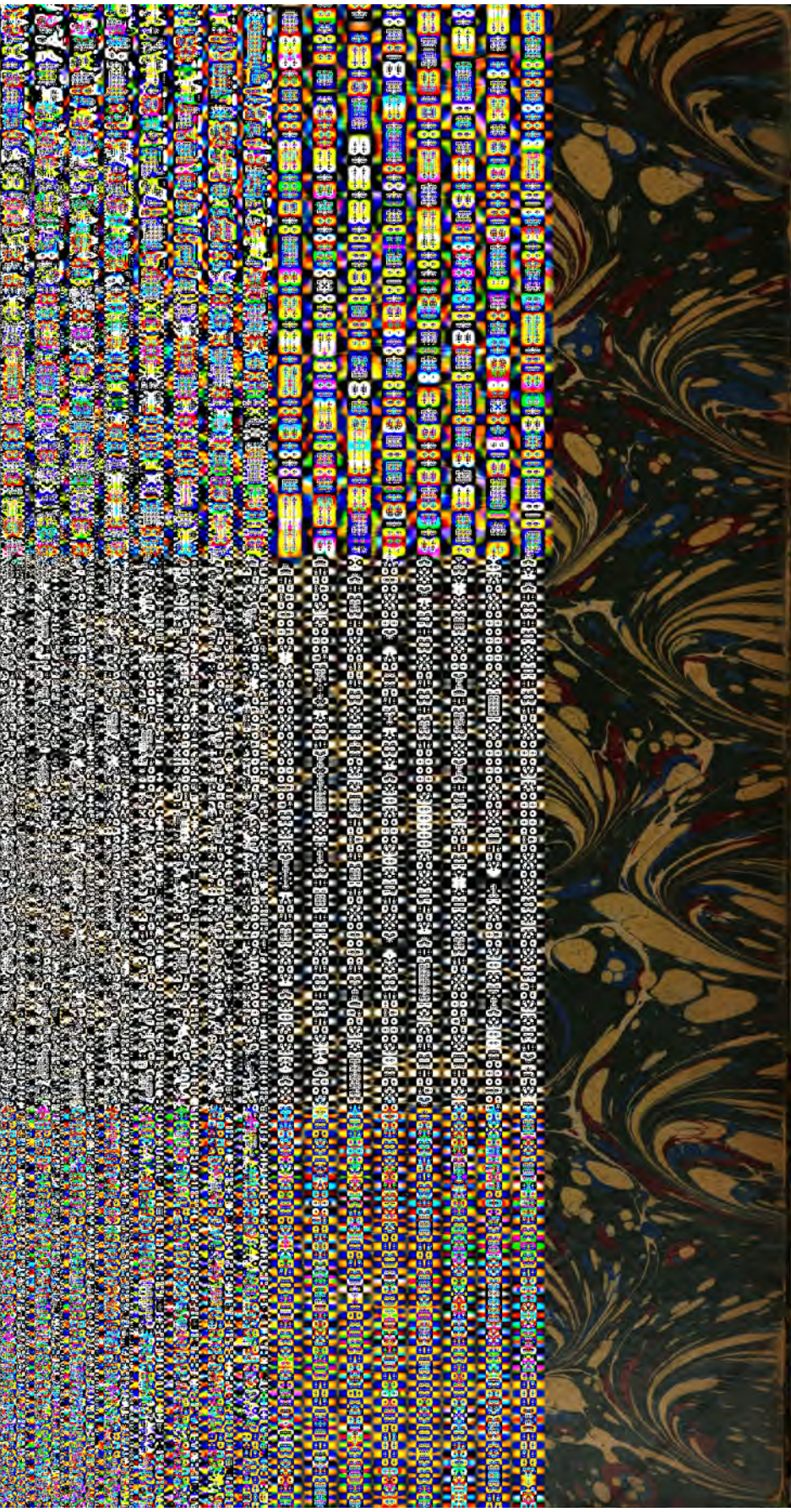
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

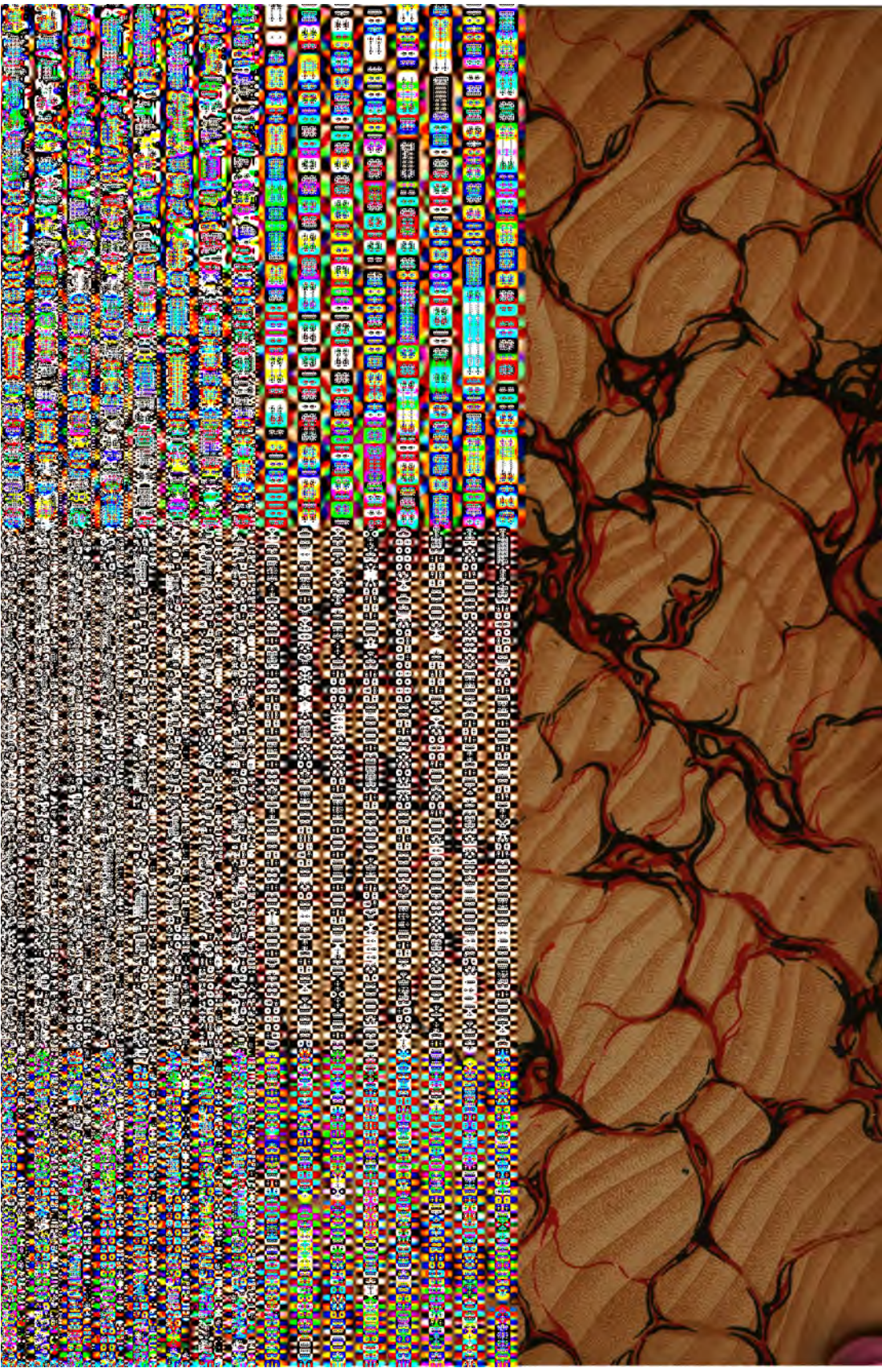


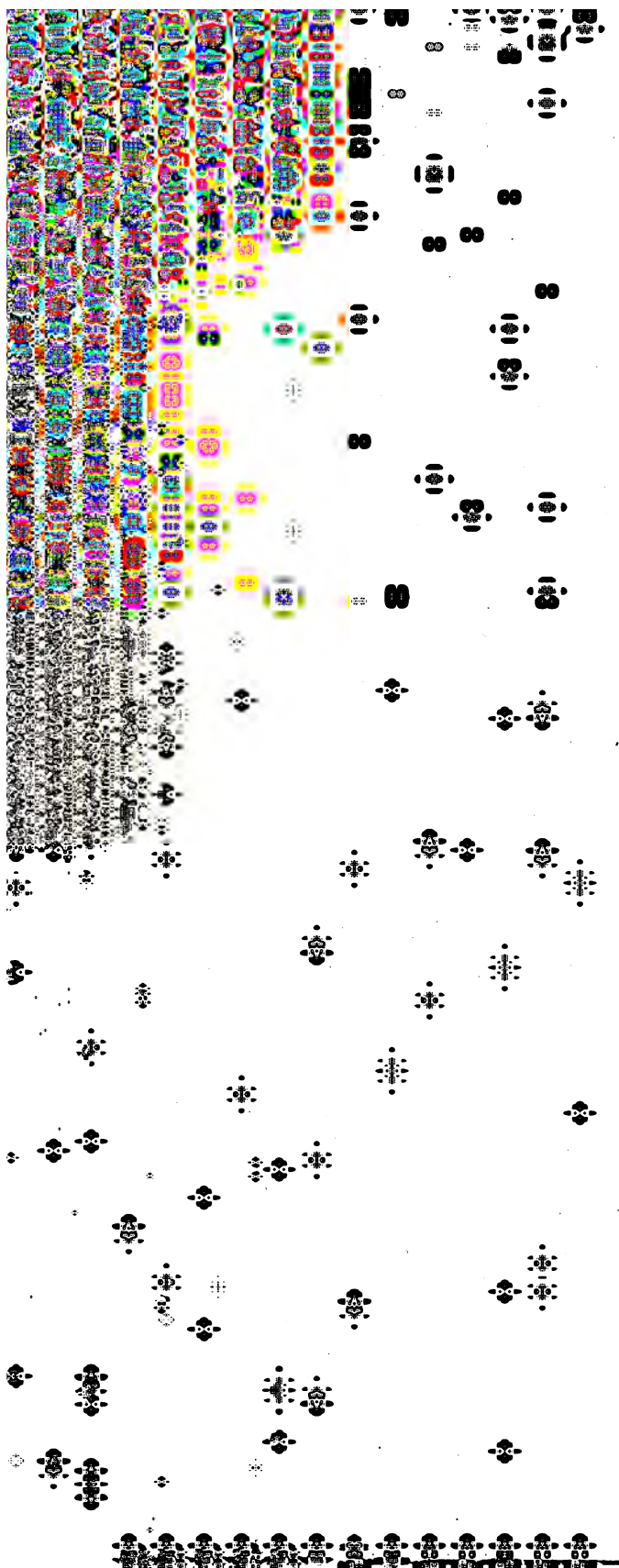
LIBRARY

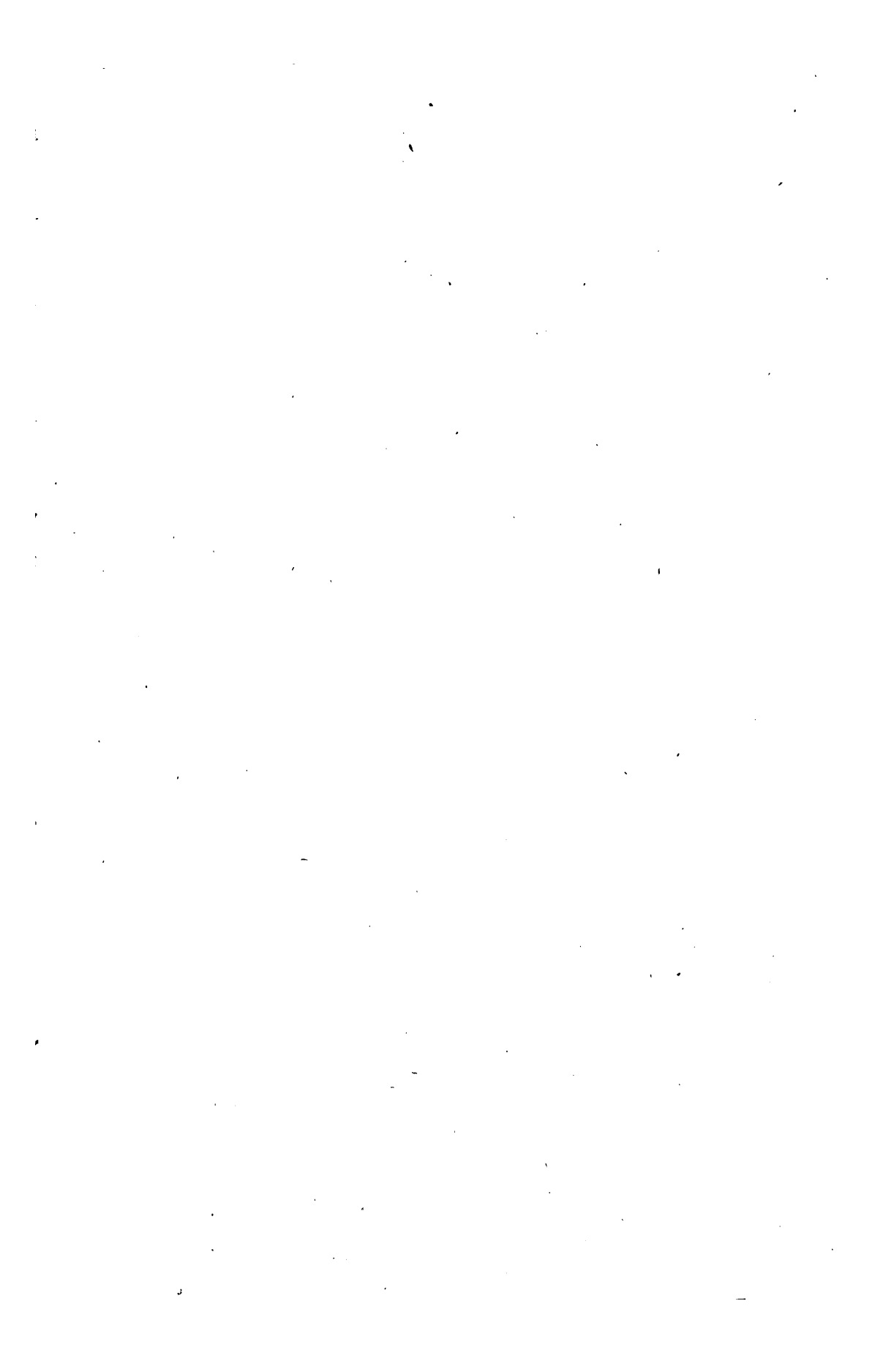
ON

CLASS
LAW
BREAK
JOIN
ETTS
TRY
D AT
DALE

SISTER
NAM







BULLETIN DE 1857.

N° I.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE.

PREMIÈRE ANNÉE.



LIÈGE

J.-G. CARMANNE, IMPRIMEUR.

—
1858.

Philol 42.10

*

J

Harvard College Library

May 18, 1922

J.J. Lowell fund

(1-55)

STATUTS ET RÈGLEMENT.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

ART. 1. Il est constitué à Liège une Société dans le but d'encourager les productions en *Wallon liégeois*; de propager les bons chants populaires; de conserver sa pureté à notre antique idiome, d'en fixer autant que possible l'orthographe et les règles, et d'en montrer les rapports avec les autres branches de la langue Romane.

CHAPITRE II.

Titre et travaux de la Société.

ART. 2. La Société prend le titre de *Société liégeoise de littérature wallonne*.

ART. 3. Elle institue un concours annuel de poésie wallonne entre les poètes du pays de Liège.

Un concours pourra également être établi sur les questions historiques ou philologiques relatives au wallon.

ART. 4. Le sujet du concours, ses conditions, les récompenses à donner aux lauréats sont déterminés chaque année par la Société dans le courant du mois de novembre.

La distribution des prix aura lieu en séance publique.

ART. 5. La Société réunit les matériaux du dictionnaire et de la grammaire du wallon liégeois. Elle détermine, autant que faire se peut, les règles de la versification.

ART. 6. La Société s'assemble de droit au local ordinaire de ses séances, à six heures du soir, les 15 des mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, novembre et décembre.

Dans le cas où ces dates tomberaient un jour férié, la réunion aura lieu le lendemain. L'assemblée générale est celle du mois de janvier.

ART. 7. La Société s'assemble aussi sur toute convocation du secrétaire ordonnée par le président. La convocation contient l'ordre du jour.

A la demande de trois membres titulaires, le président doit faire convoquer la Société.

ART. 8. L'assemblée délibère sur les objets à l'ordre du jour lorsque cinq membres titulaires sont présents.

En cas d'urgence reconnue par l'assemblée, il peut être statué sur tout autre objet non prévu à l'ordre du jour.

ART. 9. Sur demande de trois membres, le vote a lieu au scrutin secret.

Toute élection a lieu au scrutin secret.

ART. 10. Toute discussion politique ou religieuse est interdite.

CHAPITRE III.

Des fonctionnaires et du bureau.

ART. 11. Les travaux de la Société sont dirigés par un bureau composé d'un président, d'un secrétaire et d'un bibliothécaire-archiviste.

ART. 12. En cas d'absence du président, le membre le plus âgé en remplit provisoirement les fonctions.

Si le secrétaire est absent , le président choisit un des membres pour le suppléer.

ART. 43. Le président , le secrétaire et le bibliothécaire-archiviste sont nommés tous les ans dans la séance du 15 décembre ; ils entrent en fonctions dans la séance qui suit celle du 15 janvier.

ART. 44. Le président règle l'ordre du jour et dirige les discussions ; il veille à l'exécution du règlement ; il rend le compte des travaux de l'année écoulée à l'assemblée générale du 15 janvier.

ART. 45. Le secrétaire tient le procès-verbal des séances et la correspondance ; il exécute les décisions de la Société. Il opère les recettes, fait les paiements et en rend le compte à la fin de l'année ; le tout sous la surveillance du président. Il est dépositaire du sceau.

ART. 46. Le bibliothécaire-archiviste conserve et classe la bibliothèque et les archives.

CHAPITRE IV.

Des membres de la Société

ART. 47. La Société se compose de membres honoraires , de titulaires, d'adjoints et de correspondants.

ART. 48. Les membres honoraires sont : *a.* le bourgmestre de la ville de Liège, *b.* le président du Conseil provincial, *c.* les personnes qui ont rendu des services éminents à la Société et à qui cet honneur est décerné par les votes des trois quarts des membres titulaires présents.

ART. 49. Les membres titulaires de la Société sont au nombre de trente.

Ils ont seuls voix délibérative et consultative.

ART. 20. Les personnes présentées par trois membres titulaires sont inscrites comme membres adjoints. Les présentants sont responsables du paiement de la cotisation de la première année due par le membre adjoint qu'ils ont présenté.

ART. 21. Les membres correspondants sont nommés à la majorité des membres titulaires présents ; ils se tiennent en relation avec la Société.

Les membres honoraires, adjoints et correspondants ont le droit d'assister aux séances fixées par le règlement.

ART. 22. Les membres titulaires sont choisis parmi les membres adjoints à la majorité des votes des membres présents.

ART. 23. Les membres titulaires signent les Statuts avant d'entrer en fonction.

ART. 24. La démission donnée par un membre titulaire ou adjoint ne le libère pas du paiement de la cotisation de l'année dans le courant de laquelle la démission est donnée.

Le défaut de paiement de la cotisation pendant deux ans entraîne la démission. Le démissionnaire n'en est pas moins tenu au paiement de ces deux années.

CHAPITRE. V.

Des publications.

ART. 25. La Société fait imprimer :

a. les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.

Ces pièces deviennent sa propriété. Les auteurs ne peuvent les réimprimer qu'avec l'autorisation de la Société. Tout manuscrit envoyé au concours est déposé aux archives.

b. les pièces anciennes dont la rareté et le mérite nécessitent la conservation.

c. les pièces adressées à la Société lorsqu'elles en sont jugées dignes.

Dans toutes ces pièces, les convenances devront être respectées tant dans le fond que dans la forme.

ART. 26. Le secrétaire est chargé de remplir les formalités voulues par la loi pour assurer à la Société la propriété de ses publications.

ART. 27. Un exemplaire numéroté de toute publication est de droit remis sans rétribution à chaque membre honoraire, titulaire et adjoint.

La Société peut décider l'envoi d'un exemplaire aux correspondants.

Un exemplaire est adressé aux Sociétés qui accordent la réciprocité, à la bibliothèque royale de Bruxelles et à celle de l'Université de Liège.

CHAPITRE VI.

Des recettes et des dépenses.

ART. 28. Les recettes consistent : en cotisations ordinaires payées par les membres titulaires, fixées à dix francs ; en cotisations payées par les membres adjoints, fixées à cinq francs ; en cotisations extraordinaires que la Société s'impose ; en dons volontaires ; en subsides éventuels de la commune, de la province, de l'État ; et en produits de la vente des exemplaires des publications livrés au commerce.

ART. 29. Les dépenses ordinaires sont celles pour frais d'installation et de bureau ; elles sont ordonnées par le bureau.

ART. 30. Les dépenses extraordinaires sont celles occasionnées par les publications de la Société et les prix à décerner aux lauréats des concours. Elles ne peuvent être votées qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents.

CHAPITRE VII.

De la révision du règlement et de la dissolution de la Société.

ART. 31. En cas de nécessité reconnue par la majorité des membres titulaires présents et absents, les Statuts peuvent être modifiés.

Aucune résolution ne peut être prise à ce sujet qu'après avoir été discutée dans deux des réunions de droit.

En cas de dissolution, laquelle ne peut être décidée qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents et absents, la bibliothèque, les archives et le sceau de la Société sont déposés à la bibliothèque de l'université de Liège et deviennent la propriété de la ville ; le solde restant en caisse est acquis en tous cas au bureau de bienfaisance de la ville de Liège.

Liège, le 27 décembre 1856.

Pour copie conforme :

Le Secrétaire ,

F. BAILLEUX.



TABLEAU

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

BUREAU.

GRANDGAGNAGE (CHARLES), *Président.*

BAILLEUX (FRANÇOIS), *Secrétaire.*

CAPITAINE (ULYSSE), *Bibliothécaire-Archiviste.*

MEMBRES TITULAIRES.

BAILLEUX (François), avocat.

BORMANS (J.-H.), professeur à l'Université de Liège, membre de l'Académie Royale de Belgique.

BOY (Henri), docteur en médecine.

CAPITAINE (Ulysse), secrétaire-général de la Société d'Émulation.

CHANDELON (J.-T.-P.), professeur à l'Université de Liège.

CHAUMONT (Félix), fabricant d'armes.

COLLETTE (Victor), fabricant d'armes et conseiller communal.

DEFRECHEUX (Nicolas), boulanger.

DEJARDIN (Joseph), rentier.

DELCHÉF (Toussaint), armurier.

DUMONT (B.-A.), notaire.

GALAND (Walthère), avoué.

GRANDGAGNAGE (Charles), rentier.

HENROTTE (N.), chanoine.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE.

PREMIÈRE ANNÉE.



LIÈGE

J.-G. CARMANNE, IMPRIMEUR.

—

1858.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. CHARLES GRANDGAGNAGE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

A LA SÉANCE DU 15 JANVIER 1858.



MESSIEURS ,

Le règlement qui nous régit impose au bureau l'obligation de rendre compte à cette époque de tous nos travaux de l'année. Avant que M. le secrétaire ne vous fasse cet exposé pour la première fois, il me semble à propos de rappeler et de préciser le but que nous avons eu en vue en fondant cette Société. Nous avons voulu d'une part constituer la langue wallonne en faisant dans un dictionnaire l'inventaire de ses richesses, en consignant ses lois dans une grammaire, d'autre part encourager la production d'œuvres littéraires, dans les genres que comporte cette langue, et provoquer des recherches sur son histoire et sa littérature. Pourquoi constituer notre langue? Je me hâte de le dire, Messieurs, ce n'est point dans le dessein de faire sortir le wallon de son état de patois pour l'élever au rang de langue littéraire, organe universel pour toutes les pensées et tous leurs modes d'expression, prose et vers de tout genre. Nous aimons le wallon, mais nous savons parfaitement quel rôle lui appartient et nous ne voudrions pas lui en voir remplir un autre.

Le wallon est la langue de nos premiers ancêtres telle que

l'ont modifiée les générations qui se sont succédé jusqu'à nos jours. De tout l'héritage qu'ils nous ont laissé, c'est donc, après leur sang, la portion la plus ancienne, comme elle est aussi la plus vivante et la plus durable. Voyez ce que sont devenues les antiques institutions nationales pour lesquelles a tant lutté jadis le peuple liégeois : il n'en reste plus de vestiges et nous vivons sous les mêmes lois absolument que les autres populations belges. Je ne parlerai pas des édifices que nous ont légués nos ayeux : les arts, qui ne peuvent d'ailleurs exprimer la pensée directement comme le fait la parole, ne se prêtent pas non plus aux mêmes modifications infinies, de sorte qu'on chercherait en vain dans nos monuments l'empreinte individuelle de notre race. La langue est donc le seul symbole qui relie entre eux les Wallons des différents âges et des différentes contrées ; c'est par elle principalement que nous nous sentons membres d'une même famille.

Le français est pour nous une seconde langue maternelle. De tout temps nous nous sommes servis de cet idiome, frère du nôtre, pour traiter les affaires, rédiger les lois, écrire les livres de science et de haute littérature ; c'est le médium précieux qui nous rattache à la vie générale du monde. Le wallon est notre bien propre, le témoin irrécusable et unique de nos origines (car sans lui comment pourrait-on prouver que nous ne sommes pas de race germanique ?), le moyen d'exprimer dans toutes ses nuances notre façon particulière de voir et de sentir. Le français pourra rendre excellemment des idées générales, des sentiments communs, soit à tous les hommes, soit plus spécialement à toute la race qui parle la langue d'oïl, mais c'est seulement dans leurs patois que les Wallons, les Picards, les Bourguignons pourront manifester cet intime sentiment national que je ne saurais mieux comparer

qu'au bouquet propre à chaque espèce de vin. Il y a d'ailleurs un élément poétique tout spécial dans la résonnance même des mots. Ces sons, qui furent familiers à notre enfance, font vibrer certaines cordes dans notre cœur : demandez-le, si vous en doutez, à tout Wallon qui entendit un jour prononcer un mot de sa langue loin du sol natal.

De tout ceci il résulte que le domaine dévolu aux patois est la poésie populaire : je dis populaire quant à la forme, qui doit être simple, et quant aux sujets traités, qui doivent être pris dans la vie journalière ou dans les annales de la nation. Et si je parle de poésie, c'est que la cadence, la rime et la coupe régulière du vers soutiennent le style, qui trébuche facilement en prose, en même temps qu'elles donnent à la langue toute l'euphonie dont elle est susceptible.

Mais il ne suffit pas d'avoir un idiome national, il ne suffit pas que cet idiome soit abondant, flexible, énergique, il faut encore qu'il soit réglé par la grammaire, si l'on veut posséder une vraie littérature, même dans les limites restreintes que nous venons d'indiquer. Je n'entends pas dire par là qu'il faille créer des lois au wallon : ce serait aller à l'encontre du génie même des patois ; il faut se borner à constater et à définir les lois que l'on peut reconnaître et seulement suppléer à celles que l'usage n'a pas fixées : le point le plus important sous ce rapport est l'orthographe.

Tous ceux qui écrivent ou qui lisent du wallon ont dû sentir la nécessité d'une orthographe uniforme et rationnelle. Nous ne manquons pas de poètes et de bons poètes : de Rickman, les auteurs du *théâtre liégeois*, le père Marian de Saint Anthoine, Dumont, Simonon, Duvivier, Dehin : j'omets les noms de ceux qui font partie de cette société : eh bien, chacun de ces écrivains emploie une orthographe si différente de celles des autres, qu'il semble écrire une autre langue, et plusieurs ont un système

tellement éloigné, soit de l'étymologie latine, soit de l'analogie du français, qu'au premier aspect on croit avoir devant les yeux une langue inconnue : or , Messieurs, les difficultés de lecture qui en résultent, malencontreuses en toute circonstance, le sont surtout lorsqu'il s'agit de poésies populaires : le peuple n'a pas le temps de déchiffrer des hiéroglyphes et les gens lettrés ne s'en donnent guère la peine.

Donc, deux choses sont urgentes : une grammaire qui fixe l'orthographe des mots et expose leurs changements de forme et leurs modes de combinaison , un dictionnaire où ils soient recueillis ainsi que nos idiotismes. Cela fait, les étrangers pourront aborder l'étude de notre langue , les ouvrages de nos auteurs ; ceux-ci , d'un autre côté , encouragés par une publicité plus étendue, pourront donner un essor plus grand à leurs idées et une forme plus châtiée à leur style.

Ceci me conduit à dire un mot du dernier résultat que les fondateurs de cette Société ont voulu atteindre. Le wallon abandonné à lui-même jusqu'à ce jour a produit à côté d'œuvres distinguées, que le peuple connaît peu, un certain nombre de chansons qui portent trop le caractère de la trivialité. Nous nous sommes proposé d'élever et de moraliser ce genre de poésie. Vous savez, Messieurs , que le résultat obtenu a surpassé notre attente ; vous vous rappelez particulièrement cette ronde, fruit du premier concours, où sous une forme élégante sont exprimés des sentiments si frais et si purs. Vous verrez, par le rapport dont M. le secrétaire va vous donner lecture, que le dernier concours a eu des résultats non moins heureux. Félicitons-nous donc de notre entreprise et poursuivons-la résolument jusqu'au bout.

RAPPORT

PRÉSENTÉ PAR M. F. BAILLEUX,

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ,

A LA SÉANCE DU 15 JANVIER 1858.



MESSIEURS,

Il y a un an , le jury , auquel une heureuse inspiration de la *Société des Vrais Liégeois* avait fait appel pour juger les pièces du premier concours ouvert à nos poètes wallons , se réunissait et quelques amateurs zélés de notre vieux langage se trouvèrent , pour la première fois , en présence d'une œuvre commune à accomplir. De l'échange de leurs idées naquit la certitude qu'une pensée identique avait depuis longtemps germé dans l'esprit de chacun d'eux. Cette pensée était celle de réunir en un corps les organes épars de notre littérature indigène.

Entre le projet et l'exécution , il y eut peu d'intervalle. En quelques séances , un règlement fut préparé ; une circulaire convoqua les partisans les plus connus de notre idiome et , le 27 décembre 1856 , vous fûtes constitués.

La Société Liégeoise de littérature wallonne avait pris naissance , et je vais avoir l'honneur , obéissant aux prescriptions de

l'article 14 de votre règlement, de vous rendre le compte des travaux de l'année 1857.

M. le Président vient de vous tracer nettement le but que se sont proposé les fondateurs de notre Association. Dans son discours, le cadre de vos travaux est dessiné d'une main sûre, exercée, et qui accuse la longue expérience et les études profondes de l'auteur du *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*.

L'exposé qu'il vient de faire préviendra ou dissipera des préventions défavorables à notre Société à laquelle des personnes mal informées pourraient attribuer des intentions qui ne furent, qui ne seront jamais les nôtres.

Notre but, je puis le répéter après notre honorable président, est modeste. C'est, notre règlement le dit formellement, « d'en » courager les productions en patois liégeois, de propager les » bons chants populaires, de conserver sa pureté à notre antique » idiome, d'en fixer, autant que possible, l'orthographe et les » règles, et d'en montrer les rapports avec les autres branches » de la langue romane. »

C'est encore « de réunir les matériaux du dictionnaire et de » la grammaire du wallon liégeois et de déterminer, autant que » faire se peut, les règles de la versification. »

Ce programme n'est point trop ambitieux. Nous n'avons visé ni plus loin ni plus haut. Nous n'avons jamais voulu d'un *mouvement wallon* dans le sens qu'on est convenu d'attribuer à ce mot. Qui de nous a jamais eu le désir insensé de détrôner la langue française, de détourner de son étude ou de lui créer un antagonisme?

Disons plutôt avec Génin ⁽¹⁾, que l'étude sérieuse d'un des patois d'une langue est un acheminement très-utile, sinon néces-

(1) *Des variations de la langue française*, p. 229.

saire à l'étude même de cette langue. On gagne toujours à se retremper aux sources vives de la pensée. C'est dans les entrailles du sol, dans les profondeurs les plus cachées que sont recelés les filons des métaux précieux; sachons seulement en détacher la gangue, les éléments impurs, et l'or nous restera.

La Bruyère est certes une autorité compétente en fait de langage. Eh bien! La Bruyère regrette quelque part ⁽¹⁾ la perte de beaucoup de mots que leur formation régulière de racines françaises ou romanes rendait intelligibles pour tous, et qui, s'ils ont été remplacés, ne l'ont pas toujours été avec grand bonheur. Que d'expressions, que de locutions nous pourrions ajouter à la liste, longue déjà, que dresse l'auteur des *Caractères*!

Il y a donc quelque chose à faire, et, ce quelque chose on n'y peut parvenir que par l'étude approfondie, consciencieuse des patois.

Nous faisons donc bien de nous occuper du nôtre, de celui que nous avons bégayé enfants, que nous aimons encore à parler, hommes faits et vieillards. Que le même travail se fasse pour les divers dialectes romans, et, petit à petit, pierre par pierre, on aura élevé un édifice utile. Tout au moins on aura réuni des matériaux trop dispersés jusqu'aujourd'hui pour que les auteurs soit Belges, soit Français, soit Allemands qui s'occupent des origines de la langue française, aient pu en faire le dépouillement complet et en tirer tout le parti possible.

Non-seulement au point de vue de la philologie, l'étude du wallon ne peut être négligée, mais sous le rapport moral, elle est encore recommandable.

Nos oreilles à tous ont été plus d'une fois blessées de refrains orduriers, de chansons grivoises. La faute en est-elle seulement à ceux de la bouche desquels ils sortent? Ne seraient-ils pas coupables à un certain degré ceux qui, sachant

(1) *De quelques usages*. Edit. Lefèvre. 1836, p. 316.

écrire en wallon, ne tenteraient pas d'apprendre à notre population ouvrière des chants moraux, décents, où l'amour de la patrie, de la liberté, le pur langage de la vraie poésie, remplacent les plaisanteries éhontées et les sales équivoques.

Ce désir n'est pas seulement le nôtre, il est celui de tous les gens honnêtes et naguères encore il a été exprimé dans le sein du Conseil communal de notre ville. Ce n'est donc pas un but sans utilité celui que vous vous êtes proposé de propager les bons chants populaires, et le mode que vous avez adopté est en lui-même préférable aux mesures de police auxquelles on pourrait recourir. Il est plus moral que la population pauvre abandonne d'elle-même des chansons obscènes et leur substitue des chants qui élèvent l'âme, que de la voir y renoncer par la crainte des règlements répressifs.

Le résultat des concours de 1857 est un premier pas dans cette voie.

Le jury, en couronnant la chanson de M. Auguste Hock, en mentionnant avec honneur les pièces de MM. Defrecheux, Tous-saint Delchef et Delarge a récompensé d'heureux essais tentés dans cet ordre d'idées. En vous associant à ses jugements, vous devez être convaincus d'avoir fait, dans les bornes de votre mission, quelque chose pour la moralisation de notre classe pauvre qui ne repaissait son imagination de productions parfois grossières, que faute d'une nourriture plus saine et mieux préparée.

Vous ne vous êtes pas écartés de cette direction salutaire en organisant les autres concours de 1857.

M. André Delchef, sous les formes gaies et vives de la scène comique, a tracé un tableau où un œil perspicace a discerné aisément la pensée de débrouiller les notions un peu confuses de nos domestiques sur les limites de la propriété, de redresser chez nos bons bourgeois des travers et des ridicules qui

peuvent compromettre la paix de leur ménage et leur bonheur domestique.

Cet heureux résultat vous a engagés à demander à la verve de nos poètes de nouveaux essais pour le théâtre. Espérons qu'ils y obtiendront des succès aussi légitimes que celui de M. André Delchef.

Un troisième concours a produit moins de fruits. Toutefois dans le but d'initier la population ouvrière à notre histoire, si pleine d'intéressants épisodes, vous avez voulu le reproduire en 1858.

Tout en demandant un chant patriotique wallon sur l'air national *Valeureux Liégeois*, vous avez cru qu'il ne fallait pas négliger le côté jusqu'à présent le plus saillant de notre poésie populaire. Vous avez donc fait appel à nos chansonniers qui savent si bien fustiger le ridicule ou flétrir le vice. Ils n'oublieront pas que vous n'admettez à cette lutte que des armes courtoises ; dans le fond , aussi bien que dans la forme , ils respecteront les bornes des convenances. Ils n'ont toutefois pas à craindre de trouver chez leurs juges une prudence déplacée, des susceptibilités ou des scrupules exagérés. Le bon goût, en réglant les élans les plus francs et les plus vifs de la pensée, en rend l'effet plus sûr.

Bien que vous ayez ordonné la réimpression de deux pièces anciennes très-rares, l'histoire de la langue wallonne ne vous a pas encore occupés cette année. Vous avez pensé sagement qu'avant de dissenter, il faut rassembler les matériaux nécessaires. Le concours principal que vous avez ouvert , pour l'année 1858, témoigne de votre sollicitude à cet égard ; ici, au risque de blesser leur modestie, je ne puis omettre de mentionner les dons généreux de M. Grandgagnage, notre président, et de notre collègue M. Auguste Hock ; je leur renouvelle, en votre nom, les remerciements que vous leur avez déjà votés.

En supposant l'entière réussite de cet important concours , notre tâche ne serait cependant pas accomplie. Il nous restera à constater les usages qui déterminent la grammaire wallonne et à régler l'orthographe. Ce sont des matières extrêmement intéressantes , mais très-ardues. M. le Président nous a démontré leur importance et , par là même , nous a fait voir le zèle et la circonspection qu'on doit apporter dans ces travaux. Ces questions viendront en leur temps. Quand les idées auront pu mûrir et se compléter, vous trouverez sans doute des solutions satisfaisantes.

Vous montrerez ainsi, par une marche régulière, que votre Société s'est rendue digne des encouragements que M. de Decker a cru pouvoir vous accorder pendant son ministère ⁽¹⁾.

Son successeur ne voudra sans doute pas se montrer moins bienveillant, aujourd'hui surtout que vous avez fait vos preuves.

Nous espérons que le Conseil communal saura de son côté apprécier les services réels que vous avez déjà rendus, que vous rendrez encore à la moralisation de la population pauvre , enfin qu'il protégera et facilitera les efforts que vous faites dans ce but.

Encore deux mots , Messieurs , pour vous donner en abrégé la statistique de vos travaux en 1857.

La Société s'est réunie douze fois depuis sa constitution. Elle a consacré plusieurs de ses séances aux concours de 1857 et de 1858. Elle a décerné le titre de membre honoraire à trois personnes que lui avaient signalées des services éminents rendus à la littérature wallonne.

Treize autres personnes, pour la plupart choisies parmi les auteurs les plus distingués de poésies dans les patois divers de la

⁽¹⁾ Subside de 300 fr. et envoi des publications en langue romane faites sous les auspices du gouvernement belge. Arrêté du 29 avril 1857.

Belgique et de la France romane, ont reçu le titre de membre correspondant.

Votre œuvre a rencontré chez elles les sympathies les plus marquées. Vous aurez plus tard à examiner les services que vous pourriez réclamer de leur zèle pour réunir les matériaux d'un dictionnaire général des divers patois romans de Belgique et de France.

Quelques membres de la Société, et même des personnes qui lui sont étrangères, vous ont adressé des travaux remarquables dont le dépôt aux archives ou la distribution aux membres de la Société ont eu lieu selon l'occurrence : nous citerons notamment l'excellente chanson *li Bourgogne* de notre collègue M. Joseph Lamaye, le dictionnaire en wallon verviétois de M. Martin Lobet, le poème *Virgile à Mautche* de M. Alexandre, ces deux derniers membres correspondants, enfin le recueil de chansons wallonnes de notre collègue M. Aug. Hock.

Je devrais ici, Messieurs, vous rendre le compte des recettes et des dépenses de l'année écoulée ; mais le chiffre précis des dépenses à solder n'étant pas encore arrêté, je ne pourrai vous faire connaître ces détails que dans un rapport spécial.

Il me reste, pour finir ma tâche, à remplir un devoir. Notre Société a reçu et reçoit encore de diverses personnes que je dois m'interdire à regret de nommer, des services dont nous apprécions l'importance et la valeur en hôtes reconnaissants. Les personnes auxquelles je fais allusion peuvent être certaines de notre profonde gratitude pour leurs excellents procédés. Je les prie, au nom de la Société, dont je suis en ce moment l'interprète de recevoir l'expression de nos vifs remerciements.

RAPPORT

PRÉSENTÉ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

SUR LE CONCOURS N° 1.



MESSIEURS,

La culture des idiomes populaires offre plus d'une sorte d'intérêt ; on peut aussi la concevoir de diverses manières. Libres de toute convention, franc épanouissement de l'instinct des masses, les patois sont pour le linguiste une source inépuisable d'observations ; l'historien des races y étudie la plus fidèle image des coutumes, des préjugés et de la tournure d'idées qui constituent l'originalité de chaque groupe ; le littérateur enfin y va retremper son style, comme les baigneuses de Lucas Cranach vont effacer leurs rides dans la fontaine de Jouvence ; il rajeunit un langage usé, éniervé, appauvri dans sa sève ; il n'hésite pas à préférer parfois à des formes élégantes mais banales, quelque façon de parler délibérée, quelque tournure hardie mais pittoresque, expression spontanée et pleine de vie, du sentiment et de la poésie des illettrés. Quand, pénétré, pour l'un ou pour l'autre de ces motifs, de l'importance des patois, on songe, comme vous l'avez fait si heureusement, à en prévenir la ruine rendue imminente par le progrès des tendances à l'uniformité, on peut se proposer soit une série d'études scientifiques, soit la confection de recueils historiques, soit même la conservation ou la renais-

sance des dialectes locaux. Vous n'avez négligé aucun de ces moyens, en rédigeant le règlement de la *Société Liégeoise* ; mais vous avez pensé, non sans raison, qu'il fallait avant tout profiter des circonstances avantageuses où nous nous trouvons, puisque la littérature wallonne est devenue chose sérieuse, au pays de Liège particulièrement, depuis quelques années. Vous avez donc excité l'émulation de nos poètes, et les brillants résultats du premier concours, organisé de concert avec la *Société des Vrais Liégeois*, ont dû rationnellement vous faire persévérer dans cette voie. Nous sommes heureux d'avoir à vous annoncer, en 1857, au sujet du concours n° 4, dont l'appréciation nous a été confiée, que cette fois-ci encore, nos meilleures espérances ont trouvé leur réalisation.

En prenant connaissance des œuvres dramatiques entrées en lice, une réflexion qui au premier abord pourrait passer pour une objection, nous est, toutefois, assez naturellement venue. Nous nous sommes demandé si l'intérêt de curiosité ne devrait pas être, dans tous les cas, sacrifié à un intérêt supérieur ; si, en d'autres termes, encourager des compositions wallonnes qui, certes, obtiendraient des succès sur un plus grand théâtre, dans l'hypothèse, par exemple, que leurs auteurs se seraient servis de la langue française ; si encourager ces compositions, uniquement parce qu'elles sont écrites en wallon, ce ne serait pas s'exposer à fourvoyer les jeunes talents, à les confiner dans un cercle étroit, où tout vaste essor leur demeurerait à jamais interdit. Mais ce scrupule n'a pas tardé à s'évanouir, lorsque nous nous sommes rappelé que toutes les littératures ont commencé par des essais plus ou moins abruptes du même genre ; et sans prétendre que le wallon liégeois doive devenir, comme le flamand, le prétexte d'un mouvement enthousiaste et régulièrement conduit, nous avons pensé que, dans l'état où il est, puisqu'on peut plaider en le prenant comme instrument, nous aurions gran-

dement tort de le considérer comme réduit à figurer dans le catalogue d'un musée archéologique. Il est encore l'incarnation de l'esprit liégeois, qui n'a pas cessé de pétiller comme le vin généreux si cordialement fêté aux bords de la Meuse, et si gaiement chanté par l'un d'entre vous ⁽¹⁾. Il a encore ce montant, ces saillies promptes et mordantes sans amertume, inspirations du bon sens, explosions d'une franchise railleuse qui n'exclut nullement les élans de la sensibilité. Il a conservé son individualité, sa physionomie ; si son verre n'est pas grand, il est fier néanmoins de boire dans son verre ; il peut se passer des générosités de ses voisins, il pourrait même leur prêter à son tour, car sa giberne est remplie de munitions qu'aucun autre idiome ne possède dans la sienne : or, il ne faut laisser dépérir rien de ce qui a vie et vitalité. En faisant des vœux pour l'avènement de l'unité sur la terre, nous ne sommes pas assez myopes pour désirer l'effacement des contrastes entre les hommes. Sans parler de la chimère d'une langue universelle, rien ne serait froid, compassé, ennuyeux comme une grande langue, fût-ce la coquette par excellence, la langue française, si les dialectes provinciaux disparaissaient tout à fait. M^{me} Sand aurait donc dû renoncer à sa charmante prose berrichonne ! Les nouvelles de Töpffer n'auraient donc pas ce goût de terroir qui fait la moitié de leur charme ! Et pour revenir en Belgique, M. Alfred Nicolas n'aurait pas inventé la wallonnade — en français ! Laissons, laissons croître ces plantes vivaces qui fleurissent en pleine forêt, loin de nos jardins et de nos terres, et disons-nous bien que si ces idiomes n'avaient plus de vigueur en eux, ils ne serviraient plus à traduire la pensée de personne, et même tous les efforts entrepris pour les rajeunir seraient vains et insensés. Ramèneriez-vous en France le langage des romans de chevalerie ? Suppo-

(1) *Li vin d'Bourgogne*, excellents couplets de M. Lamaye.

sition absurde, puisque personne ne pense plus sous cette forme. Mais on pense en wallon, on rêve d'amour en wallon, on célèbre en wallon la patrie et la liberté. Nous encouragerons donc la poésie wallonne, parce que nous n'aurons pour cela qu'à souffler sur une étincelle brûlante. Et en encourageant la poésie wallonne, nous ne croirons pas avoir dit aux poètes ce que le roi Canut dit à la mer : Tu n'iras pas plus loin ! Parce que le vrai talent ne connaît point d'entraves, et qu'il est toujours facile de passer du parler populaire à la langue polie, tandis qu'il ne l'est pas du tout, quand on ne connaît que ce qu'approuvent les puristes, d'injecter son style de cette sève féconde qui ne jaillit que des sources où les puristes dédaignent de s'abreuver.

Il est plus que temps d'en venir au concours de 1857. Un drame en 3 actes et en vers, *Thérèse li bribeuse*, et une comédie en deux actes et en vers, *li Galant de l' Sièrrante*, ont été soumis à notre examen. La première de ces pièces est passable sous le rapport de la pureté du langage ; mais le style manque entièrement d'allure, de convenance littéraire, de bon goût. On peut se permettre des hardiesses en wallon : mais ici point de hardiesses, point de relief, une pensée débile, un ton monotone, des vulgarités insupportables, des tirades larmoyantes, une phraséologie sans art et sans caractère, des répétitions à l'infini. Ce sont là de dures critiques ; mais dans l'intérêt des poètes, il faut savoir, à l'occasion, ne rien dissimuler. Quant au plan, comment en parler ? S'il y avait possibilité de tirer quelque chose de ce canevas informe, c'était en commençant la pièce au moment où s'ouvre le troisième acte ; mais l'auteur ne paraît pas se douter de ce qu'on entend par exposition, nœud, péripétie. Le dénouement serait un peu supérieur au reste, si l'effet du tableau final n'était compromis par l'insignifiance profonde de certains caractères, par l'inconsistance et tout à la fois le cynisme odieux des sentiments de Thérèse. Mais rien de pareil ne peut

se rencontrer sur la scène, et le dégoût est la seule impression qui nous soit restée de cette lecture. Analyser ici la pièce, ce serait abuser de votre attention. Nous nous faisons toutefois un devoir d'ajouter qu'on doit tenir compte à l'auteur de s'être exercé dans un genre où il ne comptait pas de prédécesseurs en wallon. De plus, il nous a paru pécher moins par défaut d'aptitude littéraire, que par une absolue inexpérience du théâtre. En abordant des sujets moins étendus, en se mettant en garde contre sa facilité à écrire en vers, même quand il n'a que des banalités à exprimer, nous sommes loin de prétendre qu'il ne se mettra pas en état de réussir un jour ; mais qu'il ne l'oublie pas : observer, lire, étudier, réfléchir beaucoup, toutes ces conditions sont requises pour qui veut écrire en wallon, comme pour qui veut écrire en français.

Tous nos applaudissements ont été justement acquis, en revanche, à l'agréable comédie de M. André Delchef. Rien de plus simple que l'intrigue, rien de plaisant comme certaines situations. Quelques longueurs, quelques négligences de rimes, quelques traits d'un goût douteux ont été signalés par le jury : rouille légère, qu'un bon coup de lime doit faire aisément disparaître. On découvrira encore, même sans loupe, l'une ou l'autre invraisemblance dans les détails, du vague dans le dessin des personnages accessoires : mais où trouver le phénix ? Ce n'est pas que le jury se soit montré indulgent, bien qu'on soit au début de cette sorte de concours : au contraire, nous nous sommes souvenu du mot d'Horace sur l'approbation, fatale aux poètes. Mais nous ne devons pas non plus taire la louange méritée ; or, M. A. Delchef possède, sans contredit, ce qui fait défaut à son concurrent, la connaissance des hommes, l'entente de la scène, et l'imagination qui ne gâte rien, quand elle est au service d'un écrivain de tact. Quant au style, il est ce qu'il devait être ici, plein d'entrain, de verve comique, émaillé de vieux

proverbes liégeois. Après avoir lu la comédie de M. Delchef, vous émettrez, comme nous, sans aucun doute, le vœu de la voir un jour représenter à Liège. C'est une bluette si l'on veut, mais une bluette de la force du *Thédte Ltgeois*, quoique profondément différente d'allure avec ces vieilles joyeuses boutades. Nous allons vous en tracer là silhouette, tout sèchement. Vous le reconnaîtrez aussitôt, nous inaugurons une nouvelle période. C'est liégeois, les types sont originaux, mais on est entré dans une voie plus large; nous avons quelques séries de scènes, petits tableaux de genre à la façon de Henri Monnier, ou simples livrets d'opéra : voici une comédie complète, comédie d'intrigue très-bourgeoise, bâtie sur la pointe d'une aiguille, mais imbroglio régulièrement combiné, habilement démêlé et rentrant dans toutes les conditions du genre, sans porter le caractère d'un pastiche ou d'une imitation. Voilà, en littérature wallonne, vous en conviendrez, un véritable événement.

M. Bâdinet est un honnête mari, pas ombrageux, doux comme un agneau tant qu'il n'a pas de sujet de plainte, aimant ses aises, heureux de vivre et remerciant tous les jours le Ciel de sa quiétude. Madame est un peu bavarde, curieuse, égoïste, mais honnête aussi, et fidèle comme la paume de la main. Bref, un bon ménage, quoiqu'il y ait un ami intime de la maison, un rentier célibataire, M. Renson, le compagnon des promenades de M. Bâdinet au Rivage-en-Pot, chez Hennin. Mais Renson a un domestique, Colas, et Colas conte volontiers fleurette à Jeannette, la cuisinière de M^{me} Bâdinet. Jeannette pense au mariage, Colas n'en souffle mot. Mais il se prononcera : ce que femme veut !... Disons-le tout de suite : Jeannette et Colas n'ont pas, sur la propriété, des notions très-nettes. Pendant que madame est chez son parrain malade, et monsieur n'importe où, jusqu'au soir, l'amoureux cordon bleu prépare un bon fricot pour

son amant. Celui-ci arrive, endimanché, guindé et gauche, dans les habits de son maître : l'influence de ce costume, sans doute, le porte à parler français comme le caporal Golzau, ce qui fait rire, ou plutôt endéver Jeannette, laquelle ne songe qu'à ses fins. La conversation s'anime, comme vous pensez; mais au beau milieu du festin, voilà que Jeannette renverse un malencontreux cruchon de bière sur le beau costume de Colas. Que faire! quelle situation! Pendant que l'habit noir fume devant le feu, on sonne... Ciel! monsieur! Sa robe de chambre vient justement d'être endossée par Colas: tous deux perdent la tête; bref, Colas est enfermé dans une grande armoire, et monsieur entre, s'étend dans son fauteuil, et demande... la fatale robe. Hélas! ce sera la robe de Nessus!... Jeannette a retrouvé quelque sang-froid; elle fait si bien, que monsieur s'impatiente et va lui-même chercher sa houppe dans où il l'a mise, c'est-à-dire, à coup sûr, où elle n'est pas. Pendant ce temps, c'est tout simple, l'amant se sauve et la robe se retrouve. Mais 1° Colas a laissé derrière lui les dépouilles de son maître; 2° la robe de chambre contient le mouchoir de batiste et les cigares de M. Renson, tirés par Colas des vêtements mouillés. M. Bâdinet reprend sa position nonchalante, et se félicite de ne point ressembler à un sien ami, jaloux comme un tigre. Il veut se moucher... Ha! un mouchoir brodé dans sa poche! Mais les siens ne sont pas si fins... Des cigares! mais il ne fume jamais. C'est pourtant bien sa bonne vieille robe. Qu'est-ce que cela veut dire? — Un éclair... affreux soupçon! Si... oh! c'est impossible! Où est madame? — Cela n'est pas net; quelqu'un est venu en l'absence du maître de la maison, quelqu'un a endossé sa robe de chambre. J. R., au coin du mouchoir! J. R.! Renson, c'est Renson! Trahison, infamie! M. Bâdinet ne ressemble plus à un agneau: bientôt sa colère arrive au paroxysme. Voici madame: elle ne comprend rien à l'avalanche de reproches qui tombe sur elle; lui s'en irrite da-

vantage. Visite accidentelle de Renson, qui est à son tour injurié, vilipendé, chassé sans savoir pourquoi. Cependant les domestiques tremblent que tout ne soit découvert ; Colas vient en tapinois, le lendemain, pour reprendre les habits de son maître : de nouveau surpris, il parvient à s'introduire dans sa première cachette. C'est M. Bâdinet qui rentre ; car dans son indignation, il n'a pas voulu loger sous le toit conjugal. Mais avant de s'arrêter à un parti, il a décrété une enquête. Avec Jeannette, il feint d'être au courant des faits : la vieille malice. Quiproquo plaisant : Jeannette s'y laisse prendre ; mais naturellement M. Bâdinet attribue à sa femme tout ce que la cuisinière dit d'elle-même, et à Renson tout ce qui concerne le domestique de celui-ci. Le malheureux époux ne se contient plus ; il faut voir avec quelle irritation passionnée il interpelle sa femme, au moment même où celle-ci, qui a trouvé un billet de Bâdinet à Renson, échappé de l'habit de ce dernier, lorsque Colas l'a quitté, croit à son tour que son mari la trompe, et qu'il ne se fâche que pour mieux endormir les argus. Par ce billet, Bâdinet donnait à Renson un rendez-vous chez Hennin : mais il n'y avait point d'adresse. La confusion est au comble : Dieu sait ce qui en sortira... lorsque Colas, enrhumé depuis la veille, grâce à ce maudit cruchon de bière, se met à éternuer en pleine armoire. Effroi du timide Bâdinet ; effroi de madame, qui pense toujours à des voleurs... Trêve d'un instant, puis recrudescence de colère : c'est Renson lui-même, c'est lui sans doute, l'hypocrite, l'ami perfide, qui se tient blotti dans cette cachette. Vengeance ! M. Bâdinet s'empare des pincettes ; madame fait appeler, comme renfort, le véritable Renson ; voyez d'ici la mine de M. Bâdinet, à son entrée. C'est stupéfiant : mais qui donc alors est dans l'armoire ? — Prends garde, mon chéri, ne va pas ouvrir ! S'il allait te malmener !... Courons à la *permanence*. On y court, on ramène un agent de police et un pompier, deux autorités

qui se détestent en voguant de conserve. Scène comique : explications, renvoi de la police, le gosier sec, parce qu'elle aurait préféré à boire, avoir pour boire, et qu'on a pris au mot son *je n'ai pas soif* désintéressé. Colas, rendu à la lumière, tremble et fait des aveux, sur les instances de Jeannette, qui un instant après, regrette sa précipitation ; enfin on s'entend, on se pardonne, on s'embrasse, et Colas, mis en demeure, se décide à épouser la cuisinière. Il s'y décide d'autant plus aisément, que ceux-là mêmes que nos amoureux ont trompés s'arrangent pour arrondir la dot...

Oh les bons maîtres, et qu'ils méritent bien d'être joués ! Les gens scrupuleux trouveraient peut-être ici quelque chose à reprendre, au point de vue de l'art et peut-être aussi au point de vue moral ; mais, nous répondrait l'auteur, ainsi va le monde ! C'est tristement vrai ; les gens les plus faciles à contenter, ne sont-ce pas le plus souvent ceux qui ont déjà été dupes ? Quoi qu'il en soit, les objections que pourrait provoquer la bonhomie extrême de nos braves bourgeois n'ôteront pas à l'ouvrage, pris dans son ensemble ou dans ses principaux détails, les qualités distinguées qui lui ont valu les suffrages du jury. S'il nous était permis de nous étendre ici, nous citerions plus d'une scène charmante, faisant tableau et attestant, chez l'auteur, de remarquables facultés d'observation : les caquets des domestiques déchirant leurs maîtres à belles dents, les petites réflexions du bourgeois, les projets de Jeannette, la scène de quiproquo et celle des reproches. Mais il est temps de nous arrêter, sans insister même sur la leçon qui résulte de la pièce, et que vous pouvez déjà tirer de notre maigre analyse. Vous vous félicitez, sans doute, avec nous, du résultat de ce concours. Sur un maximum de 36 points, M. ANDRÉ DELCHEF a obtenu 23 1/2 points ; nous l'avons, en conséquence, proclamé *lauréat*, et nous espérons, Messieurs, que vous reconnaîtrez, chez ce jeune

poète, des qualités dignes de tous vos encouragements. Nous espérons aussi que l'impression du *Galant de l'Sièrvaute* sera commencée sous peu ; nous sommes impatients, nous l'avouons, de voir le public partager notre avis.

Lu en séance de la Société, le 30 novembre 1857.

Au nom de MM. BAILLEUX, BOVY,
U. CAPITAINE et MASSET, ses collègues
du jury,

Le rapporteur,
ALPHONSE LE ROY.

LI

GALANT DE L' SIÈRVANTE

PAR

M. ANDRÉ DELCIEF.

(Médaille d'or de 200 francs. Concours dramatique de 1857.)

PERSONNÈGES :

MM. HIRRI BADINET.

Jôseph RENSON, camèrade da HIRRI.

COLAS, dôrestique da Jôseph RENSON et galant da JEANNETTE.

Madame BADINET.

JEANNETTE, sièrvante da M. et M^{me} BADINET.

In agent d'police.

On pompier.

(Li scène si passe à Ltge è l'rouwe Fèronstrée.)

N. B. On a pu voir plus haut que la Société n'a pas encore discuté les règles de l'orthographe wallonne. En conséquence les pièces suivantes sont écrites d'après le système adopté par chaque auteur.

LI GALANT DE L' SIERVANTE.

COMÈDEIE È DEUX ACTES.

(Li théâtre riprésinte ine plèce d'ine mohone borgeuse; è fond à drette main, in ouhe; à l'hlinche main on fornai, in armâ et à costé l'ouhe dè l'chambe; ine tâte, des chèires, etc., etc.)

ACTE I.

SCÈNE I^{re}.

MADAME BADINET ET JEANNETTE.

M^{me} Badinet (*tot mettant s'chapai et s'châle.*)

Jeannett', ji m'enné va ! i fait on si bai tims
Qui j'so tintéie d'aller ouïe jusqu'amon m'pàrain.
I gn'y at déjà longtims qui j'promett' d'aller l' vèie
Main mi ovrège et l' tracas fet todi qu' j'el rouvèie,
Et surtout qu'à Hesta c'est on pau lon cori :
I fret bin sûr nèur' nut' qwand ji poret riv'ni !
Enfin i fât qu' j'y vass', ca hîr in' camérâde
At co v'nou cial po m' 'dir' qu'il esteût bin malâde.
Divin l'tims ji li a co cint fèie' oïou dire
Qui di tot çou qu'il at ji sereûs-t-héritire;

Main so l'parol' des homm', vèyez-v', ji compt' si pau
Qui ji n' creùret qu' c'est vrèie qui qwand j'tèret l'maxau.

(Fâsse sôrtisse.)

Allons! ji m'ennè va! ji r'vèret à l' vesprèie
Et si mi homme arrivéf divant qu' ji n' seùie rintrèie,
Vos k direz-t-alòrs wis' qui ji sos-t-èvoie;
Et puis si par hasârd i vout v'ni so mes vôiés
Qu'i sâie di m' rescontrer so l' grand quai d' Saint-Linâ;
I s' pormôn' todi là si pau d' gins comme i fât
Qui vos sèrlz, ji creûs, li pus brav' des feum'rèies,
I suffit qu'on v's y veûsse in' seùl' fèie à l' vesprèie
Po qu'on v' prins' tot' di suit' po çou qu' vos n'estez nin;
Et v' savez bin, Jeannett', çou qu' c'est qui l' linw' des gins.

(Fâsse sôrtisse.)

Allons jusqu'à pus târd! ji v' lais l' dam' dè l' mohone,
Main fez bin attintion surtout qu' n'intèur' personne;
On m' racont' tos costés des affaîr' à n' nin creûre;
I gn'y at ouïe, parait-i, ine espèc' di voleûrs
Qu'intret, même è plein jou, d'vin vos appartumins
Et qui hapet tot çou qu'i trovet d'zo leûs mains;
Ainsi, Jeannett', j'espér' qui v' frez bin attintion
Et qu' vos n' rouvrez nin, non plus, d' fer m' commission
A mi homm'!...

Jeannette.

Sèyts tranquill', madam', ji fret di m' mi;
Si vit' qu'i rinturret, c'est çou qu' ji fret l' prumt.

Madame.

Bon!... j'ennè va...

Jeannette.

A r'vèie, madame!

Madame.

A r'vèie, Jeannette.

(Elle sôrte.)

SCÈNE II.

JEANNETTE, *tote scûle.*

Enfin ! vo-l'-là évôie ! ah ! mon Diew ! quèll' clapette !
Ji pinséf qu'ell' n'âreût jamâie aou fini,
Et c'est todi ainsi chaqu' fêie qu'ell' pout v' tini.
Ell' vis annôie ine heûre avou ses boign' messèges ;
Qu'a-ju mèsâh' dè knoh' ses affair' di manège ,
Ses histoir' di voleûr , les promess' di s' pàrain ?
Ell' divreût bin savu qu' tot çoula n' mi r'gard' nin.
Main c'est in' linw' , paret , qu'i fât todi qu'ell' vasse ;
Ossi di tos costés sèt-ell' tot çou qui s' passe ,
Et di tot qu' qu'ell' jâs' ni dist-ell' qui dè mâ ;
Lêie qu'on direût à l' vèie , in' gin si comme i fât.....
Li principâ por mi c'est qu'elle est bin évôie
Et qui j' poret avu dè mon quéqu' moumints d' jôie.
Ji n' rouvéie nin qu' Colas hîr m'at bin promettou
Qui si divant l' dîner s' maiss' n'esteût nin rivnou ,
Comme i n' sâreût alôrs rintrer qui so l' vesprêie ,
I poreût jusqui cial vini fer in' tournêie ;
Porvu seûl'mint qu' çoula n' li vass' nin fou de l'tiesse ,

(Elle mette li tâte.)

Ca ji va fer m' possib' po l' riçûr' comme à l' fiesse.
Comm' ji sé d'pôie longtîmps qu'il at l' dèfaut d'ess' glot ,
Ji li vas-t-apprester li mèieû d' mes fricots ,
Et ji va tot douc'mint profiter d' l'occasion
Po m'assurer s'il at des bonnès intentions.
C'est qui j'a sogn' qui là on bai jou i n' mi plante ;
Volà , ji creûs , déjà quâst treûs ans qu'i m' hante ,
Et malgré qui j' li dèie qui s' conduit' mi nâhihe
Ji n' veûs nin pus on jou qu' l'aut' qui çoula finihe.
Ji creûs , à l'fin dè compt' , qu'i m' prind po 'n'marionette !
C'est qui , si j'el saveûs , j' li freûs trossi ses guettes ;

Main ouïe , i fât qu' ji sêsse à quoi j' deûs m'ennè t'ni ;
Po-z-aller so ç' pîd là , j'aim' mî d'ennè fini.
Mî mâlheur avou lu c'est qui ji sos trop bonne...
In' brav' feumm' ni s' divreût mâie fîi à personne :
Les galants , mi pauv' mër' mi l'at cint fêies prêchi ,
I prindet todi l'jamb' qwand vos lêzi d'nez l'pîd.
Elle aveût bin raison !... D'ailleurs , qwand in' mër' jâse ,
C'est , les treûs qwârts dè tîmps , avou k'nohanc' di cåse...
Ji m'y va prind' d'abôrd avou baicôp d' douceur...
Ci n'est qu'ainsi qui j' pous el mett' di bonne houmeûr :
So l'tîmps avou m' ragout qui ji v's-el can'dôz'ret ,
So l'question dè marièg' p'tit à p'tit ji vèret.
Ji sos poirtêie à creûr' , comm' j'a l' dreût d' m'y rattinde
Qu'i tèret ses promess' et qui j' seret continte.
Ji n' fret les qwanc' di rin ! ji seret assez fenne
Po sayî d' li sèchi les viêrs fou dè l' narenne.
Main qu'i louk' bin à s' sogn' si jamâie ji m' mâvelle ;
Ji sin qui j' poreûs bin , è l' choleûr dè l' quarelle ,
Lî d'ner !... Ji dis çoula po çou qu' tos les galants ,
Qwand on l'zî jâs' marièg' , tapet todi l' mêm' plan.
A leûs pauvès crapaud' , qwand i sont nâhis d'zelles ,
So l' bèchett' d'ine awèie montet in' quarelle !...
Main s'i pins' , par hasârd , fer ainsi avou mi ,
I pout ess' sûr d'avanc'... Lèyans-l' d'abôrd vini !
Ca c'est inutil'mint mutoi qui j'el man'cêie...
I'm' sonl' qui j'a-t-oïou dè brut so les montêies...
Houtans on pau... aoi ,... j'ôs mêm' craquer les grés :
C'est bin sûr lu qu'arrîve... on fire à l'ouhe... intrez !

SCÈNE III.

JEANNETTE, COLAS (*foirt bin moussi, main on veût bin qui les moussemints ni sont nin da sonk.*)

Colas (*à l' queue di l'ouhe.*)

Bonjour, mademoisell' ! commint vous portez-vous ?
Vous voyez que j' suis v'nu comm' je l'ai promettou.
Aussitôt que j'ai vu que je poulais venir
Je n'ai point balancé z-un instant z-à partir.
J'attendais d'puis longtemps que l'ourloug' de Saint-Pau
Sonn' les qwatre heur' et d'méie.

Jeannette (*d'wartie.*)

Pa ! ji creûs qu'il est sô.

Colas.

Surtout que pour venir embrasser ma Jeannette,
Je n'ai point z-oublié de faire un brin d' toilette.
J'espèr' bien qu' vous direz que je suis bien mettou .
Car je suis mém' surpris qu' vous m'avez riknohou.

Jeannette (*tote môle.*)

Ah cà, vèyans on pau !... vos estez sô ou sot ,
Vos n' savez çou qu' vos d'hez...

Colas.

Moi.

Jeannette.

Aoi , bai jojo.

Colas.

Ah ça ! pour être beau , je crois , sans me flatter,
Que je puis hardèiemint tout partout m'en vanter ;

Quoiqui portant souvint on critiqu' ma narenne.

Jeannette (à part.)

Ji creûs so mi âm' qu'il at on bois fou di s' fahenne.

(Haut.)

Qu'est-c' qui c'est don çoula ! sav-v' bin qui j'so nâhêie
Di v's oï raconter et fer tot' vos biestrêies.

Ji vous v's oï d'abord par'ler comme on parole,
Sins v'ni k'hachl l' français comme in' vâche espagnole.

Colas.

Oh ! mi j'el fêf, Jeannett', c'esteût po v' fer plaisir,
Main pusqui v' n'estez nin oùie dispôsêie à rire,
Di sogn' di v' fer dè l' pôn' ji n' vis diret pus rin !

Jeannette.

C'est çà, et vos n'ârez jamâie jâsé si bin.
Dihez-m' on pau à c'ste heûr' qui v's estez bin hardi
D'intrer cial sins rattind' qui ji v's âie advêrti ;
Ji v's a dit qui j' bog'reûs on rideau à l' finiesse
Qwand sêreût timps dè v'ni...

Colas.

Ça m'at stu fou dè l' tiesse :
Surtout qui j'a vèiou qui vos' dame enn' alléf.

Jeannette.

Wis' don ?

Colas.

Ell' dihindéf li row' qui j'el montéf,
Et sêpant qu'elle esteût li diêraïne à sôrti,
Alôrs ji m'a doté qui ji poléf vini.
D'ailleurs po v' dir' li vrêie, ji n' poléf pus rattinde.

Jeannette.

Oh ! ji sé bin qui qwand i s'agit di voss' vinte,
Vos n'estez mâie en r'târd !! main d'hez ! qu'est-c' qui c'est don,
S'i v' plaist, ciss' bell' bleûv' frake et c' tot nou pantalôn ?
Ciss' chimlhe à chabot et ç' bai rôlié gilet ?
I fât qui vos ayiss' dispouyî quéque anglais !
Kimint ! il at, s'i v' plaist, jusqu'à des bott' laquêies !

Colas.

Et vola bin, mon Diew, di quoi fer l'esbarêie !...

Jeannette.

Kimint ! fer l'esbarêie ; ji creûs qu' j'enn' a bin l' dreût,
Ji n' vous nin d'on galant qui n' vat nin l' dreût dè jeû.
Ca i fât qui v's ayiss' fait quéqu' méchante action !...

Colas.

Ah ! ça, vèyans, Jeannette, avez-v' pierdou l' raison ?
Ca po jâser ainsi i fât qu' vos sèyiss' sottè.

Jeannette.

Tot rat', mutoi, i vat m' fer ereûr' qui ji radotte !

Colas.

Aoi, vos radotez ou v's estez bin méchante !
Ji veûs qu'po knoh' les feumm' i fât bin qu'on les hante.
Desmitan on moumint, si v' volez bin m' houêter,
Ji v' va dir', ji v's el jeûre, è deûx mots l' vérité.
V's avez bin sûr aou ine affaire è l' journée
Ca v' poirtez voss' sott' tiess' jusqu'à d'vin les nulêies,
Et so-j' avou çoula bin sûr qui comm' todi
Vos v' ripintrez tot rat' di çou qui v's avez dit.
Houtez, vocial l'affaire : i fât don v' dir', Jeannette,
Qu'ouïe tot timpe à matin, di m' maiss' j'a r'çu in' lette

Qui m'apprend qu' ses affair' l'èpèch'ront dè riv'ni,
Et qu' c'est à pôn' s'i sèt qwand il âret fini.
(Ji v' dîret qu'i m'at mém' chergi d'in' commission
Amon s'matante); alôrs, profitant d' l'occâsion
Di m' vèie maisse et seigneur di çou qu' j'aveûs d'zo l' main ,
J'a k'mincl par pinser dè mett' ses bais mouss'mints ,
Surtout qu'i gn'y at longtîmps qui ji tûze à m' fer gâie...
Puis i n' fât nin qui ç' seûie todi l' mém' qui les âie.
C'est ainsi qui j'a co bu 'n' botèie di blanc vin
Qui d'zo l' lârmi'r dè l' câv' ji cach' dispôie longtîmps.
Main s'i n'y at pus dè blanc, vo-nnè-cial eun' di roge ,
Qui va, j'ennè sos sûr, mett' noss' jaive è carochè :
Mî, ji m' va mett' li vin , et vos, vos mettrez l' châr,
Ca ji creûs qu'il est juss' qui cheskeun' mett' si pârt ,
Et mâgré qu' rin à mond' pus' qui zell' ni m' dispaisse ,
Ji vous, in' fèie à fer , beûre à l' santè d' nos maïsses.
Eh ! bin, Jeannett', volà qui vos k'nohez l' mystère !
Dihez on pau à c'ste heûr' li ci d' nos deûx qu'at toirt !
Vis époitréz-v' èco comme in' sope à lèçai
Qwand, po v' plair', j'âret co l'intention di m' fer bai ?
Vos avouerez portant qu'i fât qui j' seûie bin bon
Po n' nin vis obligi à m' dimander pardon.
Qui ç' seûie li dièrain' fèie qu'ainsi vos v's époirtez ,
Ca vos sottès manîr'...

Jeannette (à pârî.)

Tâchans dè l' rapâh'ter !

Colas.

Finih'ront on bai jou par mette à bout m' patiince ,
Et ji poreûs bin v' fer mi dièrain' révérence.
Ci n'est nin l' prumi'r fèie qui vos m'qwèrez misère...

Jeannette.

Mon Diew ! vos avez bin on drol' di caractère !

Po on mot, po on rin, li dial' vis monte è l' tiesse!

Colas.

C'est qu' vos parol' ni sont wèr' fait' po m' mette è liesse,
Surtout comm' ji v's el dis, qui ç' n'est nin l' prumir' sèie
Qu'on m' riçut cial co pé qu'on chin d'vin on jeu d' bèies.

Jeannette.

A prumi jou j' veûs qu'on n'ois' ret pus rin v' dire
Ca tot çou qu' ji v's a dit, mon Diew! c'esteût po rire!
Jans, haie! volans-n' fer l' pâie; po qui tot seûie rouvî
Ji vous bin consinti à m' lèi rabressi.
Eh bin! Colas, volez-v'? jans!... vèyans!...

Colas.

Ai! macrale!...

Vos estes po m'avu co pu malen' qui l' diale,

(*Et rabresse.*) (*à part.*)

Jans! — Ma foi, c'est todi ottant d' pris so l'enn'mi.

Jeannette.

Pusqui à c'ste heûr' volà qui tot est bin fini,
Profitans dè moumint qui l' tåve est apprestèie;
Ca si nos volans fer à noste àh' noste heûrèie,
Ji creûs qu' nos n'avans pus d'avant nos aut' trop' di timps.
C'est qui l' maiss' vèrèût bin nos toumer so les reins...
Mon Diew! j'a stu rouvî dè mett' dè boure à l' tåve.
Fât-i bin vite aller ennè qwèri è l' cåve?

Colas.

Main certain'mint! qui friz-v'?

Jeannette.

Alòrs, ji v' fret goster

Li ci qui noss' madam' dist s' prumir' quâlitè.

Quoiqu' portant ji n' l'âie mâie aduzé po mi-même,
Por vos j'enné va prind' po v' prover qui ji v's aime.

SCÈNE IV.

COLAS (*tot seû.*)

Ah ! main , c'est qu' n'y at nou mâ qu'on l' rimette à l' raison ;
Ell' kimince avou mi à prinde on drol' di ton.
D'ailleurs , li feumm' todi , seûie-t-ell' dame ou siervante ,
Pus estez-v' bon por lèie , pus' divint-ell' mèchante.
Tandis qu' por lèie si v' fez comm' si v' n'avtz nou gosse ,
Vos l' polez fer riv'ni comme in ouhai so l' crosse.
Li feumm' , po tot , so tot , i fât qu'elle contràrèie ;
C'est ainsi qu'ell' kimince et qu'ell' finih' si vèie.
Vos avez bai li d'ner li mèieû des raisons ,
Fou di tot çou qu'ell' dist , rin n' sèret jamâie bon.
Et dir' , malgré çoula , qu'à deûx deûgts d' voss' visège
Ell' ont éco l' hardiess' de v'ni jâser d' mariège !
I n'y at pus qu' les jôn' sots qui ç' mot là esblawihe !
Mi , qwand j'enn' ôs jâser , ji sins m' coirps qui frusihe.
Mi marier ! ai ! mon Diew ! j'a si bon comm' ji sos ,
Qu'i fâreût po cangî qui ji divnah' fin sot.
Vocial Jeannette !...

SCÈNE V.

JEANNETTE , COLAS.

Jeannette (*tot rintrant avou l' boûre.*)

Eh ! bin ! a-j' dîmanou longtîmps
Po-z-aller qwèri l' boûr' ?

Colas.

Vos allez comm' li vint.

Vèyans, assiez-v', Jeannette et k'minçans à magni,
Ca mi ji haw' di faim !...

Jeannette.

Jâsez don on pau d' mi,
Qui dépôie hîr à l' nut' n'a co fait nolle heurêie !
Ji n'a polou avu on moumint dè l' journêie
Da meun'. Les maiss' di cial n'ont nin pus d' cœur qu'on chin ;
I v' lairît mori d' faim.

Colas.

Et mi ! j' n'el sèt nin bin ?

Jeannette.

Vos n' vèyez nin l' mitan di tot çou qu' j'ennè veüs.

Colas.

Ji sos sûr qu'avou m' maiss' vos m' pinsez bin hureûx ;
I fât avu l' patiinç' d'in' bèguenn' po l' siervi.

Jeannette.

Et mi j'a 'n' dam' qui m' fait bin wangnî l' paradis ;
Les sept jous dè l' samain' sins cesse ell' mi barbotte ;
C'est po çoula sovint qui j'a 'n' tièss' comme in' sottè.
Si lon , si lág' qui ç' seûie , i n'y at noll' pus haiâve!...

Colas.

Main jâs' don on pau d' mi, qu'i fât tots côps qu'ji m'sâve,
Ossi, è fond di mi âm', bin sovint ji m' kimagne.
Ji veüs bin qu' c'est à pôn' s'i m' keût l' boket qui j' hagne.
Téll'mint qu'il est piç'crosse i s' trouêlret l' cervai ;
Ji sos sûr qu'i touereût in' pouç' po tenner l' pai.

Jeannette (*tot s' côpant on boket d' châr.*)

Di c' costé-là les maiss' si raviset turtos,
Et l' ci qui pout les creûre autrèmint est bin sot.

Volez-v' co on boket ? tinez vola l' pus bai.

Colas.

C'est trop' !... dinnez-m' dè mon dè l'trip' sorlon l'pourçai,
Vos, vos n'ârez pus rin.

Jeannette.

Kimint ! n'aimez-v' pus l' châr ?

Colas.

Sia ! main j'aim' co mî qui cheskeune âie si pârt.

Jeannette.

Tinez !

Colas.

Ji n'el vous nin !

Jeannette.

Allez-v' fer des façons ?

Si j'ènn' a mèm' trop pau, ni fez nin attintion,
Mi j'ènn' âret co d'main.

Colas.

Main j'enn' a déjà m' só.

Ji creûs qui vos m' prindez po on vinte à deux cós.
D'ailleûrs, vos savez bin qu' ji n' mi fais nin hairî.

Jeannette.

Kimint ! main c'est à pôn' si vos avez magnî.

Colas.

Ji n'el vous nin.

Jeannette.

Ji v' dis qu'i fât qui vos magnîssec !

Jans don !

Colas.

C'est inûtil', Jeannett', qui vos m' hairisse,
Ji n'a pus faim.

Jeannette.

Mon Diu ! qui vos estez vireûx !

Colas !

Colas.

J'el voreûs bin magnî, main ji n' sâreûs.

Jeannette.

Prindez-l' todi.

Colas.

Nenni...

Jeannette.

Fât-i qui ji m' mâvelle.

Colas.

Nenni, Jeannett', nenni, l' cis' ni vât nin l' chandelle.

Jeannette (*tot li r'viersant l' pot à l' bîre sor lu.*)

Eh bin ! prindez-l' alôrs.

Colas (*qui s' live tot frêhe et tot s' loukant.*)

Là !... avou vos manîres,
Volà tot çou qu' arriv', vo-m'-là tot frêh' di bire !
Loukîz on pau, loukîz ; di tots costés ji gotte,
I gn'enn' at mém' jusqu'à so m' gilet et m' capotte.
Volà çou qu'i v' falléf ! vo-m'-là bin gâie à ç'ste heûre.

Jeannette.

Ci n' sêret rin d' çoula ! ci n'est qu'on p'tit mâlheur !

Dissez-les on moumint, ji les mettret d'avant l' feù.

Colas (*tot disant s' capotte et s' gilet.*)

Tinez.

Jeannette.

Qui n' vis arriv' maie rin d' pus malhûreux!

Colas.

Avou çoula... dè l' bîr',.... volà qu' nos 'nn' avans pus.

Jeannette.

Vos savez todi bin qui vos n' l'ariz nin bu.

Colas.

Tot çou qu' vos m' dihez là, c'est des pauvès raisons.

Jeannette.

Vos n'aviz nin mèsâh' dè fer tant des façons,
C'est d' voss' fât'.

Colas.

Bon çoulà! lon dè dir' qui c'est vos,
Tot rat' vos m' frez bin creûr' qui ji sos càs' di tot.

Jeannette.

Jans! n' jâsans pus d' çoulà.

Colas.

Bon, main portant, Jeannette,
Ji n' sâreûs nin non pus dimani è purette.

Jeannette.

On p'tit moumint, ji v' va qwèri in' rôb' di chambre.

Colas.

Main, loukiz don, Jeannette (li meun' mi plake às jambes),

Loukiz si vos n' sâriz trover on pantalon ;
C'est qu'i fât si pâu d' choi po z-avu les frêssons.

Jeannette.

C'est bon, ji m' va qwèri.

(Elle intèure è l'aute chambre.)

Colas.

Ah ! mon Diew ! les feum'rèies

(I stiernihe.)

N' sont à mond', direût-on, qui po fer des bièstrèies.
Et ell' polet s'vanter di bin les savu fer.

(I frusihe.)

J'a freûd. Ji m' va foumer treûs côps po m' rischâfer.
C'est qui ç' n'est nin po rir', ji sins qui ji frusihe ;

(I stiernihe.)

Vèyez-v', volà déjà deûx fèies qui ji stiernihe.
Ji n'a jamâie aou ossi mâ m' cour di m' vèie ;
Porvu qui j' n'attrap' nin quéqu' mèchant' maladèie,
Il îret bin ! Enfin on z-at raison dè dire
Qu'on deût passer è s' vèie par bin des trôs d' filire.
Main i m' fâreût m' capot', ji n' sé si j' veûs bablou ,
Main ji n' pous nin seûl'mint vèie wis' qui j' l'a mettou.
Ah ! ha ! vo-l'-là ! ji m' va prind' tot çou qu'i gn'y at d'vin
Et puis è noss' gilet nos loukrans s'i n'y at rin.

(Tot les prindunt.)

Mi noret, mes cigâr'... , à ç' ste heûre... è noss' gilet
I n' deût rin avu, j' creûs, tins ! sia... on billet
Qu'at stu cach'té !... mutoi qu'i gn'y at d'sus quéqu' mystère ;
Volà çou qu' c'est dè n' nin avu appris à lère !
On n' pout mâie rin savu qui ci n' seûie par hasârd.
Main qu'est-ç' qui coulà m' fait?... fougans on bon cigârre ;
Qwand on z-at in' saquoi sins savu çou qu'i cosse ,
J'a sovint oïou dir' qu'il at todi bon gosse.

(I fume.)

I sont in' miètt' foirts !... Main wisse est don Jeannette ?
Ell' divreût bin pinser qui j'a freûd è purette...
Ji wag'reûs dob' cont' simp' qu'elle est là qu'ell' nahèie
D'vin les affair' di s' dame et mî qu'ell' mi rouvèie ;
Si ell' si dispèchîf ell' si cass'reût in' jambe !
Vo-l'-cial portant.

Jeannette *(tot rintrant.)*

Tinez, volà voss' rôb' di chambe :
Ji m' rafèie di v' louki qwand vos l'ârez mettou.

Colas *(après l'avu mettou.)*

Tinez, vo-m'-là moussi. Eh bin ! sos-j' gâie avou ?
In' saqui qu'est bel homm' rifait bin ses mouss'mints !

Jeannette *(à part.)*

Sûr'mint qu'i n'est nin chin po s' fer on complumint !

Colas *(qui s' rassit tot mettant è s' poche les cigârres et l' noret.*

— Tot s' sitindant.)

Mettans-nos à noste âh' po foumer noss' cigârre ;
C'est triss' qui m' pantalon mi plake ainsi à l' châr...
Jeannett', vos n'avez don trové nou pantalon ?

Jeannette.

Oh sia ! main por vos i sont turtos trop longs ,
Ca l' maiss' qu'est pus grand qu' vos les trouv' trop longs por lu.

Colas.

V' l'âriz todi d'vou prind' , mi , j'âreûs roté d'sus.
Qu'est-c' qui ça âreût fait si j' l'aveûs mém' trawé ?

Jeannette.

N' jâsez nin tant , li voss' sèret bin vit' souwé.

On direût à v' hoûter qui vos allez mori
D'on mâ qu'avou 'n' blâmêie ji v' va-t-avu r'wèri.
Tinez, volez-v' magni quéquès fouies di salåde
Po n' pus jâser d' çoula.

Colas.

J'a bin l' cour trop malåde.

(*A part.*)

C'est qu'è l'plêç' d'aller mi çoula vat todi pé.
J'a m' couër... pôrvu seûl'mint qui j' n'âie rin attrapé!
J'a trop bu !!...

Jeannette.

Qu'av-v' bu don ?

Colas.

Oh ! ji n' sâreûs nin v' dire
Li moitéie di tot çou qui j'a bu dispôie hir !
J'a bu d' tot.

Jeannette (*à part.*)

Et bin sûr éco jusqu'à l' gourgette !

(*A Colas.*)

Volez-v' beûre in' bonn' tass' di cafet po v' rimette ?

Colas.

Ji n' sâreûs pus rin beûr'... ji sins tot d'fali m' couër...
Ji veûs co mèie blawett' di feû... i m' sonl' qui j' moûrs.

Jeannette.

Ah ça ! vèyans on pau : est-c' po l' bon ou po rire ?
Ji k'mince à 'nn' avu m' sô di vos sottès manîres !
Tins , comme il est blanc-moirt ! ci sèreût bin po l' bon !

Colas.

Comm' vo-m'-là accablé tot d'on còp !

Jeannette.

Qu'avez-v' don ?

Volez-v' on friss' còp d'aiw' ?

Colas.

Nenni , merci , Jeannette !

Jeannette (*tot li allant quèri on còp d'aiwe.*)

Mon Diew! buvez-l' todi ! mutoi qu' ça pout v' rimette.

(*A public.*)

Ah ! volà bin les homm' , i sont téll'mint pansàts ,

Qu'i buvet , qu'i magnet tant qu'il àièss' dè mà.

Il àret profité d'ess' tot seù è s' mohonne

(*On sonne.*)

Po s'impli comme in où... Mon Diew , ji creùs qu'on sonne !

Colas (*tot pochant jus di s' chètre.*)

I m' sonl' qu'on z-at sonné !... Louklz vit' po l' finièsse !

Jeannette (*tot loukant' à l' finièsse.*)

C'est l' maiss' !!

Colas.

Ji m' sàve.

Jeannette.

Aoi... nenni... v's estez bin biesse,

I n' sàreût nin màquer di v' trover sò les grés...

Ah ! binamé bon Diew ! wisse allez-v' vis hèrer ?

(*On sonne éco.*)

Volà qu'on sonne éco !

Colas.

Ji m' va caché làvâ !...

Jeannette.

Nenni !

Colas.

Wiss' ?

Jeannette.

Vinez cial ! cachiz-v' là... è l'armâ.

Colas (*tot x-y corant.*)

Aoi !

Jeannette.

Ji v' rikmand' bin dè n' nin miner dè brut.

Colas.

Et qwand ji d'vret 'nn' aller, kimint l' poret-j' savu ?

Jeannette.

Mon Dièw ! sèyiz tranquill', ji v' lret advèrti.

Colas.

C'est bon.

Jeannette (*tot serrant l'ouh' sor lu.*)

Surtout ayiz bin sogn' dè n' nin moti !

(*Tote seule.*)

Dihalans à pus vite à ç'ste heûr' çou qu' nos polans ,

Di sogn' qui n' s'aparçûs' d'in' saquoi tot rintrant.

(*Tot prindant l' plat.*)

M' fricot!... i valéf bin les pôn' di l'apprester !

Il arriv' justumint qui nos l'alliz goster.

Ji n' sés pus çou qui j' fais... Ca j'a 'nn' tièss' comme in' sotte.

Dovians l'ouhe !

SCÈNE VI.

JEANNETTE, M. BADINET, et COLAS (*è l'armâ.*)

Jeannette.

(*À part.*)

Ah ! mossieu ! Ji tronl' divjî mes cottes.

M. Badinet.

Kimint s' fait-i, Jeannett', qui j'a tant rattindou ?
Volà deux fèies qui j' sonne !

Jeannette.

C'est qui j' n'a nin oïou
L' sonnett' li prumi còp, mossieù !

M. Badinet.

Aoi ! c'est bon !
Vos pinsiz co bin sûr à ine affaire ou l'aute.

Jeannette.

Nenni !...

M. Badinet.

Vos n'estez nin portant div'now' sourdaute.

Jeannette.

C'est qui...

M. Badinet.

Jans ! taihans-nos... Et m' feumme ?

Jeannette.

Elle est évôie,

Et j' creûs qu' vos li friz bin plaisir d'aller so s' vôié;
Ell' ni qwittret s' pàrain qu' so l' corant dè l' vesprêie
Et so l' quai d' saint Linâ comme ell' sèret d'soùlêie,
Elle at sogn' qu'onk ou l'aut' vinss' li fer dè displi.
Si mossieù voléf bin !...

M. Badinet.

Ji sos bin trop nâhi,
Jeannette, ca bin lon dè pinser à 'nn' aller
S'i n'esteût nin si timp', ji m'irêus mette è m' lét.

Ji n' sins pus mes ohais.

Jeannette.

Qu' mossieu faisse à s' manire.

(*A part.*)

S'i voléf enn' aller, i m' freût portant plaisir,
Ca j'a téll'mint paou qui ji tronl' comme in' fouïe.

M. Badinet (*à lu-même.*)

Ji n'a jamâie situ ossi mesbrugî qu'ouïe!...
C'est tot à pus' si j'a l' foiç' dè oister m' capote !
Jeannette, allez è m' chamb' vèie si v' trouverez m' tir'botte.
Seûl'mint, in' fèie à fer, loukiz di v' dispèchi.

Jeannette (*tot x-intrant è l' chambre.*)

Mon Dièw ! qui va-t-i fer ? i s' vat mutoi d'moussi,
Et d'mander s' rôb' di chamb' !

M. Badinet (*tot seû.*)

Vo-m'-là portant rivnou ;
Po l' consoler, l' pauv' dial', j'a fait çou qu' j'a polou ,
Main s'i vout s'ètiesti à d'mani assez sot
Po 'nnè voleûr à s' feumm' po çou qu'il est jalot,
Ji n'y sâreûs rin fer ! main portant qu'i n' pins' nin
Qui j' sèret todi cial so on rôlié cossin
Po cori à Tîleû mett' li pâie è s' manège ,
Chaqu' fèie qu'i li plairet dè rik'minci si arège.
Ji n' comprinds nin kimint qu'in homme est assez biesse
Po s' choûki sins raison tot çou qu'i s' choûke è l' tièsse.
Di tot çou qu'i v' raconte i n' mosteûr mâie noll' prouë,
Tandis qu' tot çou qu'i veût et mêm' tot çou qu'i trouë,
A toirt ou à raison, i fât qu' tot-à-fait r'tomme
So lesreins di s'pauv'feumm' !... Ji n' comprinds nin qu'in homme
Seûie assez corègeûx po suppoirter co l' vèie,
Tot minant tos les jous in' si fait' vikarèie !

Mi, si j'esteûs-t-è s' plèç' j' freûs-t-on málheur di m' coirps.
Ca po viker ainsi, cint fèies vât mi d'ess' moirt.

Jeannette (tot rintrant.)

Mossieû ! v' là voss tir'botte.

M. Badinet.

Bon ! mettez-l' là !

Jeannette (à part.)

I m' sônne

Qui ji n'a pus deûx gott' di songu' divin mes vônes.
Quéll' position ! Ji creûs qui ji plôie so mes jambes.

M. Badinet (après avu sèchi ses bottes.)

(A Jeannette.)

Vo-les-là fou ! Dinnez-m' à ç'ste heûr' mi rôb' di chambre !

Jeannette (à part.)

Ah ! mon Dièw ! qui va-j' fer ? C'est... fans todi les qwances
Di li aller qwèri ? Ah ! mon Diu ! d'vin quéll' transe
I m' mett' !...

(Elle intèure è l' chambre.)

M. Badinet (tot seû.)

Ci n'est nin mi qui sèret maïe jalot !
Ca i n'y at nou dangt qui ji d'vinsse assez sot
Po m' mesfi di m' feumme ! Il est vrèie qui j' sés bin
Qu'ell' ni pout mâ dè fer on hârd è s' sacramint !
Ça n'espèch' nin qui si ji m' dotéf qu'ell' li freût
I fâreût tot d'abôrd qui ji m'enn' assur'reûs.
Alôrs ji freûs si bin di mes plds et d' mes mains
Qui j' finihreûs todi...

Jeannette (tot rintrant.)

Mossieû , ji n'el trouv' nin.

M. Badinet.

Kimint?

Jeannette.

Nenni.

M. Badinet.

C'est qui v' n'avez nin bin loukt.

Jeannette.

Oh ! sia !

M. Badinet.

Par eximpe, hîr, qwand ji m'a d'moussi
C'est mi qu' l'y a r'pindou !

Jeannette.

Eh bin ! ell' n'y est pus !

M. Badinet.

Ji voreûs bin wagi d'aller mett' li main d'sus.
Rattindez... vos veûrez si ji n'el' trouvret nin.

(Il inteûre à l' chambre.)

Jeannette *(qui court à l'armê et qu'el doûve tot prindant l' robe di chambre
jus des reins d'à Colas.)*

Habêie ! dinnez-m' !

Colas *(tot disant l' robe di chambre po s' sâver.)*

Habêie !

Jeannette *(tot l' choukant à l'ouhe.)*

Sâv-v'... Il esteût tims !

SCÈNE VII.

M. BADINET et JEANNETTE.

M. Badinet (*tot rintrant sins loukt Jeannette.*)

C'est vrèie ! volà 'n' saquoi qui n'at màie arrivé.

Jeannette.

Vocial voss' rôb' di chamb', Mossieu, ji l'a r'trové.

M. Badinet.

Ah ça ! kimint s' fait-i ?... wiss' l'aveût-on mettou ?

Jeannette.

Noll' pâ, mossieu, c'est qui nos n' l'aviz nin vèiou ;
Elle esteût... so 'n' chère.

M. Badinet.

Ah ça ! ça n' pout nin esse ,
C'est mi-même, hir à l' nut' qui l'a r'mettou è s' plèce.

Jeannette.

Elle y esteût portant !

M. Badinet.

Enfin , houôtez, j' m'y piède...
Ci n'est nin vos portant qui s'amus'reût à l' mette ?

Jeannette.

Oh ! mossieu ! qui v' sonl'-t-i ?

M. Badinet.

Poquoi nin ?

Jeannette.

V' savez bin

Qui j'a todi aut' choi à fer po passer m' timps ;
Ci n'est nin cial qu'on z-at li timps d' fer des sottrées.

(*A part.*)

Main poquoi pout-i don m' fer in' dimand' parée?
S'âreût-i, par hasârd, apparçû d'in' saquoi?

M. Badiet (*à lu-même.*)

Enfin, ji n' pous trop' dir' qu'i nos fât bin pau d' choi
Po troubler tot' noss' vèie et nos rind' malheureux,
Et l' jalos'rèie est bin çou qu'i gn-y at d' pus affreux.
Ji veûs ç' pauv' Hinri là qui n'est pus bin noll' pâ ;
Rim n' li fait pus noll' jôie et tot li fait dè mâ.
Ossi divint-i laid et sow'-t-i comme in' cresse !
Lu qu' j'a portant k'nohou si foirt divin s' jônesse.
A l' fer cangi, ji sés qu'i n'y at pus à préteinde,
Ji n'y sâreûs rin fer ; oùie, ji n'a pus qu'à l' plaine
D'avu tot wiss' qu'i vat di tot' sôrts di vûsions
Qui ripoiset so tot... excepté so l' raison !
Enfin, i fât ess' sot ! ! — Ca mi ji v's assûr' bin
Qu' ji m' taireûs même avou des prouv' tot plein mes mains.

(*Tot mettant s' main è s' poche.*)

Sins rin dir', ji broièreûs mi mâ int' cûr et châr :

(*Tot sèchant s' main fou di s' poche.*)

Tins ! qu'est-ç' qui c'est çoula ? mi, è m' poch', des cigârres !
Mi qui n' fom' mâie... Kimint ? qu'est-ç' qui çoula vout dire ?
Il y sont dispôie oùie... ca ji l'a mettou hir,
Et ji sés parfait'mint qu'i n'y aveût co rin d'vin !
I fât don qu'in' saqui âie mettou mes mouss'mints !
Kimint comprind' çoula ? Ah ! ji sins d'fali m' couër
Tot pinsant m' feum' capâb' di m'avu joué l' toûr !
Ca, si ç' n'est nin sor lèie, so qui m' fât-i doter ?
C'est ine homm'rèie portant qui les at appoirté !
On n' mi racontret nin qu' les cigâr' ont des jambes
Po s' vini mett' zel mém' è l' poch' di m' rôb' di chambre.

Aoi ! ç' n'est mâie qui m' feumm'... qui r'cût in saqui cial !
Et dire avou çoula qui ji haussif les s'pales ,
Tot m' dimandant kimint qu'on poléf ess' jalot ,
Et qu' j'alléf jusqu'à dir' qui l' ci qui l'est est sot !
Main ji veûs bin à ç'ste heûr' qui Hinri at raison ;
Ossi po m' feumme à m' toûr n'âret-j' noll' compassion.
Et si ji pous d'hovier l'homm' qui m' fait mâgril ,
Tot randah' qu'i pout ess' j'el' tripelle à mes pids !
Et m' feumam' , qu'elle louke à s' sogna ! Ji sins déjà l' souweûr
Qui m' mont' comme à in homm' qui vat fer on malheur !
Rimettans-nos ; ci n'est nin avou dè l' colére
Qu'in homme at mâie polou mostrer dè caractère !...
I m' fât d'abôrd savu l'ci qui vint è m' mohone.
J'a bai voleûr-doter... ji n' pous trover personne.

(*Tot prindant s' noret.*)

Ah ! mon Diêw ! tins ! qu'a-ju ? so m' noret... di l'odeûr !
Qu'est-ç' qui c'est co çoula ! tot âtoû dè l' brosdeûr !
Da qui sêreût-ce ? il est trop grand po ess' da meune !
Mes norets sont d'ailleûrs d'in' teûl' bin pus commeune ,
Tandis qu' ciclal est çou qu'on pout trover d' pus fin !
In' brosdeûr admirâb !... Main da qui sêreût-ç' bin ?
Vocial li marq'.... J. R..... J. R. ! qui est-ç' cila !
Tuzans on pau po vèie !... J. R..... ah ! m'y volâ !
Çà fait Jôseph Renson..... ji n' kinoh' pus personne
Qui l' no kimince ainsi , et qui vinsse è m' mohone.
Ça n' sâreût ess' qui lu ! kimint ! mi qui pinséf
Avu ehfin trové l' camêrad' qu'i m' falléf.....
Qu'i n'y aveût qu' lu à mond' qu'avah' mi confaince !
Ji l'aiméf comme on fré ! Et lu po m' récompinsé
Ois' profiter dè jouè qui ji sos-t-è voyège
Po vini honteûs'mint taper l' troube è m' manège !...
Impossib' dè doter !... Divant tot çou qui j' trouve
On n' sâreût nin d'mander d'avu pus grandès prouves !

Volà l'marq' so l'noret qu'il at bin sûr rouvî ;
I fât don qu'i vinss' cial so l' tîmps qui j' sos sôrti !
Ji m' ving'ret !... d' çou qui s' passe à ç'ste heûr' ji sos prév'nou.
Di m' fîi trop' sor lu à tîmps ji sos riv'nou.
Ji m' va mette âs aguêts et i fât qui j' sêss' tot !

Jeannette (qu' at tot cachi so ç' tîmps-là.)

(A part.)

Qu'at-i don ?

M. Bâdinet.

Ji veûs bin qu'i m' prindet po on sot.

Jeannette (qu' at vèiou les cigârres et l' noret è s' main.)

Mon Dièw !

M. Bâdinet.

Sûr'mint qui m' feumm' sêret bin vit' riv'nowe.
I fait neûr' nut' dispôie longtîmps.

Jeannette (à part.)

Ji sos pierdowe !

Ji creûs qu'il at è s' main li noret da Colas.

M. Bâdinet.

A mon qu'ell' n'âie l'idêie dè voleûr logî là ?
Ell' pout ess' sûr d'avanc' qui ji n' li fret nou r'proche !

Jeannette (à part.)

Il at rouvî çou qu'il at mettou d'vin les poches !
Mon Dièw ! qui vas-j' div'ni et qui vas-j' 'dir' ?

M. Bâdinet.

J'y pinse !

Ni sêreût-ç' nin mutoi po tromper m' confiance
Qu'ell' mi fait dir' d'aller à d'avant d' lèie so ses vôiies,
Et surtout qui ji n' sés mâie wiss' qu'elle est évôie.

Jeannette (*à part.*)

S'i m' dimandé in' saquoi, i m' fâret dir' li vrêie...

M. Badinet (*vivement.*)

J'y va ! J'îret mutoi dihoiér' li potêie...
Vit' Jeannette...

Jeannette.

(*à part.*) (*Haut.*)

Ah ! mon Dièw ! Mossieu ?

M. Badinet.

Dinnez-m' mes bottes !

Jeannette (*à part.*)

Qui vat-i fer ?

M. Badinet.

Jeannett' !

Jeannette.

Mossieu ?

M. Badinet.

Hov'tez m' capotte !

Nenni ! c'est bon ainsi, i v' fâreût trop' di tîmps ,
Qwand vos fez in' saquoi , c'est todi longinn'mint.
J'el mettret bin ainsi.

(*A part.*)

N' pierdans nin on moumint,

Habêie !

Jeannette.

Mossieu vat-i sôrti ?

M. Badinet.

Ça n' vis r'gard' nin !

Lèyiz-m' on pau tranquill'... mêlez-v' di vos affaires.

Jeannette.

Fâret-i dire à l' dam' qui vos...

M. Badinet.

Ji v' prèie di v' taire !

Linw' di sierpint !... v' n'avez nin mèsàh' di rin dire

Et si vos sofflez maïe, ci n' sèret nin po rire...

Vos savez bin qui j' pous...

SCÈNE VIII.

M. BADINET, JEANNETTE et M^{me} BADINET.

M^{me} Badinet (*tot z-intrant, à si homme.*)

Bon jou ! kimint v' vat-i ?

Vis av-v' bin amusé ?

M. Badinet (*avou colére.*)

Ni v'nez nin tot près d' mi !

Rescoulez-v' !!

M^{me} Badinet.

Qu'avez-v' don ?

M. Badinet.

Ji v's el diret pus târd !

M^{me} Badinet.

Qu'i gn-y at-i ? Vis âreûs-j' fait dè l' pôn' par hasârd ?

M. Badinet.

(*A part.*)

Lèyiz-m' tranquille enfin ! C'enn' est trop' po s' mâvler :

Ell' rinteûre à moumint qui j'alléf enn' aller.

M^{me} Badinet.

Main po l'amour di Dièw vis esplik'rez-v' ou nin?

M. Badinet.

N' sèylz nin si pressée, nos avans co bin l' timps,
Et vos polez-t-ess' sûr' dè n' rin piède à rattinde.

M^{me} Badinet.

Main qu'est-ç' qui c'est?...

M. Badinet.

Ji n'a pus noll' raison à v' rinde!

(à part.)

Ji n' mi sins pus! j'a m' songu' qui bout divin mes vônes!
Elle ois' co m' dimander qui ji parole...

(I rinteûre à s' chambre.)

Jeannette (à part.)

I m' sône

Qu'i sont lon d'ess' d'accoird!

M^{me} Badinet. (à lèie-même.)

Qu'est-ç' qui çoula vout dire?

At-on jamâie vèiou des parèiès manfres?
Sins rin li avu fait i m' vint qwèri quarelle!

Jeannette (à part.)

I n'y at nou mâ qu'i gn-y âie on pau 'n' saquoi int' zels,
Ça l's apprendret à n' pus s' choufter tot' li journée
Comme i fet...

M^{me} Badinet.

C'est sûr'mint on plaisir d'ess' mariée!...

Qu'i louke à s' sogn' qu'à m' tour on jou ji n' mi mâvelle,
Ca s'i s'avis' co mâie dè v'ni m' qwèri quarelle...

Allez... ji v's assur' bin qu' ei n' sèret nin po rire ;
Ji li fret, 'n' fèie po tot', heùr' ses laidès mantres !
Kimint ! sins rin li fer, mossieu vèret grogni !
Ji m' fais foirt so pau d' tims di l'avu fait cangl.
I gn-y at mutoi ossi 'n' saquoi qu'el contràrèie...
C'est qui j'a bel à dir'... divant tot, i fât vèie
S'i n' li at nin non pus arrivè quéqu' málheùr !

(à Jeannette.)

Ni savez-v' nin poquoi mi homme est d' si málè houeùr,
Jeannette ?

Jeannette.

Nenni, madam' ! seul'mint ji m'a doté
Rin qu' tot l' vèyant rentrer qu'il esteût touèrmèté.

M^{me} Badinet.

C'est drole ! et à moumint qui j'a rintré, qu' fèf-t-i ?

Jeannette.

I s'appontlf, ji creùs, justumint à sòrti.

M^{me} Badinet.

A sòrti ! po-z-aller wiss' ?

Jeannette.

Madam', ji n' sés rin...
Ji v' diret qu'i m'at dit qui ça n' mi r'gardéf nin ,
Qwand j'a volou savu...

M^{me} Badinet. (à part.)

Wiss' voléf-t-i aller ?

(Tot haut.)

C'est drole ! Et di rin d'aute i n' vis at nin pâr'lé !

Jeannette.

Nenni...

M^{me} Badinet.

I fât qui gn-y âie in' saquoi d'zo çoula :
Ci n'est nin sins sujet qu'on pout ess' si mâva...
C'est portant in' saquoi qui ji n' deûs nin savu !
Main bah ! qu'est-ç' qui ça m' fait ? ma foi, qu'el wâd' por lu !
Et c'est co mon çoula qui m' fret divni jalote...
Po m' touïrmèter là-d'sus ji n' sos nin assez sottè !
C'est drol' ! main malgré mi... portant... çoula m' tracasse ;
Ji voreûs... j' donreûs gros... po savu çou qui s' passe...
Po çou qu'i gn-y at bin sûr co là d'zo quéqu' mystère !
Qu'est-ç' qui c'est don ç' boket d' blanc papî qu'est à l' terre ?
Jeannett' !...

Jeannette.

J'ennè sés rin, madam'.

M^{me} Badinet.

C'est on billet.

Jeannette.

C'est bin possib', madam', main mi ji n' sés çou qu' c'est.

M^{me} Badinet.

Et k'mint s' fait-i, si v' plaist, qu'i s' pormôn' là à l' terre ?

Jeannette (*tot li d'nant l' billet.*)

J'ennè sés todi rin. In' saqui qui n' sét lère,
Vos comprindez qu' por lèie li mèieû des papîs
S'il est bon à 'n' saquoi, ci n'est qu' po k'hiî.

M^{me} Badinet (*tot loukant l'bilet.*)

(*à part.*)

Quéll' raison !... C'est da mi homme !... aoi, c'est si ècriteûre,
Ji n' mi tromp' nin et d'zo vola bin s' signature !

Seul'mint i gn-y at des lett' qui sont on pau cangèies...
On veût bin qu'il at s'crlt çoula à pus habèie!
Vèyans on pau à qu' qu'i poléf s'crir' çoula :

(Elle lét.)

Qui ji sèret sòrtèie!... qui vout-i dir' par là?
Vèyans! léhans d'abòrd li billet tot ètir.

(Elle lét tot haut.)

Ma femme doit sortir demain ; nous profiterons de l'occasion pour faire la partie que nous projettons depuis si longtemps. Ne souffle de rien à l'ours que tu as chez toi, afin que la chose reste entre nous et que ma femme n'en sache jamais rien. Tout à toi de cœur,

Henri.

A l'ours ! c'est bin à l'ours ! qu'est-ç' qui çoula vout dire ?
C'est à 'n' feumm' qui ç' billet at d'vou esse adressi...
Et l'ours !... c'est po on no qu'il at volou caché !
Et puis s'i n'y aveût nin co là-d'zo quéqu' fraw'trèie
Poquoi rattindreût-i qui ji fourih' sòrtèie ?
Ca ji n' mi sovins nin di li avu d'findou,
Dispôie qui j' sos marièie, d'aller tot wiss' qu'i vout.
Ah ! à ç'ste heùr' ji comprinds poquoi qu'l est d' mâle houmeùr !
Qwand ji pins' qui j'esteùs co sotte assez po creùre
Qu'i n' sòrtéf mâie sins mi qu' po z-aller à Tîleù
Vèie on vl camèrad' qui s' feumm' rind málhèreùx !
Málhèreùx ! c'est-à-dîr' qui c'est lu qu'el dihéf,
Main ji veùs qui j' saveùs bin pau wiss' qu'il alléf!...
Ah ! mossieu Bâdinet ! tot v' volant moquer d' mi
Vos avez co l' hardiess' dè fer l' máva l' prumi !
V's avez málhèreùs'mint pris là 'n' trop vèie piceùre !
Di m'esblawi ainsi v's àriz trop' di bonheùr !
A ç'ste heùr' qui j'a vèiou li d'zo di vos cwârjeùs,
Po m' choukl l' deùgt è l'ouïe v' n'árez pus si bai jeù.
I fât d'abòrd tot rat' qui nos nos esplikanse !
Ji n' sàreùs pus longtims d'mani d'vin 'n' parèie transe.

Di m' próp' conduit' pusqui ji n'a rin à r'doter,
On veurèt l'ci d' nos deûx qu'at sogn' dè l' vérité!

(*On sonne. A Jeannette.*)

Jeannette! allez, on sonne!

Jeannette.

Aoi, madam', j'y vas.

M^{me} Badinet (*à Jeannette.*)

(*Jeannette sort.*)

Dihombrez-v' don pus vit'! Qui sèreût-ç' qui vint là?
Volà qu'il est déjà quâsi nouf heûr' on qwârt;
C'est po 'n' saquoi d' pressant bin sûr qu'on vint si târd.

SCÈNE IX.

M. JOS. RENSON, M. BADINET, M^{me} BADINET, JEANNETTE.

M. Renson (*tot mâssit.*)

Voss' très-humb' serviteûr, madam', kimint v' poirtez-v'?

M^{me} Badinet.

I m' vat très-bin et vos?

M. Badinet (*qu'abroke foû dè l'chambe, à Renson.*)

Haltè-là! wisse allez-v'?

M. Renson.

Ji creûs qu' vos l' vèyez bin; ji vins vèie mi voisène!
Tins! quèll' dimand'!

M. Badinet (*à Jeannette.*)

Jeannett', dihindez è l' couhène!

M^{me} Badinet.

Main, Hinri, qu'avez-v' don ?

Jeannette (à part tot 'nn' allant.)

Mon Dièw', ji sos pierdowe !

M. Badinet.

Sèpez qui j' sos prév'nou dè l' comèdèie qui s' jowe !

M. Renson.

Hinri ! c'est bin à r'gret, main ji n' vis comprinds nin ,
Expliquez-v'...

M. Badinet.

Ah ! mossieu, vos n'y compriandez rin ;
Portant in aut' qui vos ni sàreût mi m' compriende.

M^{me} Badinet (à part.)

Ah ça ! qui vout-i dir' ? çoula k'mince à m' surpriende.

M. Renson (à M. Badinet.)

Ji v's assure éco 'n' fèie qui ji n' vis comprinds nin ;
Ayîz dè mon l' corèg' dè jâser fou des dints.
Si ji v's a polou fer in' saquoi, dihez-m'el ;
Main i n'y at nin mésâh' po çoula qu'on s' quarelle.
Vos avez l'air d'ess pret à m'acrochi po l' tiesse...

M. Badinet.

Ji n' sés k'mint qu' vos polez avu éco l' hardiesse,
Estant è m' prop' mohon', dè oiseûr mai louki,
Qwand v's avez mèrité qu' ji v' tripelle à mes pids !

M. Renson.

Oh ! Hinri ! po ç' côp là, vos estez divnou sot !

M. Badinet.

Oh ! ji sés qu' vos l' pinsez, main j' sos pu sùti qu' vos !

M^{me} Badinet (*à si homme.*)

Main po fer comm' çoula, qu'avez-v' don vèiou oùic ?

M. Badinet (*à s' femme.*)

Ji v' prèie di v' tair', vos, et... ji v' jàs'rèt int' qwat'-z-ouyes !

M. Renson.

Kimint ! c'est à voss' feumm' qui vos jâsez-t-ainsi ?

M. Badinet.

C'est qui m' plaist ! n'allez-v' nin mutoi prind' si pârti ?
Ji sés qui vos avez des raisons po çoula !

M^{me} Badinet.

Kimint ?

M. Renson.

Qui vout-i dire ?

M^{me} Badinet.

Expliquez-v' !

M. Badinet (*à Renson.*)

Ah ! Judas !

Vos oisez-t-êco v'ni m' dimander qui ji jâse !
È fond di voss' neûre âm' vos k'nohez portant l' cåse
Di m' colére !... Ah ! ji sins qu' si j' houûtét mi corège
Comme à dièrain des homm', ji v' rêch'reûs-t-â visège !...
Ossi ni d'hez pus rin, ca v' sôrtrez po l' finiesse !

M^{me} Badinet.

Ah ! mon Diêw !

M. Renson (*à Badinet.*)

Ji veûs bin qui v's avez pierdou l' tiesse !

Et di vos grossir'tés si ji n' mi mâvell' nin
C'est qui ji sos bin sûr qui vos v' ripintrez d'main.
J'areûs portant volou comprind' voss' sotte houmeûr ,
Main ci sèreût co pé qui s' taper l' tiesse à meûr !
Tant qu' voss' mèchant' colér' ni sèret nin passêie ,
Ji sôrt'... Ji r'vérèt d'main so l' corant dè l' journée...
Ji sos nâhi d'oï vos sottès eclameûrs.
Tachez seûl'mint dè n' nin ess' di si mâle houmeûr
Afis' qui j' sêsse on pau çou qui vos volez dire !

M^{me} Badinet (*à pârte.*)

At-on jamâie vèiou des parèies manires !

M. Renson.

Ji m'ennè va , Hinri , et po d'main , j'espér' bin
Qui vos sèrez riv'nou à d' mèieûs sintumints.

(*à pârte tot 'nn' allant.*)

A r'vêie!... I fât portant qu' gn-y âie in' saquoi là-d'zo !
Rattindans jusqu'à d'main , mutoi qu' nos sârans tot.

SCÈNE X.

M. et M^{me} BADINET.

M. Badinet (*tot s' ritournant.*)

Várin !

M^{me} Badinet.

I fât , Hinri , qui v's âyiss' pierdou l' tiesse ,
Ou bin qui v's at-on fait ?

M. Badinet.

Vos avez co l' hardiesse

Di m' dimander çoula ?

M^{me} Badinet.

Et poquoi sos-j' hardèie
Tot v' dimandant l' sujet dè miner 'n' si fait' vèie ?

M. Badinet.

Allez-è, fâss' Pilât'... vos l' divez bin savu ;
Main vos qu'est co po l' mon ossi adret' qui lu ,
Vos allez à voss' touër sayl d' fer l'énnoçainne
Et don !... Oh ! ji veûs bin à ç'ste heûr' qui rin ni v' gêne.
Vos estez parfait'mint à corant dè mesti !
Vos v's avez-t-appliqué !

M^{me} Badinet.

Houôtez ! vos babouîz
Et pusqui sin raison vos m' volez co quar'ler ,
Vos v' disputrez tot seû , et mi ji m' va-t-è m' lét.
Jans ! bonn' nute !

(Elle intèure è s' chambre.)

SCÈNE XI.

M. BADINET *(tot seû.)*

I sont bin affrontés tos les deux !
I pinset fer passer leûs calin'rèie' à bleû.
Mâlhèreûs'mint por zel' , c'est mi qu'a tot vèiou ;
Et n' mi sârit-i dir' qui j'a vèiou bablou ,
Ca ji pous l'zl mostrer les prouv' qui j'a-t-è l' main ,
Et ji creûs bin qui c'est des ciss' qu'on n' rinôie nin !
Si j' n'a rin dit c'est qui... ji soffoqu' di colère
D'ess' trompé par in homme à qui j'a siervou d' père !
Ah ! rin qui d'y pinser... ji sins batt' mi ciervai
Tot comm' si on bouhif dissus à côps d' mârtaï !

(*Breyant.*)

Mi qu'a tant fait por lu, li trait' qu'il est ! Jeannette !

(*A lu même.*)

Ji n' sâreûs d'mani cial... Jeannett' ! qui l' dial' l'époite !

(*Breyant.*)

Vêrèt-elle ouïe ? Jeannett' !

(*Jeannette intérieure.*)

SCÈNE XII.

M. BADINET, JEANNETTE.

Jeannette (*tot s'intrant.*)

Vo-m' cial, mossieu !

M. Badinet.

Cândie !

A m' fer brair' comme on vai vos fez sûr'mint voss' jôie !

Li clé dè l' poit' di d'avant ! corez vit' m'el qwèri !

Mi capote et mes bott' ! çou qu'i m' fât po sôrti !

(*I mette si capote, à part.*)

I fât qui j'ènnè vass'... J'îret mém' logi fou.

Jeannette.

Mossieu ! fât-i rattind' qui vos sèylss' riv'nou,

Ou pous-j' aller doirmi ?

M. Badinet.

Main, grosse âgn' qui v's estez,

Si ji v' dimand' li clé, c'est po 'n' nin v' dispierter.

Ji n' rivéret nin ouïe ; ji log' ret amon m' mère.

Jeannette (*à part.*)

I m' sonléf bin qui s' passe éco cial quéqu' mystère !

M. Badinet.

Ji n' rivèrèt bin sûr qui... demain à matin.
Po v' dinner voss' paquet i sèret todi timps.

(*A part.*)

Ji vous wagî qu'elle trimpe ossi d'vin leûs affaires !
Seûl'mint po l' prumîr' fêie elle âret polou s' taire.

(*Haut.*)

Eh bin ! avez-v' li clé ?

Jeannette.

Aoi, mossieu, vo-l' cial !

M. Badinet (*tot li prindant brùtd'mint.*)

Dinnez-m'el... qwand ji v' louk' ji creûs qui ji veûs l' diale !

SCÈNE XIII.

JEANNETTE (*tote seule.*)

Enfin ! pusqu'i sèt tot, ji n'y sâreûs rin fer !
Ji n' sâreûs-t-espèchî çou qu'i deût arriver !
Dimain tot timp' ji sés qui j'âret in' manêie,
Et qu' j'îret avou m' cofe è mitan dè l' pavêie ;
Main ji n' pous nin comprind' poquoi qu'i n' m'at rin dit.
Les cigâr' et l' noret, è l's at portant todi !
Et è s' poche i sèt bin qui les y at mettou...
Rin qu' tot m' jâsant ji l'a tot' di suit' bin vèiou ;
I boléf di colér' ! puis i n'y at qu'on moumint
Tot m' dihand qu' j'ènn' îreûs, è l's aveût co è s' main.
Main bah ! ji prinds m' pârti ! arriv' çou qu'i vòret,
Ç' n'est nin à gretter m' mâ qui j'el riwèrih' ret.

Divin çoula pusqui li pus à plaind' c'est mi ,
Ji mette è l' wâd' di Dièw çou qui pout advini.

(Tot loukant à l'horloge.)

Volà qu'il est mēie nute ! à ç'ste heûre allans' doirmi !
I fât bin , après tot , viker d'avant dè mori !...

FIN DÈ PRUMÏR ACTE.

ACTE II.

(MÊMES DÉCORS.)

SCÈNE I.

JEANNETTE et COLAS.

(*On fire à l'ouhe.*)

Jeannette (*qui fait l'feu.*)

Qu'est-ç' qu'est là ?

Colas (*à purette, à l'guedie di l'ouhe et tot stiernihant.*)

Bonjoû, Jeannett' ; fât-i m' sâver ?

Jeannette.

Qui volez-v' ?

Colas.

I n'y at don co personn' di lèvé ?

Jeannette.

Nenni.

Colas.

Vos n' savez nin qui m' maisse est hîr riv'nou ?

Jeannette.

Vola 'n' fameûs' novell' ! ni l'a-ju nin vèiou ?
Qu'esteût co tot coviért di poussîre et d' soueûr !
Il at hîr vinou cial qu'il esteût bin nouf heûres...
Main ci n'est nin d' çoula, mi, qui ji v' vous jâser.
Vo n' savez nin, parait, çou qui s'at hîr passé ?

Colas (i stierniæ.)

Nenni, ma foi !

Jeannette.

Kimint ! vos avez don rouvi
Çou qui vos avez fait dè noret qui v's avîz ?

Colas.

Là ! mon Dièw !

Jeannette.

Eh bin ! l' maisse at trové voss' noret,
Et l' bon Dièw sèt à ç'ste heûr' tot çou qu'enn' arrivret !

Colas.

Vos badinez !!... kimint n'a-j' nin fait attintion ?

Jeannette.

Ji v' dis qu' vos n'avez mâie situ câs' di rin d' bon.

Colas (i stierniæ.)

Oh bin ! nos estans próp' !... et qu' pinsez-v' qu'i diret ?...

Jeannette.

Oh ! rin, n's ârans seûl'mint tos les deûx noss' paquet.

Colas.

Et qwand çoula ?

Jeannette.

Çoula ! mon Dièw ! nins pus lon qu'otûie !
Vola çou qu' po l' moumint nos pind divant les ouïes !

Colas.

Vos, Jeannett', c'est possib', main mi j' n'a rin à crainde.

Jeannette.

Kimint? c'est qu' malgré tot vos n' volez nin comprinde!
Ni v' dis-ju nin qu' voss' maisse, hîr, à nouf heûr' at v'nou!

Colas (*i stierne.*)

Sia! Eh bin?

Jeannette.

Eh bin?... il Arêt tot saou!

Colas.

Est-ç' sûr?

Jeannette.

Pardienn'! ç' n'est nin d'avant mi qu'on li at dit,
Po çou qu'à pône intré, mi on m'at fait sôrti;
Main j' sos bin sûr qu'i sèt tot çou qu' s'at passé cial.

Colas.

Ç' n'est nin po rin alôrs qu'il at fait comme on diale
Hîr qwand il at rintré.

Jeannette.

Et qu'y gn-at-i avu?

Colas.

I gn-y at avu?... qu'il at v'nou miner on disdut,
Ine arêg' qui j' pinséf qu'il esteût div'nou sot.

Jeannette.

Et puis qui v's at-i dit?

Colas.

I n' m'at nin dit on mot!

Seùl'mint ine heùr' durant, il at jâsé tot seù ,
Et ji m' sovins à ç'ste heùr' qui d'héf qui j' li pâyereûs.
Main comm' ji n' saveûs nin di çou qu'i s'agihéf,
Ji n' prinda nin astème à çou qu'i racontéf;
Ji pinséf qu'il aveût aou quéqu' mâle affaire

(i *stiernihe.*)

So l' qu'elle i mágriif et qu'i n' si poléf taire.
I rotéf, i s'assiéf tot s' creûh'lant les deûx bresses,
I n' poléf dimani on moumint è l' mém' plèce;
I montat co traz' fèies les montèies et les d'hinde!
Mi, v's lmâginez bin, qu'esteûs lon dè comprinde
Qui d'vin çou qui s' passéf i s'agihéf di mi,
Ji li pria l' bonn' nutte... et puis j'alla doirmi!

Jeannette.

Kimint! et i n' vis at rin dît di noste affaire?

Colas (i *stiernihe.*)

Nin on seù mot!...

Jeannette.

Is ont sùr'mint conv'nou di s' taire!

Colas.

Main ouïe, po tos les deûx, vos veûrez qu'i fret stofe!

Jeannette.

Oh! mi, ji m' va d'abôrd aller apprester m' cofe.

Colas.

Et mi qwand j' va rintrer, ji va-t-avu m' manéie...

Jeannette.

Oh! bin, si on nos mett' tos les deûx so l' pavéie

Nos ârans bin viâ' fait...

Colas (i stiernihe.)

Quoi ?

Jeannette.

Nos nos marieraîs !

Ni v' sonl'-t'-i nin, Colas, qu'à ç'ste heûr' nos nos k'nohans ?

Colas.

(A part.)

Sia ! ji n'êl kinoh' málhureûs'mint qu' trop bin !

Jeannette.

Eh ! bin, alôrs poquoi ni nos marierîz-n' nin ?...
Nouk des deûx n' n'avans mâie aou sogn' di l'ovrège,
Et tot' les gins qu'ovrèt fêt todi bon manège.
Vos estez on bon dial', qu'est todi d' bonne houmeûr ;
Et mi, qui v's aim', Colas, comm' vos n'êl sâriz creûre,
Nos pass'riz bin hureûx noss' pitit' vikâreie ;
D'vin l' mariège on n'âreût jamâie vèiou l' parèie.
Ç' n'est nin nos aut', comm' cial, qui nos nos disputrîz ;
Si nos estîz mariés, nos aut', nos nos aim'riz.

(Tot bas.)

I s'at co hîr passé cial di tot' sôrts d'affaires...
Main c'est téll'mint mâssît qui j'aim' co mi di m' taire
Qui d' les dire !...

Colas (i stiernihe.)

I gn-y at pus rin d' zèl qui m' pôle surprinde :
Li mèieû d' tos les maiss' ni vât nin l' coid' po l' pinde.

Jeannette (tot bas.)

Hir, bin târd, comm' deûx chins, i s'ont co 'n' fêie battous,
Et dispôie hîr à l' nutt' li maiss' n'est nin riv'nou.

Il at rayi à s' feumm' tos les ch'vets jus dè l' tiesse ,
Et puis , po s' rivingt , lèie l'at hagnî è bresse !

Colas.

Et puis ?

Jeannette.

C'est tot !

Colas.

C'est tot çou qu' vos avez vèiou ?

Bin i vât bin les pôn' dè fer on s' fait sam'rou !
Main si ji racontéf tot çou qui j' deûs cachî ,
Ji sos sûr' qui des plds à l' tiess' vos frusih'riz...
I gn-y at nin long et lège in homm' pus disgostant...
Enfin si ji k'mincî ji v's ennè diréûs tant
Qui vos n' mi creûrîz nin !... C'est l' pus fameûx pagnoufe !...

Jeannette.

Eh ! bin , tant mî , Colas , divin tot' nos rabroufes ,
Nos nos consol'rans co çoula pus àhèiemint !
Nos sèrans tos les deûx qwitt' di tos nos tourmints ,
Ca vos veûrez , si vit' qui nos sèrans-t-essonne ,
Qui les plaisirs chess'ront nos chagrins et nos pônes.
V's ârez-t-in' pitit' feumm' qui v's aim'ret tot' si vèie ;
Ji sèret avou vos bonne , aimâv' , douç' , gintêie...
Volez-v' ? dihez...

Colas (vivemint.)

Dinnez-m' mi capote et m' gilet ,
Jeannett' , po çou qui m' maiss' tot rat' si dispiètret ,
Et s'i s'apparçût mâie qui j' vins piéd' mi tims cial ,
Enn' î fâret nin pus po rikmincî s' trikbâl...
Allez' mi les qwèri ! wis' les avez-v' mettous ?

Jeannette.

Qwand à çou qu' ji v' dihéf vos m'ârez respondou.

Colas (*imbarassé.*)

(*I stierniê.*)

Kimint ! vos n' vèyez nin... qu'à ç'ste heûr' ji n'a nin l' tîmps ?

Jeannette.

Alôrs qwand m' respondrez-v' ?

Colas.

Qwand ? Ji v' respondret d'main.

Jeannette.

Vo m'el promettez so...

Colas.

So tot çou qu' vos volez ;
Main seûl'mint dihombrez-v', ca ji broul' d'ènn' aller.

(*A part.*)

Et ç' sèret co pus târd qui l' meû à saz' jûdis
Qu'è ciss' mādèie mohone on m' veûret co rivni !
Des hantrèies , j'ènn' a m' sô ; décidémint ji r'nake !

Jeannette.

Tînez , Colas , volà voss' gilet et voss' frake.
Ni rouvîz nin l' respons' qui vos m' divez d'ner d'main.

Colas.

Po prouv' qui ji vous-t-ess' di parol'... volà l' main.
Adiet !

(*I s' dinnet l' main.*)

Jeannette.

A r'vèie , Colas ! à d'main vè les huit heûres !

Colas (*tot 'nn' allant.*)

Aoi!...

(*I sôrte.*)

Jeannette (*tote seûle.*)

Enfin ji l'a mettou à pid dè meûr.

Ji m' va dè mon savu à quoi j' deùs m'ennè t'ni.
Il est vrèie qu'il esteût bin timps d'ennè fini !
Ainsi d' cial à pau d' timps mutoi sèret-j' marièie !

Colas (*qui rinteûre tot pierdou.*)

Jeannett' !!... voss' maiss' rinteûre !... il est so les montèies !
Vo-l'-cial !

Jeannette.

Mon Dièw ! i fât portant qui vos v' cachîsse !

Colas.

Wis' don ?

Jeannette.

Qui sés-j' don , mi ?

Colas.

Ah ! cial !

(*Il inteûre è l'ârmê.*)

Jeannette.

Il y fret s' gisse !

Mon Dièw ! ji sos sûr'mint sègnèie dè pâcolet !
At-i bin avou lu li capote et l' gilet ?
I n' mâqu'reût pus qui l' maiss' vinah' pôr les r'trover ?
Vo-l'-cial ; nos allans vèie çou qui vat arriver.

SCÈNE II.

JEANNETTE, M. BADINET et COLAS (*è l'ârmê.*)

Jeannette.

Bon jouù , mossieu !

M. Badinet.

Bon jou ! mi feumme est-ell' lèvéie ?

Jeannette.

Ji n' sés seùl'mint, mossieù, si elle est dispiertéie ;
Pât-i l'aller houki ?

M. Badinet.

Nenni ; lèytz-l' doirmi.

Jeannette (à part.)

Ji creùs décidémint qui noste affaire vat v'ni.

M. Badinet (à part.)

Ji sos sûr qui c'est lèie qui deùt 'nnè knoh' li pus.
J'a-t-èvéie dè sayl s' ji n' sàreùs rin savu :
Comm' tot' ces siervant'-là ont des linw' di sierpint,
Mutoi 'nnè sàrans-gn' pus qui nos n'el vòriz bin.
Et si nos n' savans rin , i n'y àret rin d' gâté...

(Haut.)

Jeannett' !...

Jeannette (troublée.)

Mossieù !

M. Badinet.

M' jurez-v' di m' dîr' li vérité ?

Jeannette.

Si ji sos-t-à corant di çou qu' vos volez dire ,
Ji v' promett' qui v' sàrez l' vérité tote ètîre :
Main ji v' dîret portant qui ji n' vis comprends nin !

M. Badinet.

Rattindez in miette et vos m' comprendrez bin !

Poquoi ni m' dihez-v' nin qu'in homm' vint è m' mohone?

Jeannette.

Oh! mossieù, po çoula, j' n'a màie vèiou personne!

M. Badinet.

Rin qui d'vin vos deux oûies ji veûs qui vos mintez.

Jeannette.

Mossieù! ji v' jeûre èco qui ji v' dis l' vèrité.

M. Badinet.

Loukiz à çou qu' vos fez! ca si jamâie ji trouve
In' saqui qui m' poreût diner l' pus p'tit' des prouves
Qui vos âriz minti, vos v's ennè r'pintirez!

Jeannette.

Oh! mossieù, ji n' crains rin; vos frez çou qu' vos vórez.

(Tot bas)

Tot çou qu'i sâreut fer, c'est di m' dinner m' paquet.

M. Badinet (à part.)

Ji veûs bin qui ç' n'est nin ainsi qui j' parvéret..

(Haut.)

Oh! bin, c'est po vèie çou qu' vos m'âriz respondou,
Main ji sés tot, Jeannette, et d' pus j'a tot vèiou.

Jeannette (à part.)

Ah! mon Dièw! lu qu'est là.

M. Badinet.

D'ailleûrs vos savez bin

Qui ji tins dispôie hîr des prouv' divin les mains
Qui ji n'a qu'à poirter amon noss' commissaire,
Et qu' so ine heûr' di tîmps ji v' fais fer voste affaire.

Vèyans ! volez-v' jâser !... ou ji v' fais-t-apougni.

Jeannette.

Pusqu'i n'y at nîn moyin , mossieû , di v' rin cachi ,
Eh ! bin , c'est vrêie !

M. Badinet.

Ah ! ha ! i fât don qu'on v' man'cêie ,
Po v' fer sogn' tot' les fêies qu'on vout v' fer dir' li vrêie !
Vos avez don là d'vin des raisons po minti ?

Jeannette.

Ci n'est qui po voss' feumm' qui ji n' vis l'a nîn dit :
Vos savez bin qu'on rin èl mette è feûx et flammes ;
Ossi , ji v's è supplêie , ni d'hez rin à madame :
Vos savez co mî qu' mî tot çou qu'ènn' arrivreût...
Et si vos d'vîz li dir' , tot' di suit' j'ènn' treûs !

M. Badinet.

Seytz tranquille !... et c'est todi qwand j' n'y sos nîn
Qu'i vint cial ?

Jeannette.

V' comprindez qu'i n' sâreût autrèmint.
I n' pout mâ dè risquer qu' vos li toumêss' so l' coirps.

M. Badinet (à part)

Fâs Pilât' !..

Jeannette (à part.)

Ji sos sûr qu'il est là comme on moirt !

M. Badinet.

Et c'est naturèll'mint... li ci d' cial à d'divant ?

Jeannette.

Aoi, mossieù!... D'ailleurs, vos l' savez bin.

M. Badinet (à part.)

Brigand!

Kimint a-j' tant d'manou po k'nohe on s' fait chinisse?
C'est po m' récompinser sùr'mint d' tos mes siervices
Qu'i olse è m' prôp' mohon' vini m' dèshonorer!

(à Jeannette.)

Dihez-m'... li dièrain' fèie at-i baicòp d'moré ?

Jeannette.

In' cop' d'heùr' à pau près.

M. Badinet.

Et qwand çoula don ?

Jeannette.

Hir,

Divant qu' vos n' rivnahiss'.

M. Badinet.

Vo n' poliz mâ d' m'el dire!

Jeannette.

D'abôrd, mossieù, qui vos ni m' el dimandiz nin...
Vocial madam'! mossieù; ji v's è prèie, ni d'hez rin.

M. Badinet (à part.)

Tant mî; i n'y at nou mâ qui nos nos espliquansse,
Po vèie enfin à quoi i fât qu' nos nos è t'nansse!
A ç'ste heùr', ji pous-t-esse franc, ji n' sâreûs pus doter :
Mâgré mi, i fât bin qui j' creûss' li vèrité!
Tôt m' prouv' qu'elle est coupâbe et qui ji poit' so l' tiesse
On certain ôrnèmint qu'on n' veût sovint qu'âs biesses!

Jeannette.

Quéll' pòsition !

(*M^{me} Badinet intèure.*)

SCÈNE III.

M. et M^{me} BADINET, JEANNETTE, COLAS (*à l'arrmd.*)

M^{me} Badinet (*sins vèie si homme*).

Jeannette, i v' fàreût dispèchl...

Jeannette.

Aoi, madame...

M^{me} Badinet.

I fât qui v's allèsse è marchi.

Jeannette (*à prt.*)

Ah ! mon Dièw !

M^{me} Badinet.

Vos trez qwèri po fer 'n' vett' sope.

Surtout ji v' rikmand' bin dè n' nin co d'mani trope.

I fàrèt qu' vos allèss' por mi amon l' coib'hî.

Jeannette.

Pus târd... ni sèreût-ç' nin tot l' mêm'... j'a si mâ m' pid,
Madam' !

M^{me} Badinet.

Vos avez mâ voss' pid !... ci n' sèret rin ;

D'ailleûrs, on pau roter ni v' sàreût fer qu' dè bin.

Jeannette (*à prt.*)

(*Haut.*)

Coirps sins âme !... kimint fer ? I m' sonl' qui j'a l' migraine
Madam' !...

M^{me} Badinet.

Ji creûs pus vit' qui vos avez l' fiv'laine !

Vos n' savez nin vos-mèm' wiss' qui v's avez dè mà.
L'air hapret tot çoula !

Jeannette (*à part.*)

Ji n'ois' loukt l'armâ.

M^{me} Badinet.

A pôn' sèrez-v' à l'ouh' qui vos 'nnè sèrez qwitte.
Surtout comm' ji v's el dit, si v' volez roter vite.

Jeannette.

Enfin, madam', pusqu'i v' volez qui j'ennè vasse...

M^{me} Badinet.

Main, mon Dièw, qwand ji v' dis éco qui ç' mà-là passe
Si vit' qu'on z-est à l'air... allez, qwand vos r'vèrez,
Jeannett', si vos vèyez qu' j'a toirt, vos m'el direz.

Jeannette (*tot 'nn' allant à part.*)

Allons ! è l' wád' di Dièw ! arriv' çou qu'i vóret.

(*Elle sòrte.*)

SCÈNE IV.

M. et M^{me} BADINET, COLAS (*d' l'armâ.*)

M^{me} Badinet.

Vo-l'-là èvóie !... Tot l' même i m' sonl' qu'elle at 'n' saquoi.

(*Tot apparçévant si homme.*)

T'ins ! tins ! bonjou, mossieu ! estez-v' déjà riv'nou ?
Wiss' qui v's avez logt n'aríz-v' nin bin doirmou ?

M. Badinet.

Volez-v' d'abórd, s'i v' plaist, qwitter voss' ton d' moqu'rèie !
Ji n' sos wér' dispósé à houèter vos sott'rèies.

(*Elle rèie.*)

Avez-v' oïou?... Riez... riez, ça n' mi fait rin,
Ji m' rafêie dè vèi l' ci qui rîret l' dièrain.
Pusqui vos m' dimandîz hir des esplicâcions,
Vos allez d'abôrd, vos, m' rind' compt' di vos actions.

M^{me} Badinet.

Lèylz-là vos vîs tours... i sont mém' passés d' môde,
Ji k'nohe ossi bîn qu' vos l' papî qu'on l's accommôde!
Vos fez l' mâva l' prumî po qui ji n'ois' rin dire...
Inutil' ! ji sés wiss' qui vos d'vîz-t-aller hîr...

M. Badinet.

Quoi! qui d'hez-v' ?

M^{me} Badinet.

Ji dis qu'hir à moumint qu' j'a rintré
Vos v's apprustîz-t-êco justumint à 'nn' aller.

M. Badinet.

C'est vrêie ! et qu'i gn-y at-i paç' qui j'esteûs moussi !

M^{me} Badinet.

Oh ! rin ! ji v' dis seûl'mint qui j' sés wiss' qui v's allîz !

M. Badinet.

Vos !

M^{me} Badinet.

Aoi, mi.

M. Badinet.

Oh ! bin , ji v' difêie di m'el dire !

M^{me} Badinet.

Vos allîz vèie in' feumme à quî v's avez d'vou s'crire !

M. Badinet (*éwaré*).

In' feumme à qui j'a s'crit !... Ç' n'est nin vrêie, vos mintez,
Po tacher d' m'espèchi di v' dlr' çou qu' vos estez.
Mâgré tot' vos malic' vos n' rèüssih'rez nin :
Voss' pêchi est mawêur' déjà dispôie longtims
C'est vos qu'at-on galant !... qu'intèur' cial è m' mohone
Et qui vint, parait-i, todi qwand n'y at personne !
Main hureûs'mint por mi l' dièrain' fêie qu'il at v'nou,
A moumint qu'i sortéf in' saqui l'at vèiou !
Eh ! bin, qui respondrez-v' ?...

M^{me} Badinet.

Qui v's estez div'nou sot !

M. Badinet.

Çoula n'est nin respond'... ji sos pus sûti qu' vos !
D'ailleurs qwand vos vorez, ji pous vis el prover.

M^{me} Badinet.

Des prouv' !... ji voreûs bin vis ènnè vèie trover !...
Ji v' disfêie d'ènn' avu... Main c'est bin mi apreume
Qu'a des prouv' qui v's avez déjà s'crit à 'ne aut' feumme.
Et vos avlîz sûrmint si sogn' qui j' n' el savahe
Qui vos lî rikmandîz qu'avou sogne el cachehe
Li lett' qui v' lî s'crief po l' trover l' lêddimain,
Çoula todi âfiss' qui ji n' el savah' nin ;
Main comme i vint todi on tims wiss' qu'on sèt tot,
Oûie vos d'vez bin savu çou qu' j'a l' dreût d' pinser d' vos.
Si vos 'nn' avez-t-èvêie, ji v' pous mostrer l' bilet !...

M. Badinet.

Si v' volez, nos cang'rans conte on certain noret
Qui v' fret mutoi sov'ni qui v's avez vèiou hîr !

M. Badinet.

Kimint ? mi ! Jî n' sés nin çou qu' vos volez co dire ;

Finihans-è! Lèyiz-m' vèie voss' fameux noret.

M. Badinet.

Qwand vos m'árez d'abôrd lèyi vèie voss' billet...
M' noret n'est nin tot seù, j'a co 'n' saquoi avou.

M^{me} Badinet.

Pusqui vos l' volez...

(I vont tos les deux à leüs poches, Colas stiernihe è l'ârmâ.)

M. Badinet *(tot s' ritoûrnant)*.

Qu'est-ç'?...

M^{me} Badinet.

Ah! mon Dièw, qu'a-j' oiou?

M. Badinet.

I m' sonl' qu'i gn-y at 'n' saqui, là, qui vint dè stierni!
Ji creüs qu' c'est è l'ârmâ!...

M^{me} Badinet.

Mi... i m'el sonle ossi.
N'y allez nin, quéqu' fèie qu'i n' vis arriv' málheûr!
C'est on voleûr!

M. Badinet.

Nenni, ci n'est nin on voleûr!

M^{me} Badinet.

Sia.

M. Badinet.

Ji sés bin qu' est cachi è l'ârmâ!

M^{me} Badinet.

Ji v' dis qu' c'est on voleûr et qu'i v' vat fer dè mâ...

M. Badinet.

N'âylz nin sogn'! malgré qui ci seûie voss' galant ,
Po m' fer dè mâ i n'est nin co assez mèchant !

M^{me} Badinet.

Mon Dièw ! vos estez sot , vos avez pierdou l' tiesse !

M. Badinet (*tot-z-allant quèri l'eknèie*).

Ji m' va d'on còp d'eknèie ll spiyl treûs qwatt' coisses
Po ll apprinde à n' pus hanter l' feumm' di s' voisin !
A ç'ste heûre i n' vérèt pus j'espér' fer l'ennocint !

M^{me} Badinet (*à part.*)

Kimint fer ?

(*Haut.*)

Rattindrez-v' bin qui ji seûie riv'nowe ?

Ji m' va bin vit' cori houkl 'n' saql dè l' rowe !

M. Badinet.

Quoi ? i n'y at nin mèsâh' , ji n'a nin sogn' di lu !
Et puis , avou voss' linw' , çoula vat fer dè brut...
N'y allez nin...

M^{me} Badinet.

Ji m' va qwèri Jòseph Renson !

M. Badinet.

Po l' trover v' n'avez nin mèsâh' d'aller si lon.
V's estez sûre è s' mohon' dè trover bâb' di four !

M^{me} Badinet.

Ça n' fait rin !

M. Badinet.

Dimanez cial !...

M^{me} Badinet. (*tot s' s'avant.*)

Nenni , ji raccours...

M. Badinet.

Dimanez cial... in' feumme... on n'el sàreût rat'ni.
Enfin ! ell' ni d'meurret nin baicóp sins riv'ni.
Si ji n'esteûs nin sûr qu'i n'est nin è s' mohone...
Sayans d' li fer à ç'ste heûre in' lèçon coûte et bonne !
Il est là... et j'el tins... ji m' fais quâst in' fiesse
Dè l' tini d'vin mes mains po l' batt' comme on stokfesse !
I sât qui ji n' li laiss' qui les ouyes po plorer...
Allez ! dé l' journêie d'ouïe, vos v's ennè sovèrez !
(*On z-ôt dè brut.*)
Ah ! ha !... vocial mi feumm' bin sûr avou 'n' saqui.

M^{me} Badinet (*so les montêies.*)

Dihombrez-v' !... dihombrez-v' !

M. Renson (*so les montêies.*)

Main dihez-m', qu'i gn-y at-i ?

M^{me} Badinet (*à Renson so l' pas d'gré.*)

Vos l' veûrez !...

M. Badinet (*éwaré.*)

Main c'est s' voix !...

M^{me} Badinet.

Surtout n' fez nin dè brut...

Chut !... rottez patte à patt'...

M. Badinet (*èco pus éwaré.*)

Kimint ? ci n'est nin lu !

SCÈNE V.

M. et M^{me} BADINET, M. RENSON et COLAS (*d l'ârmâ.*)

M^{me} Badinet (*à Renson.*)

Nos avans-t-on voleûr qu'est cachtî è l'ârmâ,
Et comm' nos v' kinohans po n' nin esse on tronlà,

N's avans pinsé à vos po nos d'ner on còp d'main
Po l'arrestar...

M. Renson.

Estez-v' bin sûr' ?...

M. Badinet.

Ci sèreût bin

On voleûr...

M^{me} Badinet (à Renson.)

Certain'mint !

M. Renson.

Ji vous bin v' rind' siervice,
Main i m' sonl' qu'i vât mî d'aller qwèri l' police,
Surtout qui n's estans cial tot près de l' permanence;
C'est qu'i fât si pau d' choi po qui nos attrapanse
On méchant còp...

M^{me} Badinet.

C'est vrêie !

M. Renson.

Houêtez, j'y va cori;
I n' fât nin deûx minut' po-z-aller et riv'ni.

(I s' sève.)

M^{me} Badinet (à si homme.)

C'est bin toumé ossi qui Jeannette est évôie !

M. Badinet (qu'at sogne.)

Taihiz-v' !...

M^{me} Badinet.

Ell' s'amus' co bin sûr avâ les vôiés

A raconter tot çou qui s' passe è noss' manège.

M. Badinet.

Taihtz-v'!!...

M^{me} Badinet.

I vâreût mi po li bârer l' passège,
Si, quéqu' fêie di s' sâver i li prindéf l'idèie,
Di v's aller mette à l' gueûie di l'ouhe, avou l'eknèie!

M. Badinet.

Oh! i n' pout mâ... Taihtz-v' seul'mint...

M^{me} Badinet. (à part.)

Ji creûs qu'i trône.

M. Badinet (à part.)

Ah!... ji n'a pus deûx gott' di songu' divin mes vônes!
I m' falléf pôr çoula po m' rimett'!

M^{me} Badinet.

J'ôs dè brut!

C'est des homm' qui montet!

M. Badinet.

Aoi!

M^{me} Badinet.

C'est bin sûr lu

Qu'arriv' déjà!

M. Badinet.

I n'y at nou mâ!... il esteût timps!

M. Benson (so les grés.)

Vinez... intrez... rotez surtout foirt légir'mint.

SCÈNE VI.

M. et M^{me} BADINET, RENSON, IN AGENT D' POLICE, ON POMPIER, et
COLAS (*è l'ârmâ.*)

M. Renson (*à M^{me} Badinet.*)

J'a trové ces deux homm' cial à l' coin' dè marchî,
J'elzi a dit l'affaire et i vont l'apougni.

L'agent.

Eh bien ! où-ç' qu'il est donc ?

M. Renson.

Il est là... è l'ârmâ !

M^{me} Badinet (*à l'agent.*)

Louklz bin à voss' sogn' qu'i n' vis faiss' nin dè mâ.

L'agent (*tot fèrant so l'ârmâ.*)

Au nom d' la loi, monsieur, j' vous somm' de vous r'tirer ?
Eh bien, veut-on sortir ?

L' pompier.

Main jâs-lî don patois,
L'homm' qu'est cachî là d'vin ni sèt l' français mutoi.

L'agent.

Ce n'est rien. Il comprend bien que je dis qu'il sorte.
Ma foi ! il ne vient pas ! Eh bien !ouvrons la porte.

(*I doûve li poite, Colas vint foû d' l'ârmâ.*)

Ah ! ha !

M. et M^{me} Badinet (*essonle.*)

Kimirt !

M. Renson.

Colas!

L'agent (*tot l' prindant po on bresse.*)

Vous viendrez-t-avec moi !

Colas (*esbaré.*)

Aoi ! wiss' don ?

L'agent.

Vous allez me suivre au nom d' la loi.

M^{me} Badinet (*à pârî à Renson.*)

Nos n' polans nin portant el lèyl èminer ?

M. Renson (*à M^{me} Bâdinet.*)

I fât vèie s'i sèront contints di l'aband'ner !

L'agent (*à Colas.*)

Qu' fesiez-vous là ?

M. Renson (*à Colas.*)

Aoi , qui flz-v' là po v' cachî ?

Colas (*pèneûs'mint.*)

Ji m' porminéf, mossieû !

M. Renson.

Kimint ? vos v' porminiz ?...

Colas.

Ji m' marih' ; ci n'est nin çoula qu' j'a volou dire ,
Quoiqu'on seûie turtos lib' dè prind' l'air à s' manîre.

SCÈNE VII.

LES MÊMES et JEANNETTE.

Jeannette (*avou s' banstai, tot toumant flûce.*)

Ah ! mon Dièw ! c'est fini.

L'agent.

Comment ? ell' se trouv' mal !

M. Benson.

Habèie don !

M^{me} Badinet (*à pàrt à si homme.*)

Sav-v' bin quoi ? voytz l' polic' fou d' cial.

M. Badinet (*à pàrt à s' feumme.*)

Poquoi don ?

M^{me} Badinet (*à pàrt à si homme.*)

Ji veûs bin à ç'ste heûr' tot çou qui s' passe.
Elle est inûtil' cial, tachez qu'elle ènné vasse.

L'agent (*à Colas.*)

Vous viendrez-t-avec nous !

M. Badinet.

Monsieû, on s'at trompé,
L'homm' ni s'at mâie caché qui po nos attraper.
Main comm' nos n'el saviz, nos aviz l' dreût dè creûre
Qui nos 'nn' aviz d'abôrd à fer à on voleûr,
Et c'est d'vin ciss' craint'-là qu' nos v's avans fait houki ;
Et tot v' fant des excuss' di v's avu dèraingt
Ji v' rimercih' di nos avu rindou siervice.

L'agent.

Mossieû !... on ne rit pas-t-ainsi de la police !

Je ferai mon devoir !...

M. Badinet.

Hôtez , ji responds de tot,
S'il arrive in' saquoi , rin n' ritoum' ret sor vos.
Ji v' responds so mi honneur qui j' sèret todi cial
Si vos avîz mèsâh' di mi.

L'agent.

L' procès-verbal

Est alors annullé.

L' pompier (à part.)

Qu'est-ç' qui c'est co ç' mot-là ?

M^{me} Badinet.

Ces messieûrs volet-i beûre in' gott' po çoula ?

L'agent et l' pompier (essôtle.)

V's estes bin bonn' !

L'agent (à part à pompier.)

Dè n' nin savu beûr' fans les qwances.

L' pompier (à part.)

Poquoi ?

L'agent (à part.)

Mutoi qu'è l' plèce on nos donret des censes.

M^{me} Badinet.

Est-ç' sins façon ?

L'agent.

Merci.

M^{me} Badinet

Jans !

L'agent et l' pompier (*essônte.*)

Nos v' rimercihans.

M^{me} Badinet.

Allons, j' veûs bin qui vos estez deûx bons êfants,
J'a bin à v' rimerci êco d' vos bons siervices !

L'agent (*à pârî d' pompier.*)

Ma foi, nous n'avons rien !

L' pompier (*tot s' ritourrant, à pârî.*)

J'el veûs bin. Ai ! chinisse !

L'agent.

Bonjour, messieurs, madame !

(*Ênnè vont.*)

SCÈNE VIII ET DIÈRAINE.

LES MÊMES, sâf L'AGENT et L' POMPIER.

M^{me} Badinet.

Enfin i sont évôie !

Ji sohait' qui l' bon Diêw jamâie ni les ravôye.
A ç'ste heûr' ji voreûs bin portant qu'on s'espliquahe,
Ca ji creûs qu'i n'y âreût nou mâ qui ji savahe
So tot çou qui s' pass' cial à quoi j' deûs m'ennè t'ni.

(*A Colas.*)

Dihez-m', vos, di qué dreût vinez-v' cial vis cachi ?

M. Renson (*à Colas.*)

Divant dè rin savu, i fât qui ji v' prévinsse
Qui v's estez parvinou à mette à bout m' patiîncé :

Oûie à l' nut' vos allez prind' vos klik et vos klak
Po filer.

Colas (à *pârt.*)

Ji n' pous mâ dè rigretter t' baraque !

M^{me} Bâdinet (à *M. Renson.*)

Véyans ! n' nos mâvlans nin ou bin nos n' sârans rin ;
I vât mt, mi sonl'-t-i, d' s'espliquer pâhûl'mint.

(*A Colas.*)

Dihez-m' d'abôrd poquoi vos estez-t-è m' mohone ?

M. Renson.

Ni fez nin tant d'an'chous ; vos , vos estez trop bonne ;
Mi , qwand j'ènn' a-t-à fer à des parèies gins
Po les piter à l'ouh' j'a todi trop pau d' tims.

M^{me} Bâdinet (à *Renson.*)

Lèyiz-m' don fer , s'i v' plaist !

Colas (à *pârt.*)

A l'ouh' , qui n' pous-j' y esse !

M^{me} Bâdinet.

Ji vous fer à m' manir'...

M. Renson.

Main qu'at-i là so s' bresse ?

M^{me} Bâdinet.

Ji v' dis co 'n' fèie qu'i gn-y at 'n' saquoi qui j' vous savu.

M. Renson.

Si c'est in' vèrité vos n' l'ârez nin fou d' lu.

(*Tot x-allant à Colas.*)

Qu'avez-v' là , so voss' bresse ?...

Colas (*imbarassé.*)

Oh ! rin... c'est on paquet.

M. Renson (*tot li prindant.*)

On pau vèie , don !... kimint ?... c'est m' capote et m' gilet !
Qui v'nez-v' fer cial avou coula ?

Colas.

J'ennè... sés rin !...

M. Renson.

Ç' n'est nin po rin , tot rat' , qui ji n'el trovéf nin.

(*Tot l'apougnant po l' bresse.*)

Ah ! vos 'nnè savez rin. Eh ! bin vos m' l' allez dire ,
Et si vos n' mi d'hez nin l' vèrité tote ètire ,
Ji va r'qwèri l' police et ji v' fais-t-apougni...
Ainsi dihez bin l' vrèie ou vos sèrez picl.

M^{me} Badinet (*à pàrt.*)

Décidémint j'avow' qui j' n'y pous rin comprinde.

Colas (*à pàrt à Jeannette.*)

Qui fât-i fer ?

Jeannette (*à pàrt à Colas.*)

Jâsez , n' n'avans pus rin à crainde.

Colas (*avou hardiesse.*)

Eh bin ! pusqui v' volez co des esplicâctions ,
Vos sârez l' vrèie !... ji v' va jâser comme à k'fession !

(A M^{me} Badinet.)

Sêpez d'abôrd qui j' sos-t-amoureux d' voss' siervante.

M^{me} Badinet.

Oh ! ho !

Colas.

Aoi ! et d' pus volà treûs ans qu' j'el hante ,
Et comm' dispôie longtîmps ell' mi d'vêf régaler ,
Hir elle at profité dè jouû qu' vos d'viz 'nn' aller.
Main i fât qu' ji v' dèie qui , par on p'tit accidint ,
Jeannette at affûlé di blr' tos mes mouss'mints.
Çoucial ji creûs qu'il est inûtil' qui j'el taise...

(Tot-x-odant l' capote).

Po çou qu' l'odeûr èl freût todi savu à m' maisse.

M. Renson.

A s' maiss' !... C'est don m' capot' qui vos avîz mettou ?

Colas (timidemint.)

Aoi !

M. Renson (avou colére).

Ji n' sés qui m' tint !

Colas (à part).

On n' el tint nin du tout...

M. Renson.

Qui ji n'...

M^{me} Badinet (à Renson.)

Jans don ! allez-v' éco 'n' feie vis mâvler ?

M. Renson.

Vos avez belle à dir' !...

M^{me} Badinet.

Lèyiz-l' d'abôrd pâr'ler.

(à Colas).

Allons, continuez !

M. Renson.

Oh ! ji v's el siplinkret !

Colas.

Alôrs ni polant nin dimani comm' j'esteûs ,
Ji disfa mes mouss'mints po les mett' divant l' feû ;
Main volà justumint, so l' tîmps don qu'i souwit ,
Mossieû qu' arrive et qu'à pus vite i m' fât cachî ,
Mousst dè l' rôb' di chamb' sins pinser à prind' fou
Les cigarr' et l' noret... oa ci n'est qu' ouïe à joué...

M. Badinet (éward).

Kimint, c'est lu !

M^{me} Badinet.

Qu'avez-v' ?

M. Badinet.

Jî n' vous pus rin savu !

M^{me} Badinet.

Main enfin qu'i gn-y at-i ?... po çou qu'...

M. Badinet.

Kimint ? c'est lu !

(A Renson.)

Ah ! Jôseph ! pardonnez-m' si ji v's énn' a volou !

M. Renson.

Poquoi don ?

M. Badinet (tot li rindant l' noret.).

J'a pinsé qu' c'esteût vos qu'aveût v'nou.

Comm' voss' marqu' so l' noret à toirt vis accuséf,
J'a crèiou qu' vos v'niz vèie mi feumm' qwand ji sòrtéf!...

M. Renson.

Oh ! par eximpe !!

M. Bâdinet.

Enfin ! qui est-ç' don qui pins'reût?...

Colas (à pârt à Jeannette.)

Eh bin ! a-j' bin jâsé ?

Jeannette (à pârt à Colas.)

V's avez l' front d'on tigneù !

Colas (à pârt à Jeannette.)

I n'y at nou mà qu'on l'zi mosteùre on pau dè l' tiesse ;
Is ont si sovint l'air di nos prind' po des biesses !

M. Renson (à Bâdinet.)

Houôtez, d'abôrd qui vos conv'nez qui v's avez toirt,
Vos savez qui j' n'a nin on méchant caractère,
Seylz sûr, dés à ç'ste heùr', qui j'a d'jà rouvî tot ;
Seùl'mint qu' çoula v's apprisse à n' pus div'ni jalot.

M. Bâdinet (à s' femme).

Seylz tranquille!... Et vos, mi pardonnez-v' ossi ?

M^{me} Bâdinet.

S'i fât ?

M. Bâdinet (tot volant l'abressi.)

Abressans-nos et qui tot seûie fini !

M^{me} Badinet (*tot l' richaukant*)

Tot doux ! tot doux ! s'i v' plaist ! on p'tit moumint d' patiince !
Divant di s' rabressi, il est bon qu'on s'ètinsse ;
Pusqu'i v' m'avez lèl vèie voss' fameux noret ,
Ji v' va mostrer à m' tour on certain p'tit bilet...

(*Elle donne li bilet à si homme.*)

Colas (*à Jeannette à pàrt.*)

Si vos n' m'aviz rin dit !...

Jeannette (*à Colas à pàrt.*)

I n' kinohît nouk rin !

C'est co d' voss' fât' !

Colas (*à pàrt à Jeannette.*)

C'est ça ! tapez-m' tot so les reins !

Jeannette (*à pàrt à Colas.*)

Certain'mint ! v' n'aviz nin mèsâh' dè rin l'zl dire ,
I n' savît nin on mot di çou qu' s'at passé hir !

Colas (*à pàrt à Jeannette.*)

Et c'est vos qui m'a dit...

M. Badinet.

Portant c'est m' signateûre !

Èdon, Jôseph !...

(*El mosteûre à Renson.*)

M. Renson.

Aoi, ç'est bin voste écriteûre.

M. Badinet.

Qu'est-ç' qui çoula vout dire ? Oho ! j' m'ennè sovins ,
C'esteût l' jòu qui nos d'viz aller amon Hennin...

M. Renson.

C'est vrêie... V's avez raison et ji riknoh' li lette !

M. Badinet (à s' femme.)

Comm' vos avez paou, qwand ji va-t-è barquette ,
Ji v's el voléf cachî di sogn' di v' fer dè l' pône...
Dimandez à Jôseph !...

M. Renson.

C'est vrêie, n's estlz-t-essônne.

M^{me} Badinet.

A ç'ste heûr' lèyans on pau so l' costé tot çoula ;
Vos jâsez co d'in ours ! qui est-ç' don ?...

M. Badinet (mostrant Colas.)

L'ours ! vo-l'-là !

Jeannette.

Kimint ! c'est vos qu'est l'ours ! vos n' mi l'aviz mâie dit !

Colas.

C'est qui ji n' saveûs nin , mi , qu'on m' louméf ainsi.
Mutoi qu' po ine aut' fêie c'est foirt bon à savu !

M. Renson (à Colas.)

Seyiz tranquille... ainsi nos n' vis loum'rans mâie pus !
Voz allez à pus vit' baguer fou di m' mohone !

M. Badinet (à Renson.)

Nenni ; hoûtez, Jôseph ! vos avez l'am' trop bonne
Po m' réfuser l' sierviç' qu'à m' touîr ji v' va d'mander.
Pusqu'à ç'ste heûr' vo-nos-là turtos raccommôdés ,
Ji vous wârdér longtîmps li sov'nanc' di m' lèçon ,
Et po çoula j' èl vous marquer d'in' bonne action.

M. Renson.

Et qui volez-v' don fer?

M. Bâdinet.

Wârdans-les tos les deûx ;
Pusqu'i s'aimet, d'het-i, sayans d' les rinde hureûx.
Mi, ji vous bin monter on manège à Jeannette,
Et m' feumm', j'ènnè sos sûr, fret tot l' resse...

M^{me} Bâdinet.

Aoi, ciète!

Si nos p'titès quarell' divèt ainsi fini,
A fer çou qu' ji poret, ji vous bin consinti.

(*A Renson*)

Et vos qui frez-v'?

M. Renson.

Mi! rin!...

M^{me} Bâdinet.

Jans don!...

M. Renson (*avou vivacité*).

J'el rimouss'ret!

I pout déjà wârdèr mi capote et m' gilet!
J'espér' qui c'est...

M. Bâdinet.

Et mi, po m' mostrer gènèrèûx,
Il âret m' rôb' di chamb' po qwand il âret freûd.

Jeannette (*à part à Colas.*)

I sont co bons, portant!

Colas (*à part à Jeannette.*)

Oh ! i n' sont nin si deûrs
Qu'ènn' ont l'air, dai !

M^{me} Badinet (*à M. Renson.*)

Et d'main qwand v' sèrez d' bonne houmeûr
Vos l'zi promettrez co aut' choi...

M. Renson.

J'ènnè sés rin.

M. Badinet (*à Jeannette et à Colas.*)

Eh bin ! à ç'ste heûr' j'espér' qui vos sèrez contints ;
Comm' vocial, ji sos sûr', li timps di voss' mariège,
Nos allans int' nos aut' monter tot voss' manège...

Jeannette.

Ah ! madam', po nos aut', v's estez-t-in' deûzèm' mère...
Ossi estez-v' li feumm' qui j'aim' li pus so l' terre.
Et comm' nos nos aim'rans, n' frans bon manège essône,
Èdon, Colas ?

Colas (*à part.*)

Aoi... C'est comm' li chin qui strônne !

Jeannette (*à part.*)

Avou in ours ! portant... ma foi, ji n' sés si j' deûs...
Prindans-l' todi : on dit qu' c'est cè-là les mèieûs.

M^{me} Badinet.

Eh bin ! c'est ça, mariez-v' et fez-t-on bon manège,
Afiss' qui ji n' pòie mâie mi r'pinti di mi ovrège...

D'vin les mawas moumints, s'el fât mém', nos v's aidrans.

M. Badinet.

Mi ji sèret l' pàrain di voss' prumlr éfant.

Colas (à part.)

Ma foi, li ci qui jâse ainsi n'est nin mouwai,
Et si ji rêsûséf ji sèreûs-t-on napai !

(Haut.)

En avant ! ji m' marêie ! Jeannett', nos nos marians ;
I nos îret bin sûr mî qui nos n'el pinsans.
Tot s' mariant on fait co quéqu' fêie in' bonne affaire
I s' pout bin qu'on bai joué nos d'vérans des gros hères !
Qui l' bon Diêw comme à zel timpe ou târd nos fret v'ni
Les moyins dè poleûr ossi nos fer siervi.
Main, sins savu poquoi, s'i nos v'néf in' quarelle ;
Nos aut' qui knohet tot, n' sèrans pus malins qu' zel :
Nos louk'rans d' noss' mohon' si n'y at personne qui hante,
Et nos n' rouvéierans mâie LI GALANT DÈ L' SIERVANTE !

ANDRÉ DELCHEF.

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*Des séances tenues par le jury des 2^e et 3^e concours ouverts
pour l'année 1857.*

Les jeudi 19 et mercredi 25 novembre 1857, se sont réunis MM. Charles Wasseige, Victor Collette, Adolphe Stappers et Épiphanie Martial (M. Félix Chaumont était absent pour maladie), membres du jury chargé par la Société de porter un jugement sur les diverses pièces de poésie envoyées au 2^e et au 3^e concours de l'année courante, ayant pour objet, le 2^e, un récit en vers sur un épisode de l'histoire du pays, et le 3^e un chant de nature à devenir populaire.

M. Ch. Wasseige a été choisi comme président du jury et M. Ép. Martial, chargé des fonctions de secrétaire.

Les dix pièces produites, dont une seulement pour le 2^e concours, et les neuf autres pour le 3^e, ont été à l'instant cotées et paraphées.

La pièce parvenue pour le 2^e concours a été lue. Elle a pour titre : *li dévouemint des six cints Franchimontois*, et pour devise *Dieu et Patrèie*.

Le scrutin secret a donné le nombre de points fixé pour qu'une mention honorable soit accordée à l'auteur de cette pièce.

Le billet clos accompagnant cette pièce et reproduisant à l'extérieur la même devise, ayant été décacheté, a fait connaître que l'auteur est M. André Delchef, fabricant d'armes (1).

(1) A la demande expresse de M. André Delchef, la Société n'a pas ordonné l'insertion de cette pièce dans son Bulletin.

Quant aux neuf pièces présentées au 3^e concours, le jury a unanimement décidé, après lecture et mûr examen, que dans ce nombre, quatre seulement seraient prises en considération, savoir, celles cotées :

N^o 4, portant pour titre : *li Contintemint*, et pour devise :

*Vos m'oyez v'ni avou mes gros sabots;
C'est dè bonheur qui ji vous po turtos.*

N^o 6, portant pour titre : *li Prétimps*, et pour devise :

*A prétimps tot florihe,
È l'hiviér tot flouwihe.*

N^o 7, portant pour titre : *les Wallons dè pays d' Ltge*, et pour devise : *toutes les garanties auxquelles aspirent les sociétés actuelles, Liège les possédait déjà il y a cinq cents années.*

N^o 9, intitulé : *li Conscrit*.

Le jury, toutefois, en votant la prise en considération de ces quatre pièces, ne s'est point dissimulé que celles qui figurent sous les n^{os} 6 et 7 pourraient ne pas être envisagées comme répondant complètement à l'objet du 3^e concours, désigné sous l'expression, un peu vague peut-être, de chant de nature à devenir populaire. Il a spécialement exprimé le regret, en ce qui concerne la pièce portée sous la cote 7^e, que son auteur ait donné la forme d'un chant à cette pièce, qui rentre plutôt, pour le fond, dans les conditions du 2^e concours.

Les quatre pièces ayant été relues, le scrutin a été ouvert. L'auteur de la pièce n^o 4 a obtenu la médaille d'or de cent francs affectée pour prix de ce concours.

Les trois autres pièces ont obtenu des mentions honorables, dans l'ordre suivant : 1^o *les Wallons dè pays d' Ltge*; 2^o *li Prétimps*; 3^o *li Conscrit*.

Les billets contenant les noms des auteurs ont été ensuite décachetés. M. Auguste Hock est l'auteur de la pièce couronnée.

M. Nicolas Defrecheux , de la pièce n° 7 ; M. Toussaint Delchef de la pièce n° 6 , et M. Jean Guillaume Delarge , instituteur à Herstal , de la pièce n° 9.

Les billets accompagnant les pièces qui n'ont pas été prises en considération , ont été à l'instant brûlés en présence du jury.

Liège , le 25 novembre 1857.

(Suivent les signatures des jurés.)

N. B. Pour les quatre pièces suivantes , comme pour la comédie de M. A. Delchef , on a suivi l'orthographe des auteurs.

LI CONTINTEMINT.

(MÉDAILLE D'OR.)

AIR : *de la Brabançonne, ou Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Noss' plêç' so l' térr', ji creûs, vint à hasârd ;
Li sôrt nos fait grand sègneûr ou sav'ti ;
L'onk cosou d'aur, l'aut' sins nin deûx patârs ;
Onk malârdret, et l'aut' sèret haiti.
Mais l' bon Diu vout, qui chakeune à s' manîre,
Aie pârt égal' divins tot' ses bontés.
Li bonn' consciinç' nos donn' l'houmeûr à rire,
Et l' contint'mint nos wâd' foice et santé.

Ji sos contint tos les jôûs dè l' samaine,
L'ovrèg' va reûd, mes êfans sont nourris ;
L' pus simp' heûréeie, c'est comm' li champ d' tremblène ,
Qui ragostêie in' hièd' di jôn' berbis.
Di m' vèie magni vos avez l'côur qui tîre ;
On flâw' café pout même nos continter.
Li bonn' consciinç' nos donn' l'houmeûr à rire ,
Et l' contint'mint nos wad' foice et santé.

Si vos vèyîz magni nos cabolêies,
Qui po tot' crâh' n'ont mâie qu'on p'ût pau d'sé,
Vos v' sohatriz po vos bonnès heûréeies,
Ciss' bonn' gross' faim qui l' rich' n'at mâie assez.

Po tote intréie nos n'avans qu' des cromplres ,
So li stoumak c'est on fameux pâsté.
Mais l' bonn' consciinc' nos donn' l'houmeûr à rire ,
Et l' contint'mint nos wád' foice et santé.

J'a po forteun' li corège et l'honneur ,
C'est tant qu'i fât, pusqu'ainsi j' sos contint ;
Plaisirs des grands, ji n' les knoh' , j'enn'a d'keûre ,
Ji réie pus qu'zel , vola l' pàrtèg' des bins.
Fât bin riknoh' qui ça nos vint dá cire ,
Nin' n' pomm' po l'seû , mais nos avans l' gaieté.
Li bonn' consciinc' nos donn' l'houmeûr à rire ,
Et l' contint'mint nos wád' foice et santé.

Avou consciinc' ji rimplih' mi journée ,
C'est tot chantant qui so l' fiér ji bouh' reûd ;
Ji sos l'enn'mi des trop longues poisées ,
Ca , balziner , i m' sônn' qui ç' n'est nin dreût.
Avou nos aut' , noss' maiss' n'est jamáie fir ,
I blâm' les naw' , les aut' sont respectés.
Li bonn' consciinc' nos donn' l'houmeûr à rire ,
Et l' contint'mint nos wád' foice et santé.

Les gins d' mestî sinsiedx et pleins d'adresse
Prustet leû foice à des homm' qu'ont studt ;
Qwand leû sciinc' vint aidî nos bons bresses ,
Rin d' malâhéie , li Moûs' mêm' pout s' vûdi.
Chakeunne at s' pàrt à ruban dé l' bo'nîre
Qu'on est tot fir dé vèie noss' maiss' poirter ;
Li bonn' consciinc' nos donn' l'houmeûr à rire ,
Et l' contint'mint nos wád' foice et santé.

Ji sos logi tot près d'in' gross' fabrique ,
Wis' qui l's éfants ont leûs poch' plint' d'argent ;
Mes pauv' pitits qui vont ovrer às briques ,
Avou quéqu' çans' si d'net bin mèyeû tims.
Qwand c'est l' qwinzain' , ji m' veûs rich' d'in' mintre ,
Mi feumme at bon qwand ji li va r'poirter .
Li bonn' consciinç' nos donn' l'houmeûr à rire ,
Et l' contint'mint nos wâd' foice et santé.

Qwand nos ahlans à quéqu' fiesse è l' Châssèie ,
Qui nos avans po deûs' treûs pots d' vin chaud ,
I n'y at nou maiss' qu'àret in' jôie parèie ,
Même às grands bals wis' qu'on pett' li pus haut .
N'y at rin d' pus franc , di mèyeû qu' nos plaisirs ,
C'est noss' richness' , c'est l' pàrt dè l' pauvrité !
Li bonn' consciinç' nos donn' l'houmeûr à rire ,
Et l' contint'mint nos wâd' foice et santé.

S'i nos arriv' so l' long dè l' vikàrèie ,
In' dob' misère ou bin l' pus mâl' des creûx ,
R'doblans d' corèg' , richaukans 'n' mâle idèie ,
Li bon Diu , mâie , n'at rouvi l' málhureûx !
Broyans noss' mâ , c'est là l' mèyeû manlre ,
Tot çou qu'arriv' , fât bin s'è continter .
Li bonn' consciinç' nos donn' l'houmeûr à rire ,
Et l' contint'mint nos wâd' foice et santé.

Li contint'mint ni s' trouv' qui d'vins l' dreût' vóie ,
Ca l'ci qu' fait mâ n'at mâie on bon moumint ;
I tronl' di sogne , ou bin li r'moir l'anóie ,
Et l' mál-acquit , c'est on spère à ses rins !

Mais l' bravour' lait so l'âme in' paie étire
Et v's éfoircih' po l' pône à suppoirter.
Li bonn' consciinc' nos donn' l'houmeûr à rire,
Et l' contint'mint nos wâd' foiee et santé.

Por mi, ji creûs, tot comm' mi vi grand-père,
Qu'on at chakeun' ses plâies et ses tourmints ;
Les richès gins ont ossu leû misère
Qu'i s'acqwèret, qwand tot seû ça n' vint nin ;
On at ses pôn', pauve et riche à l'avire,
Mais po dzo main Diew fait l'égalité.
Li bonn' consciinc' nos donn' l'houmeûr à rire,
Et l' contint'mint nos wâd' foice et santé.

AUGUSTE HOCK.

LES WALLONS DE PAYS D' LIGE.

(MENTION HONORABLE.)

AIR DE l' *Braibançonne*.

Toutes les garanties auxquelles aspirent les sociétés actuelles, Liège les possédait déjà il y a cinq cents années. — M. L. POLAIN. — *Histoire de l'ancien Pays de Liège*. Tome II, page 280.

I n'at nou peûp' qu'àie ine histoire
Si bell' qui l' ciss' di nos Wallons.
Divins leû vèie et d'vins leû moirt
I sont les fils des Éburons.
Li Gloire avou s' burin d'acîr
So s' tâv' di marb' dispôie longtîmps gravat :
Ligeois ! vos avez l' dreût d'ess' fîrs
D'avu po parints ces homm' là.

DE 6^e A 9^e SIÈCLE.

Tot à k'minç'mint di noste histoire
Des prièss' rimplis d' charité,
Di noss' Moûs' ditrihlt les boirds,
A peûp' prêchlt l'égalité.
Tot r'çûvant l' creûx, diven' bannire,
Vè l' Liberté nos tâies fît l' prumt pas,
Ligeois ! nos avans l' dreût, etc.

10^e ET 11^e SIÈGE.

Pus târd li commerc', l'industrie
Ad'vins des vèies s'ètåbliht.
Et l' peup' qwèrant des garantèies,
On vèiat sùd' les bons mestis.
Les bons mestis!... vikant' bârrire
Qui so ses vòies chaqu' mâva prinç' trovat.
Ligeois! etc.

1106.

L'an onz' cint slh in empereur
As poit' di Lig' vinat bouht;
C'esteût po s' cachî dri nos meurs,
Ses fils et l' Pape el kiehessît.
« Intrez! » nos tâies allit-i dire,
« Nos v' disfindrans... » Adon chaskeun' s'armat.
Ligeois! etc.

1111.

Hinri V, l'empereur d'All'magne
Fév' li guerre às Italiens;
I volév' po k'minci campagne
Prind' Milan; — il y pierdat s' tims.
Main d'vant sl' cints d' nos cavaïrs
Et mèie Wallons... so l' còp Milan toumat.
Ligeois! etc.

1144.

Bouillon esteût d'à pais d' Lige;
È traite on signeur nos l' happat.
Nòb' et borgeús ennè flt l' sige,
Et leû corege el riprindat.

Nos brav' mangons , foirts comm' l'acir,
Y trovlt 'n' gloir' qui jamâie ni s' pierdat.
Ligeois ! etc.

1313.

Les doz' mestis di noss' bonn' vèie
Wangnit chaqu' jou des novais dreûts;
Les nòb' qu'avlt dè l' jalozrèie
S'armît po les r'mett' so l' vi pleût.
Main zel disploylt leûs bannlres,
Et so 'n' seûl' nut' li nòbless' pèrihat.
Ligeois ! etc.

14^e SIÈCLE.

Main ji n' sâreûs dir' tot' les guërres
Qui po leûs dreûts nos tâies sut'nlt.
S'i n'avlt nin todi l' victoire
I n'estit mâie discorègis.
Dè l' Liberté li saint' loupire
A l' fin portant so l' pays r'glatihat.
Ligeois ! etc.

On admir' co l'ouïv' di nos tâies
Leûs lois et leû Constitution.
D'Angleûr et d' Fexh' les bellès pâies
Siervit d' coronne à noss' péron.
Lige at d'avancé li monde ètir !...
Quatre-vingt-noûf n'at roté qu' so ses pas.
Ligeois , etc.

1468.

Volà quâsi quat' cints années
Qui d' Franchimont si' cints éfants
Attaquit deux grandès armées ,
Dè l' nute, A moitièie di leù camp.
Ni polant chessi l'étringtr,
Di Sainte-Wabeù jamâie nouk ni rivnat.
Ligeois ! etc.

17^e sièk.

Ferdinand à s' joieûse intréie
Jurat d' wârdèr nos libertés.
Main l' fel calin mâ l' fin d' l'annéie
A s' goss' volév' nos fer roter.
Les Grignoux s' dressit po li dire :
« Nos n' riçûvan li loi qu' des Treûs États. »
Ligeois, etc.

Adon l' guèrr' so noss' pauv' patréie
Bin des années sitindat l' dou.
Main les dreûs dè l' nôb' borgeûs' réie
Ni morît qu'avou les Grignoux.
Li dièrain à s' dièrain sospîr
Priif éco po l' païs qu'il aimat.
Ligeois ! etc.

1789.

Tote estènéie di tant d' malheûrs
On siêke ètir Lig' s'èdoirmat;
Quand di s' rivingt sonnat l'heûre
Tot' frusihante ell' si r'lèvat.

Ses pâtriot' mortl dè d'sîr
Dè viker lib'... main l' vèie nâtion morat.
Ligeois! etc.

1830.

Flamins , Wallons , rouviant leûs guêrres ,
Po r'divni lib' si stindit l' main.
Li Belg' mostrat divins s' colére
Qui l' peûp' tot seû est souverain.
Rajônèie è songu' des mârtyrs
Li Liberté pus bell' riflorihat.
Ligeois! etc.

Wallons , tot comm' l'ont fait nos pères
Vikans , morans po l' Liberté.
Di tot noss' cour aimans noss' têrre ,
Des ètringîrs fans-l' respecter.
Qui d' nos aut' nos fils poless' dire
Li bai respelû qui nos chantans déjà :
Ligeois ! nos avans l' dreût d'ess' firs
D'èvu po parints ces homm'-là.

NICOLAS DEFRECHEUX.

LI PRÉTIMPS.

(MENTION HONORABLE.)

AIR : *Mon lit, mon lit, mon pauvre lit.*

Chantans, chantans, les mâvas timps
Sont sêchis évôie,
Tot r'vike et r'prind jôie.
Roûvians l'hiviér' et ses tourmints
Tot rèie et tot chante à prétimps.

Lèyans turtos là nos coulèies,
Nos founîr' et nos lourds pass'-timps;
Les nivaies, les bih', les jalèies
Vinet dè fer plèce à bon timps.
Li prétimps nos amôn' so l' têrre
L'abondance et les jôus joyeux.
Il adoucîh' li grand' misère
Et rind l'espoir às málhèreux.
Chantans, etc.

Dè long des hàies, on r'veût l' violette;
Li claw'sonl' doûv' ses botons.
On veût so les champs l'âlouette
Poirter jusqu'à cîr ses chansons.

L'aronch' vè nos aut' est riv'nowe ;
 Li solo nos rind ses choleûrs ;
 So nos cotièg' est dispârdowe
 Di l'ârdispenn' li douce odeûr.
 Chantans, etc.

So l' brouwtre è bois raverdèie
 Comm' des pièl' les botons s' mostret.
 So les hièb' les gott' di roséie
 Comm' des diamants riglatihet.
 Li p'tit rew' qui l'hiviér ressère ,
 Riprihnd s' couûs' qwand r'vint l' bell' saison ;
 On veût r'cori s' filet d'aiw' clére ,
 Int' deûx boirdeûr' di vért wazon.
 Chantans, etc.

So les âb', qui l' prétemps coronne
 Di verdeûre et d' bouquets floris ,
 Si vit' qui l' pont dè jouû rayonne ,
 Des bais ramag' si fet oï.
 Li râskiniou , l' joyeûs' fâbitte
 Riprindet leûs chants pleins d' douceûr ;
 Divin les prés, les margarites
 Doviet déjà leûs blankès fleurs.
 Chantans, etc.

So l' timps qu'on houût' so les cohettes
 Des concerts qui 'n' finihet nin ,
 In' cop' d'ouhais passe et répoite
 Des p'tits fistous d' four ou di strain.

È bouhon wiss' qu'il ont pris plèce,
I rintret tos deux tour à tour;
Il aprestet, tot s' fant mèie fiesses,
Li nid po l' frut di leüs amours.
Chantans , etc.

So les champs , les plant' et les s'minces
Èlèvet leüs tig' à solo ;
Des dons dè l' divèn' Providence
Tot' li terr' si couv' po turtos.
Les chestais comme les mohinettes
Ont leü pàrt di bin et d' plaisir ;
So l' mond', jusqu'à li p'tit' mohette ,
Tot s' rissint des binfaits dè Ctr.

Chantans , chantans , les mavas timps
Sont sèchis èvoïe ,
Tot r'vike et r'prind jôie.
Rouvians l'hiviér et ses tourmints
Tot rèie et tot chante à prélimps.

TOUSSAINT DELCHEF.

LI CONSCRIT.

(MENTION HONORABLE.)

AIR : *Li Braibançonne.*

Vo-in' là sôdâr , ni plorez nin , Jeannette ,
Li sôrt el vout , ji n' sâreûs l' distoûrner ;
D'avant dè parti ji v' dôre 'n' épinglette ,
C'est ine erliqu' qui m' pauv' vi pér' m'at d'né :
Loukiz-y bin , songiz qu'elle est bènèie ;
Ji n'a qu' çoula à v' lèyi tot 'nn' allant ;
Main si ji môûrs tot d'findant noss patrèie , }
Wârdez todi l' sov'nanç' di voss' galant !... } *b s.*

A mes amis ji s'crirè quéquès fèies ,
A vos , mon-cœur , ji scrirè pus sovint ;
Divin mes lett' vos ârez mes idèies ,
Comm' vos l's avez di m' bok' dépôie longtims .
Si lon qu' j'irè , mi coûr , por vos , Jeannette ,
Battret todi , vos l' savez , ji v's aim' tant !
Main , si ji môûrs , wârdez bin l'épinglette , }
Po v' rappèler d' tims in tims voss' galant !... } *bis.*

Divant l'enn'mi ji d'vrè mostrer m' corège ,
Divins l' disdut des canons , des tamboûrs .
Main , malgré tot , voste imâge et m' viège ,
Têront todi l' prumtr' des plèç' à m' coûr .

Ni plorez nin , pusqui c'est m' destinêie ,
Prîiz por mi , on jou nos nos r'vierrans ;
Main si l' málheûr vout qui j' mouër' à l'ârmêie, }
Vos wâdrez bin l' sov'nanc' di voss' galant!... } *bis.*

Divin cinq ans , nos nos r'jâs'rans , Jeannette ,
Wârdans l'espoir , ni nos attristans nin ;
Volâ m' pôtrait , pîndez-l' à l'épinglette ;
Po v' consoler , vos l' loukrez d' tîmps in tîmps.
Qwand ji r'vêrè , ji rappoîtrè 'n' mèdaïe ,
Seign' di l'honneur d'on sôdâr qu'est vaillant ;
Main si ji sos touwé so l' champ d' bataïe , }
Vos wâdrez bin l' sov'nance di voss' galant!... } *bis.*

JEAN-GUILLAUME DELARGE.

CONCOURS DE 1858.

1^{er} CONCOURS.

Un mémoire sur l'histoire de la langue et de la littérature wallonne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, avec la bibliographie de tous les ouvrages ou brochures (pièces volantes non comprises) qu'on peut attribuer aux différents dialectes wallons usités en Belgique.

Prix : une médaille d'or de la valeur de trois cents francs (200 francs offerts par M. Charles Grandgagnage, président de la Société, et 100 francs alloués par la Société).

Accessit : une médaille en vermeil (don de M. Auguste Hock, membre titulaire de la Société).

2^e CONCOURS.

Une pièce de théâtre en vers (elle peut être mêlée de chants).

Prix : une médaille d'or de la valeur de deux cents francs.

3^e CONCOURS.

Un chant patriotique liégeois sur l'air : *Valcureux liégeois*. Cinq couplets au moins, sept au plus.

Prix : une médaille en vermeil (don de M. A. Hock).

4^e CONCOURS.

Un récit en vers, ou fragment épique, ayant pour objet un épisode des annales du pays de Liège. Cent vers au moins.

Prix : une médaille en vermeil.

5^e concours.

Une *pasqueye* de cinquante vers au moins, sous forme de chanson ou de poème satyrique, offrant une peinture de mœurs.

Prix : une médaille en vermeil.

Pour mériter ces distinctions, les concurrents devront obtenir au moins la moitié du nombre de points fixés par le jury pour un travail parfait.

La Société se réserve d'accorder de simples mentions honorables, s'il y a lieu.

Les pièces destinées au concours devront être adressées, franchises de port, à M. Charles Grandgagnage, président, ou à M. Bailleu, secrétaire, avant le quinze novembre 1858.

Les manuscrits ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci y annexeront des billets cachetés contenant leur nom et leur adresse. Ces billets auront pour suscription une devise répétée sur les manuscrits.

Il est interdit, sous peine d'exclusion, de faire usage d'un pseudonyme.

Les jurys seront nommés par la Société, en séance du 15 novembre 1858.

Les billets cachetés accompagnant les pièces qui n'auront obtenu aucune distinction, seront brûlés immédiatement après la proclamation, en séance de la Société, des décisions des jurys.

Les journaux des provinces wallonnes sont priés de reproduire le présent avis.

PIÈCES ANCIENNES.

I.

La plus ancienne pièce wallonne, à date certaine, connue jusqu'à présent, était un sonnet écrit contre les ministres protestants, en 1622, par HOUBIET ORA, *mèneu d' Liège* ⁽¹⁾.

M. Arthur Dinaux a publié naguères, dans un recueil périodique français ⁽²⁾, une pièce en patois de Liège antérieure de deux ans.

La Société, après avoir entendu la lecture de cette pièce intéressante, en a ordonné l'insertion dans son *Bulletin*. Nous la reproduisons littéralement telle que nous l'avons trouvée, mais en mettant en regard un texte plus correct pour la facilité des lecteurs. Nous devons avouer, toutefois, que plusieurs passages ne sont pas encore expliqués; les fautes d'impression, déjà nombreuses dans l'original, auront probablement été augmentées dans la réimpression faite en France, ce qui explique combien il est difficile de rétablir le texte d'une façon satisfaisante.

F. B.

EXIMIO DOMINO AC MAGISTRO NOSTRO
D. MATHIÆ NAVÆO LEODIENSI ⁽³⁾.
IN D. PETRI DUACI PASTORI VIGILANTISSIMO
DOCTORALEM IN SACRA THEOLOGIA LAUREAM
MUSA PATRIA GRATULATUR.

1620.

ODE DICOLOS TETRASTROPHOS.

(1) Voyez *Choix de Chansons et Poésies wallonnes* (pays de Liège) recueillies par MM. BAILLEUX et DEJARDIN. Liège, Oudart, 1844, page 116.

(2) *Archives historiques du nord de la France et du midi de la Belgique*.

(3) Sur Mathias Navæus, on peut consulter la *Biographie liégeoise* de M. BECDELIEVRE, tome 1^{er}, p. 417.

ODE.

Gim sen podven trendmen espri com on fornai ,
 Mi ame , et me cinq sen
Bollet à gro bouyon , cosy fai mietendmen
 El chodire dim ceruai.
Jamay pu ci cho Dievve , qui fai le gen ralé
 Don gran toubion d'espri ,
De co meme qu'il on beu in dimay as bari
 Ni ma si foirt halé ,
Ossi pu kil fa dire , dipu kige fai l mesty ,
 Jamay pu som sita
Ni fout on te chyf d'ouuf : im fa mostré ki va
 Lourege di nos quarty.
Li vraye creme de preud-homme , li corin de sçauan
 Pass a iourdou docteur ;
Del prehy , selon pris dis merit et valeur
 O nehreu so cint an.
O bin aoureu jou ! ô poquoy nes nin fies
 Quan li fleur di nos vey
Poit li bonné d docteur violé l prumy fey
 Vos dine et sçauante ties ?
Bai jou , vo fe r glaty Lige ensi k'or klinkan !
 Et pla moud vo Monseu ,
Tol monde crie a pu soir (faaf faquans euieu)
 Vyf Lige et ses efan.
Beni feu nos pai , beni seüye li corti
 Ki poit tant d si bai fru ;
Ki Lige en né forney , et sen nat eco d kru ,
 Po fe ce bons amy.

ODE.

Ji m' sins po d'vintrinnemint esprîs comme on fornai ,
 Mi âme et mes cinq sins
Bolet à gros bouyons , (ainsi ? ossi ?) fait mi ètind'mint
 È l' chaudîr' di m' cervai.
Jamâie pus ci chaud Diew' qui fait les gins raller
 D'on grand toubion d'esprit ,
Dè còp mèm' qu'il ont bu in' dimêie à s' bari ,
 Ni m'at si foirt halé (?) ;
Ossi, pusqu'il fât dir' , dipus qui j' fais l' mestî
 Jamâie pus so m' sitâ
Ni fout on té chîf-d'ôuve ; i m' fât mostrer qu'i vât
 L'ovrèg' di noss' quârtî.
Li vrêie crêm' des preud'homm' , li còrin des savants
 Passe âjourd'hou docteur ;
Dè l' préhî solon prix di s' mèrite et valeûr
 On nah'reût co (?) cint ans.
O binaoureû jou ! ô poquoi n'est-ç' nin fiesse
 Qwand li fleur di noss' vèie
Poit' li bonnet d' docteur violét (?) (po ?) l' prumî fèie ,
 So s' dine et savant' tiesse ?
Bai jou , vos fez r'glati Lige ainsi qu'aur clinquant !
 Et p' l'amou d' vos , Monseû ,
Tot l' mond' crie à pus foirt (sâf saqwans èvieûx) :
 Viv' Lige et ses èfants !
Bèni seûye noss' païs , bèni seûye li corti
 Qui poit' tant d' si bais fruts !
Qui Lige ennè fornêie , et s'enn' at eco d' cru
 Po fer (?) ces bons amis.

Di pu li Char Polé dit sia halé Gipsin
Troures de greff di Lige,
Kif se l Pai valeur ; kai son del vray tige
Ki produ le gend bin.
Bon bru , metté vos eye ; es prendé vos trompette ,
Po poirté me nouuell ;
A Ligeoi , ki brosdé tol monde ensik de piel ,
Vo le donré cis lett.
*« Fran songk d Ambiorix , qui violenti quitté
Vo maison vo buron ,
Po fe tan seulimen kil no des Éburon
Seüye sicri to costé ,
Salud pa vo confrere , Cler di l'Academey.
Vod vé savu Messieur
Kil dinne Curé d' s'en Pire , est ouye divnou docteur
El sent tiologey.
Su don miné gran ioyé , es chanté ki l'Echo
L'auî naye lenvvé de Cire ,
Quan vo diré vive Lige , vif li curé à sen Pire
Respond d a vo propo.
Wardef de rin spargny pol triomphe di nos vey
Vo ne sçari fe tro
Nauæus est in homme po vel dire enon mo
Kinn se trouué s' parey.
Pu donk vo n'aué nin aou cis auvreur
Des vo mem al brigade
Prendes e boune par ki vos bon kamirade
Vis evoye ce d goteure.
Et adié le nourçon di nos beney vallaye ,
Adié l s'Efan dreuseur
Del nob vey , qui va tot le bouinne vey ad seur :
Volla-m lett astallaye. »
Vola kimen , Menseur , e to quarty de monde
Rilure vos clarté ;*

Dipus li char Pôcet di d'ci à halé Gypsin (?)
Trovrez des greff' di Lige,
Qui f'set l' pais valeür; ca i sont dè l' vrëie tige
Qui produit les gins d' bin.
Bon-Brut, mettez vos él', et s' prindez voss' trompette
Po poirter mes nouvelles,
As Ligeois qui brosdet tot l' monde ainsi qu' des pièles,
Vos les donrez ciss' lette :
*« Franc songu' d'Ambiorix qui si voltî quittez
Vos maisons, vos burons,
Po fer tant seculimint qui l' no des Eburons
Seûye sicrit tos costés,
Salut par voss' confrèr', clerc di l'Academëie.
Vos d'vez savu, Messeûrs,
Qui l' din' curé d' Saint-Pire est ouïe div'nou docteur
È l' saint' thiologëie.
Sus don, minez grand' jôie, et s' chantez qui l'Écho,
L'avinëie linw' dè Cîre,
Qwand vos direz : Viv' Lig' ! viv' li curé d' Saint-Pire !
Responde à vos propos.
Wårdez-v' di rin spårgnî po l' triomph' di noss' vëie,
Vos n'è sårîz fez trop.
Navæus est in homm' po v'el dire enn' on mot
Qui n' sèt trover s' parëie.
Pus don (qui) vos n'avez nin aou cisse awëure
D'ess' vos-même à l' brigåde,
Prindez-è boune pårt, qui voss' bon çamirade
Vis évôie ses d'gotteûres.
Et adiet les nourr'çons di noss' bënëie vallëie,
Adiet l's éfants dreûseurs
Dè l' nob' vëie, qui vât to' les bounès vëies adzeur :
Vola m' lette astallëie. »*
Volà kimint, Monseur, è tos quårtis dè monde
Rilûret voss' clårté;

Pe to ouss kil solo et si sour li baité
Iour et nud fisel ronde.
Le Tichon, les Alman et le gens ejalé,
Les Indoi, s' Espaignoul,
Ki sont ossi rossan ki fovvay ou terroul,
Saron d vo a parlé.
Men so to, l nob pai d Lige, kif sat egendré
Es plantureuse Hesbay;
Po l'honneur kif li fé e cis vey di Douay,
Vis é saré bon gré.
Men binamé Phebus ous mi neef vos dosrai?
Po pood choy vom piedry;
Si gim rompeef li voone, iamay pu von sary
Racoirdé mes apai.
Tot ensi kin Aghesse ka maigny de kochévai,
Ensi va m rook mestré;
Gi vo kige pied me poone, de chanté ci curé
C'est on tro hardi fai.
On limson d'sia Sen Gil areu pu toy monté
Ki don si gran docteur
Li segesse el vertu, li merite el valeur
Gi n'aro raconté.
Po forfé don, Monseur, gif prusente me sohai :
Vikees ottan d'annaye,
Kin yat e nos Pai, a Sacramen d mariaye
Et d' genette à schervvai
Et ki Veif pouch iu el fin é paradi,
Ato in coh di gnies
Et vos men triomfante, et so vos beney Ties
In coronne di lauri.

PIRLO CETOCOV, R,

Mais-vallé damon chois padla Mirmoite.

*On le vend à Lamen, al foche d'Ecir, a dispan del vef de marly de
Tirbourse, 1620.*

Po tot ouç' qui l' solo et si soûr li baité
 Jour et nut' fiset l' ronde.
Les Tichons, les All'mands et les gins éjalés,
 Les Indoïs, l's Espaignouls,
Qui sont ossi roslants qui fowaïe ou terre-houïe,
 Sâront d' vos à pârler.
Main so tot, l' nôb' païs d' Lig', qui v's at égindré
 È s' plantureûs' Hesbaïe,
Po l'honneur qui v' li fez è ciss' vèie di Douay
 Vis è sâront bon gré.
Main, binamé Phébus, ouç' minez-v' vos doz'rais?
 Po pau d' choi vos m' piêdriz.
Si ji m' rompéf li vôn', jamâie pus vos n' sâriz
 Raccoirder mes appais.
Tot ainsi qu'ine aguèç' qu'at magni des coch'vais (?);
 Ainsi vat m' rauk' mestré;
Ji veûs qui j' piêd' mes pôn' dè chanter ci curé
 C'est on trop hardi fait.
On lim'çon d'ci à Saint-Gile âreût pus toi monté
 Qui d'on si grand docteur
Li sègesse et l' vertu, li mèrite et l' valeûr
 Ji n'âro raconté.
Po forfer don, Monseur, ji v' prusint' mes sohais :
 Vikez ottant d'années
Qu'i gn'y at è noss' païs, à sacramint d' marièies
 Et d' genettes (?) à scherwai (¹)
Et qui (v') vèï pous-ju è l' fin è paradis
 Atot in' coh' di g'niesse
È voss' main triomphante, et so voss' benèie tiesse
 In coronn' di lawri.

PIRLOT C'EST TOT COUR,

Maiss' vârlèt d'amon choïs, pa d'là Mirmoite.

*On le vend à Lamen, à l' fôge (ou foche) d'êctr, âs dispens dè l' vève dè
mârli de Tirebourse, 1620.*

(¹) *Guet*, de l'anc. flam. *schaerwachte*, qui a la même signification.

II.

PASQUÉE

CRITIQUE ET CALOTENNE SOT LES AFFAIRES

DE L'MÉDICENNE.

Aujourd'hui que l'étude de notre vieil idiome retrouve des partisans, nous avons cru, en présence de la première question mise au concours par la *Société liégeoise de littérature wallonne*, qu'il ne serait pas sans intérêt de réimprimer la *Pasquée critique et calotenne* de 1732, l'un des monuments wallons les plus importants et les moins connus ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ *Pasquée Critique et Calotenne sot les affaires de l'Médecenne.*

A Visé (Liège), à mon Mathi et Jacques Bourgeois, à l'eseigne de Peron ligois. (In fine) Se vend à Coron-Meuse, à la Barbe d'Or, un escalin, et à Herve, au Prince d'Orange. (Sans date) in-12 de 30 pp.

Telle est la rareté de cette pièce qu'on n'en connaît plus aujourd'hui que deux exemplaires. L'un, incomplet, appartient à M. F. Henaux; l'autre, qui se trouve dans notre bibliothèque, provient du célèbre médecin belge Rega. — MM. Bailleux et Dejardin, éditeurs du *Choix de poésies Wallonnes*, publié en 1841, n'ont point donné la *Pasquée Critique*: le baron de Villenfagne seul en a reproduit quelques fragments dans ses *Mélanges* de 1788, p. 309.

Rappelons d'abord en quelques mots les circonstances qui amenèrent la publication de cette satire.

De 1730 à 1735, un antagonisme déplorable se produisit à Liège, d'une part entre la bourgeoisie et les médecins, de l'autre entre le *Collège des médecins* et les médecins eux-mêmes. L'origine de ce mécontentement remontait, paraît-il, au mois de décembre 1729, époque où le Collège s'agrégea un étranger sans aveu qui se faisait appeler *don Carlos Senac de Lille d'Arragon, docteur de l'Université d'Alcala*.

La légèreté avec laquelle ce charlatan fut admis à exercer l'art de guérir, offensa la plupart de nos médecins. Mais le dépit devint général lorsqu'on apprit que le prince-évêque George Louis de Berghes avait eu la faiblesse de le consulter et de l'attacher à sa personne.

Depuis quelque temps déjà, les maladies faisaient à Liège des ravages d'autant plus effrayants que la médecine se montrait impuissante à les combattre. On reconnut même qu'un certain nombre de patients avaient succombé par suite de remèdes absurdes et contraires aux prescriptions les plus élémentaires. L'opinion publique s'alarma de ces faits. Une véritable croisade se forma et donna lieu à des polémiques aussi violentes que curieuses auxquelles prirent part le D^r de Lille, des poètes anonymes, des membres du *Collège* et enfin le baron de Walef.

C'est à propos d'une satire publiée par ce dernier, que la *Pasquée critique* a été écrite.

Vers 1725, le baron de Walef, cassé par l'âge, usé par la fatigue et les plaisirs, était revenu à Liège, sa ville natale, pour y vivre dans le repos et essayer de soulager ses infirmités ⁽¹⁾. Pendant plusieurs années, il se soumit à différents traitements, consulta

(1) V. sur la vie privée du baron de Walef une *Note* publiée par M. Po-lain, dans le Tome XV des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*.

des charlatans étrangers momentanément fixés chez nous, employa des remèdes familiers, etc. ; mais l'état de sa santé, loin de s'améliorer, s'aggrava chaque jour.

Découragé, irrité de s'être laissé tromper par des empiriques, notre poète rendit la science solidaire de ses mécomptes et fit retomber toute sa colère sur le corps médical liégeois, sans qu'il eût eu aucun rapport avec lui. — Ceci se passait vers la fin de 1734, précisément à l'époque où nos praticiens étaient sous le poids de préventions plus ou moins fondées.

Pour se venger, le baron de Walef, malgré ses quatre-vingts ans, composa une satire violente ⁽¹⁾ contre l'art de guérir, contre ses prétendus progrès et ses disciples.

La rumeur causée par cette attaque fut si vive que le Collège des Médecins crut devoir se réunir pour statuer sur la conduite

⁽¹⁾ *Le Triomphe des Médecins*. (Anonyme).

A Lille, chez Paul Maret, et se vend à Liège chez J.-P. Gramme. (Sans date) in-8° de plus de 32 pp. M. F. Henaux possède un exemplaire incomplet de ce poème, resté inconnu aux biographes qui se sont occupés du baron de Walef.

Dans la dédicace, l'auteur assure qu'il n'a écrit ce travail que pour répondre au désir d'une dame qui, prétendument, lui avait demandé « le détail de la querelle qui s'est élevée entre les médecins et les habitants. » Cette amie avait aussi prié notre poète octogénaire de lui adresser tout ce qui se publierait à l'avenir sur ce débat. De Walef promit de satisfaire à ce caprice ; mais, lui écrivit-il, je devrai toujours « retrancher la meilleure partie des traits délicats et piquants qui seront écrits, parce que la plupart étant composés en langage du pays, dont l'idiome semble être fait exprès pour la satire, vous n'y pourriez rien comprendre non plus que dans un livre qui ne traiterait que de l'algèbre. Il est vrai, continue le baron de Walef, que depuis quelque tems nous aimons assez à nous exprimer en françois, mais comme notre démêlé ne regarde en aucune façon les nations voisines, je crains que nos faiseurs de pasquinades, ne croyant écrire que pour divertir notre public, ils n'aient encore recours à leur vieux baragouin. »

à tenir en cette circonstance. La majorité décida qu'on mépriserait les injures d'un vieillard malade. Cette résolution, qui blessait, paraît-il, certaines susceptibilités, ne laissa pas de faire des mécontents ; de Lille, entre autres, pensait qu'on aurait dû répondre. Aussi, sans tenir compte de la décision qui avait été adoptée, il se fit maladroitement le champion de ses collègues et publia une défense intitulée *Avis important aux curieux* ⁽¹⁾.

Les médecins de Liège ne dissimulèrent pas leur ressentiment en voyant la liberté grande qu'avait prise *don Senac de Lilla* ; ils lui firent observer, dans des termes non équivoques, que s'ils avaient cru devoir défendre leur dignité, ce n'aurait pas été à lui qu'ils se seraient adressés.

Ce fut contre cet *Avis* qu'un anonyme écrivit la *Pasquée critique*, dans laquelle le baron de Walef n'est pas plus ménagé que l'illustre docteur d'Alcala.

De Lille ne se tint pas pour battu : non-seulement il répondit ⁽²⁾, mais il fit encore imprimer, comme émanant de l'auteur de la *Pasquée*, un supplément ⁽³⁾ à cette satire où les membres du Collège le plus en vogue sont violemment attaqués ; et cela, dans le but de les rendre solidaires des mécomptes dont il était l'objet. Cette tactique ne tarda pas à être dévoilée. Au commencement de 1733, l'anonyme wallon montra l'odieux de la conduite de de Lille en publiant une nouvelle pièce wallonne non moins incisive que la première ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ *Avis important aux Curieux*. Liège, in-12.

⁽²⁾ *Réponse à l'auteur de la Pasquée Wallonne*. Liège, in-12.

⁽³⁾ *Supplément à la Pasquée Critique et Calotenne*. Liège, in-12.

⁽⁴⁾ *Prumière response de Calotin à loigne auteur de Supplément*.

A Visé (Liège), à mon Mathi et Jacque Bourgeois, à l'eseigne de Peron ligeois. (In fine) *Se vend à Coron-Meuse, etc.*, in-8° de 28 pp.

Nous aurions désiré pouvoir réimprimer la *Prumière response* à la suite de la *Pasquée Critique*, mais il ne nous a pas été possible d'en retrouver un

De Walef, de son côté, ne voulut pas abandonner la lutte sans dire un dernier mot ; il composa à cette occasion un *Supplément aux tableaux de Philostrate*, recueil divisé en huit tableaux ou contes satiriques dirigés surtout contre de Lille⁽¹⁾.

Nous avons cherché en vain par qui *la Pasquée critique et calotenne* pouvait avoir été écrite. Généralement on l'attribue à Lambert de Ryckman, auteur des *Aiwes di Tongue*, mais cette opinion n'est guère admissible. De Ryckman est mort en 1732 et la *Prumire response*, qui est évidemment du même auteur que la *Pasquée*, n'a été publiée qu'en 1733.

Les Aiwes di Tongue et la Pasquée critique sont les deux

exemplaire complet. — C'est d'après des indications prises dans la préface de cette pièce, que nous avons cité plus haut les brochures de de Lille, intitulées *Avis important aux curieux, Réponse et Supplément à la Pasquée*.

(1) *Supplément aux Tableaux de Philostrate*. (Anonyme).

Paris. Cramoisy. (Liège) 1733, in-8° de 40 pp. (In fine). *Cette brochure se vend à Coron-Meuse, à la Barbe d'Or.*

Plusieurs auteurs ont donné des extraits de ce recueil. Il suffira de reproduire l'un des contes satiriques qu'il renferme pour montrer quel était le genre d'aménités que le baron de Walef adressait à ses adversaires :

Ce matin ne sachant que faire,
Et par le beau temps attiré
Je fus me promener au pied du Mont-Sacré,
Où j'entendis un âne braire.
Quel bruit, me récriai-je, et quelle nouveauté ?
Midas est-il ressuscité ?
Serait-ce l'âne de Silène,
Que par respect pour Apollon,
Prêt à monter sur l'Hélicon,
Le bonhomme a laissé pâturer dans la plaine ?
Plus j'approchais, plus le bruit augmentait,
Quand, au bord d'un noir marécage
Qu'ombrageait un épais nuage,
Je découvris de Lille qui chantait.

satires les plus importantes de notre ancienne littérature wallonne ; si la dernière n'a pas encore été appréciée comme elle mérite de l'être, c'est que, jusqu'aujourd'hui, on n'en a guère connu que des fragments informes.

Nous avons cru devoir placer en regard du texte original, parfois difficile à comprendre, une orthographe plus intelligible. Quelques notes ont aussi été ajoutées çà et là, afin de rendre certains passages moins obscurs.

U. C.

PASQUÉE CRITIQUE ET CALOTENNE

SÔT LES AFFAIRES DE L'MÉDICENNE.

(TEXTE ORIGINAL)

Vos m'avez dmandé plusieurs fées
Qué bru qu'on fef divin noss vée,
Poquoi qu'on véef des écrits
Faits oncq conte l'aute avou dispit;
J'if zél va dire, j'i n' pou pù lon
Et vozèt çial tote li raison.

C'est qu'ajourdhon y n'y a des gins
Qui n' savet viqué sin chagrins,
Qui qüand i 'n' ont nin qu'èt quoirèt,
Et qüand i 'n' ont qu'en n'èt jurèt,
Et qui n' sont jamaïe si binahes
Qui qüand i sont mal à leuz ahe.
C'est ine enigme diref por vós
Main houté 'm bin, voçial li mot.

On certain homme di grand esprit
Bon gentilhomme di nos païs (¹)
Favorit de l' feume di Vulcain,
D'Apollon, des Muses li soutin,
Aimé d' Bellone, digne efant d' Mars,
Homme di corege comme on Cesar,
Qu'est tót cassé qu'est tót rompou
Des grösses fatigues qu'il at awou,

PASQUÈIE CRITIQUE ET CALOTÈNE

SO LES AFFAIRES DE L' MÉDICÈNE.

(TEXTE TRANSCRIT)

Vos m'avez d'mandé plusieurs fèies
Qué brut qu'on fèf divin noss' vèie;
Poquoi qu'on vèiéf des ècrits
Faits onk cont' l'aute avou dispit :
Ji v's el va dir', ji n'pous pus lon,
Et vo-z-è-cial tot' li raison.

C'est qu'ajourd'hou i gn'y at des gins
Qui n' savet viker sins chagrins ;
Qui qwand i'nn' ont nin, qu'è qwèret,
Et qwand i'nn'ont', qu'ennè juret,
Et qui n' sont jamâie si binâhes
Qui qwand i sont mál à leüs âhes.

C'est ine énigm', direz-v', por vos ;
Main houétez-m' bin, vocial li mot :

On certain homm' di grand esprit,
Bon gentilhomm' di noss' païs,
Favori dè l' feumm' di Vulcain,
D'Apollon, des Mus' li soutin,
Aimé d'Bellon', digne éfant d'Mars,
Homm' di corèg' comme on Césâr,
Qu'est tot cassé, qu'est tot rompou
Des gross' fatigu' qu'il at awou,

(Cà on n' sareut siervi lontin
Mars et Venus sin rsintimin
Et c'est assez d'oncq di zelle deux
Pò rviersé l'homme li pu fougueux.)
Po l' païemin di ses longs services.
Di têtes ses pônes et d' ses delices
Si veut ajourd'hou dvin on pont
Qui n'at qui-l' l'éwe et l'penne di bon.
Il est perclû di tête aute pàz
Il at tót costé des grands màz
I consulte donc tót les Docteurs
Pò rweri si pout ses douleurs.

On savant homme main qu'esteut laid
Qu'esteut savé pò queque forfait
Si vint ci rifugi d' Brusselle.
Ouss' qu'on l' quoiréf pò inc baselle.
I n' fout nin si vite arrivé.
Qui noss homme ne fout informé.
Si nôt dabord fait de grands brûs
Quoiqu' si laideur ét fihe co pus
On l' fait houqui tot à pu hâse
Pò riweri noss elef di Mars.

Ci ptit Docteur qu'esteut malin
Li dit d'abord esperès bin
Ji scèt tête sorte di bon secrêts
J'a eseigni comme vos savèz
Y n'y a nolle simpe qui j'n'aïe sot m' deu
J'ecqnohe tót les effets hûreux.
Main pò bin fé i fa de tin
I fa qui ji f'examine bin
Qui j' dimeure çial ét voss mohon
Po bin vèi totes vos passions,

(Ca on n'sâreût siervi longtims
Mars et Vénus sins r'sintimint ,
Et c'est assez d'onk di zel deûx
Po r'vierser l'homm' li pus fougueûx) ;
Po l' pâiemint di ses longs siervices ,
Di tot' ses pôn' et d' ses délices ,
Si veût åjourd'hou d'vin on pont
Qu'i n'at qui l' linwe et l'penn' di bon ;
Il est perclus di tot aut' pâ ;
Il at tots costés des grands mäs ;
I consult' don tots les docteurs
Po r'wèri, s'i pout, ses doleûrs.

On savant homm', main qu'esteût laid ,
Qu'esteût sâvé po quéqu' fôrfait ,
Si vint ci réfugi d' Bruxelles
Où-ç' qu'on l'qwèréf po in' bâcelle ;
I n' fout nin si vite arrivé
Qui noste homme è fout infôrme.
Si no d'abôrd fait dè grand brut
Quoiqu' si laideur è fih' co pus ;
On l' fait houki tot à pus hâse
Po r'wèri nost' élèv' di Mâss.

Ci p'tit docteur qu'esteût malin
Li dist d'abôrd : « Espèrez bin ;
» Ji sés tot' sôrts di bons sècrêts ;
» J'a èseigné, comm' vos savez ,
» I n'y at noll' simp' qui j' n' âie so m' deûgt.
» Ji k'noh' tots leûs effets hureûx ;
» Main po bin fer , i fât dè tims ;
» I fât qui ji v's examèn' bin ,
» Qui j' dimeûr cial è voss' mohon
» Po bin vèyi tot' vos passions. »

Noss malade qu'esteut impatien
Awoi dis-ti j'el vou foir bin.

Qu'esteut binahe li ptit Ésope !
Denn-'i fé creure pô wagni s' sope.
I fin qnohançe à s' divisé
I s' fin ente zelles ine amitié
Et fi s'mittin fi bin ét-sône
Qui noss malade n'aïant nolle pône
Li confiat turtôts ses maz
Depoie lahaut jusqu'à lavaz.
Li ptit Croufieux qu'esteut capabe
Pinse ti d'abord t'es incurabe.
Tôt sou dis-ti qui n'y a à fé
Divin lu même y fa traîné
Y fa çial wagni mes dispans
Fann ni donc creure tant qu' nos poirans.
Et li ptit Bogue traînef tódi
Tôt li fan creure de l' riweri.
Prindez dis-ti ci ptit clistère
Il est benin, il est tôt clère
I n'y a n' saquoi qu'est mêlé dvin
Qu'if frêt de bin pôd d'vintrennamin
Et si fait ses effets pu bas.
Ji f' rimettret d'abord à pas
Main tôt ces rmèdes miton mitene
Ni mettin nin noss homme fou d' gêne,
Quând saquans meus fourin passés
Sin n'esteut nin my, main on pôz pé,
On fit dcamper mi ptit Croufieux
On l' quichessa tôt comme on gueux.
Et l' bin qu'on aveu dit dyant l'côz
Fou rabattou tôt d'on plein sôz

Noss' malâd' qu'esteût impatiint :
« Aoi, dist-i, j'el vous foirt bin. »

Qu'esteût binâh' li p'tit Ésope
D'enn' i fer creûr' po wâgnî s' sope !
I fint k'nohance à s' diviser ,
I s' fint int' zel ine amitié
Et si s' mettint si bin essône
Qui noss' malâd' n'âiant noll' pône
Li confiat turtots ses mâs
Dépôie là-haut jusqu'à l'Avâ.
Li p'tit croufieûx qu'esteût capâbe
Pins'-t-i d'abôrd : « t'es incurâbe !
« Tot çou, dist-i, qu'i gn'y at à fer
• (Divin lu-même) i fât trainer.
• I fât cial wâgnî mes dispans ;
• Fans-'nn' i don creûr' tant qu'nos poirans. »
Et li p'tit boie trainéf todi
Tot li fant creûr' dè l' riwèri.
« Prindez, dist-i, ci p'tit clystère ,
• Il est bènin, il est tot clér ;
» I gn'y at 'n' saquoi qu'est mélé d'vin
» Qui v' fret dè bin po d'vintrain'mint.
» Et s'i fait ses effets pus bas
» Ji v' rimettre d'abôrd à pas. »
Main tots ces r'méd' miton-mitaine
Ni mettint nin noste homm' fou gêne.
Qwand saqwans meûs fourint passés
Ç' n'esteût nin mi, main on pau pé.
On fit d'camper mi p'tit croufieûx ,
On l' kichessat tot comme on gueûx ,
Et l' bin qu'on aveût dit d'avant l' còp
Fout rabattou tot d'on plein saut.

Main quimin fé divin des douleurs?
Coss qui coss y fa des Docteurs.
Les-ci d' noss vée ni volet nin
Ni Ismaël ni maiss Martin
Quoi qu'i seësse des hommes à l' babe
Entriprinde des maz incurabes
Ca i savèt turtôts foir bin
D'ouss provint ine atrofiemin.
Li patience divin des s'faits maz
Est turtôt li rmede qu'il y fa
Principalmin à certain âge
Ou bin y fa esse Jean-Potage
Pô dné des rmedes et pô promette
Qu'avou leuz aide on s' poiret rmette
Main noss malade qu'en n'est chagrin
Allez dis-ti vos n' savez rin
Et tote asteure ji f'va mostré
Quibin qu' voss art est distoumé
Qui voss bon vi maiss Galien
Viz-a-dit sou qu' vos n' savez nin ;
Y n'y a ine feumme arrivaïe çial
Qui dvin l' medçenne est comme on dial
Ji sôt Eson, elle est Médée ,
Ji m' va viqué ji met rafée
Elle mi caresse comme si Jason
Et elle mi frèt trové l' Toison
Ciss Toison d'or qu'est noss santé
Tôts vos Docteurs di m'vi solé
Vinéz disputé avou lée
Sôt l' qualité di m' maladée
Elle vi rindret tôt Matticus
Elle a apris sou qu'on n' scet pus
Elle est Sibille ou Prophetesse
Elle scèt dat *Galenus opes* ,

Main kimint fer d'vin des doleûrs !
Coss' qui cosse i fât des docteurs ;
Les ci d' noss' vèie ni volet nin ,
(Ni Ismaël , ni maiss' Màrtin ,
Quoiqu'i sèyess' des homm' à l' bàbe) ,
Intriprind' des mäs incurâbes ,
Ca i savet turtots foirt bin
D'ou-c' provint in atrophie mint.
Li patiinc' divin des s'faits mäs
Est turtot li r'méd' qu'il y fât ,
Principal'mint à certain age ,
Ou bin i fât ess' Jean-Potage
Po d'ner des r'méd' et po promette
Qu'avou leûz aide on s' poiret r'mette.
Main noss' malâd' qu'enn' est chagrin :
« Allez , dist-i , vos n' savez rin
» Et tot à ç'ste heûr' ji v' va mostrer
» Kibin qu' voste ârt est distoumé ;
» Qui voss' bon vl maiss' Galien
» Vis at dit çou qu' vos n' savez nin ;
» I gn'y at in' feumme arrivèie cial
» Qui d'vin l' méd'cène est comme on diale ;
» Ji sos-t-Eson , elle est Médèie :
» Ji m' va r'viker , ji m'è rafèie.
» Ell' mi caress' comm' si Jâson ,
» Et ell' mi fret trover l' toison ;
» Ciss' toison d'aur qu'est noss' santé ,
» Tots vos Docteurs di m' vl solé !
» Vinez disputer avou lèie
» So l' quâlitè di m' maladèie ;
» Ell' vis rindret tots matticus.
» Elle at appris çou qu'on n' sèt pus.
» Elle est sibylle ou prophétesse ;
» Ell' sèt : *dat Galenus opes* ,

Ci vi Proverbe de tin passé
Qui vos n' savés cô pratiqué
Ji sins déjà rifni mes foisses
J'el rimercihe et j'el caresse
Et ji n' vou nin qu'elle vasse à pi
J'a on Caroché et on Cochi
Pò s'èt siervi tant qu'elle voirèt
A cori ouss qu'on l' dimandrèt
Seuïe-ti à champ ou bin et l' vée
Même pò allé à l' Comedée
Si vos n'euhi saou ottant
Ji rotahe il a bin des ans.

Vive donc Médée avou s' science
Ji dplôie por lée mi eloquence
Ji va rmonté li chva Pegasse
Ji va cori sot l' verd Parnasse
J'y beuret d' laiwe *de Helicon*
Ji frèt à s' louänge des Chansons
Ji publierèt pò tót costé
Qui c'est lée qui nòs rend l'santé.

Corege Médée, fèz qui dée vraïe
Vòs dvés esse siette bin animaïe
Di ces chansons à voss louänge
Mostréz qui n'y a trente èt voss Manche.

Ossi Médée fant tót s' pouvoir
Houque à s' secour tóts les Grimoirs
Ridobele ses Medicamins
Pò li qchessi l' mava venin
Main s' leuxhe porsu, li neur Grimoir
Li euxhe chessi l'ame fou de coir.
Allez-èt donc, madame Médée,
Allez aute pàz vinde vos bottées

» Ci vt proverb' dè timps passé
» Qui vos n' savez co pratiquer.
» Ji sins déjà riv'ni mes foices;
» J'el rimercihe et j'el caresse
» Et ji n' vous nin qu'ell' vasse à pld;
» J'a on (in'?) caroché et on coché
» Po s'è siervi tant qu'ell' voiret,
» A cori où-ç' qu'on l' dimandret,
» Seûye-t-i às champs ou bin è l' vèie,
» Mém' po aller à l' comédie.
» Si vos 'nn' eûhtz saou ottant,
» Ji rotahe, il at bin des ans.

» Viv' don Médèie avou s' sciince !
» Ji d'plôie por lèie mi éloquence;
» Ji va r'monter li ch'vâ Pégase;
» Ji va cori so l' vert Parnasse;
» Ji beûrè d' l'aîw' dè *Helicon*,
» Ji frè à s' louang' des chansons;
» Ji publierè po tos costés
» Qui c'est lèie qui nos rind l' santé. »

Corèg', Médèie, fez qu'i dèie vrèie!
Vos d'vez ess' ciet' bin animèie
Di ces chansons à voss' louange;
Mostrez qu'i gn'y at trinte è voss' manche.

Ossi Médèie fant tot s' pouvoir
Houke à s' sécouirs tots les grimoires,
Ridobell' ses medicaments
Po li k'chessi l' máva vènin.
Main s' l'eûh' porsû, li neûr grimoire
Li eûh' chessi l'âm' fou dè coirps.
Allez-è don, madam' Médèie,
Allez aut' pâ vind' vos botèies,

Tôtes vos eplaces et vos poisons
On aime à Lige trop li raison
Qui d' difni sôt têt n'èt prestant
On s'y feïe pus à Charlatans.
Dicampéz vite fou d' ci païs
Paréz aute paz vos bais habits
Allèz Curée amon Pluton
Entréz èt l' barque de vi Caron
Minéz hardimin avou vós
Les Charlatans qu' nos avans cò
I f'passrèt l'aiwe d'on côz d' feré
Vós l'avez bin acalandé
I veut volti les homicides
Vini sot l' boir de neur Coçite
Les faz Docteurs comme les Bobus
Qui li fèt wagni des quibus.

Main qui d'vairèt noss pove Jason
Qui s' raffif d'avù l' Toison?
Qui n'a nin stu pus awoureux
Avou Médée qu'avou l' Croufieux
I s'èt console avou dispit
Et i ramasse têts ses esprits
Turtôtes ses rimes avou fureur
Po les lançi conte nos Docteurs.
Li guerre es declaraïe conte zelles
I les drappe têts dvin ses libelles
Fait leu portrait di neure couleur
Ci sont disti turtôts trompeurs
Des Jean pottages, des babillards
Qui sont sin science et sin art
Qui parlèt d' têt qui n' savèt rin
Qui n' sont rin mons qui Mediçin.
Enfin Montagne, Petrarque, Moliere
N'ont maïe situ si ét colère

Tot' vos èplàss' et vos poisons ;
On aime à Llg' trop' li' raison
Qui d' div'ni sot tot' nnè prindant ;
On n' s'y fèie pus às charlatans.
Dicampez vit' fou d' ci païs ;
Parez aut' pá vos bais habits.
Allez , cùrèie , amon Pluton ,
Intrez è l' barqu' dè vî Càron ;
Minez hardimint avou vos
Les charlatans qu' nos avans co.
I v' pass'ret l'aiw' d'on còp d' fèrè ,
Vos l'avez bin acalandé.
I veût voltî les homicides
Vini so l' boird dè neûr Cocyte ,
Les fàs docteurs comme les Bobus
Qui li fet wagné des quibus.

Main qui d'vèret noss' pauv' Jàson
Qui s' rafif d'avu l' toison ,
Qui n'at nin stu pus aoureux
Avou Médèie qu'avou l' croufièux ?
I s'è console avou dispit
Et i ramass' tots ses esprits ,
Turtot' ses rîm' avou fureûr
Po les lanci cont' nos docteurs.
Li guërre est déclarèie cont' zel ;
I les drapp' tots d'vin ses libelles ;
Fait leûs portraits di neûr' coleûr :
« Ci sont , dist-i , turtots trompeûrs ,
» Des Jean-Potag' , des babillards ,
» Qui sont sins sciince et sins àrt ,
» Qui parlet d' tot , qui n' savet rin ,
» Qui n' sont rin mon qui médecins. »
Enfin Montagn' , Pétrarq' , Molière
N'ont mâie situ si è colère

Et n'ont maïe dit conte les Docteurs
Des invectives di tant d' fureur ;
I n'avin nin li même raison
Qu'a noss irrité Apollon ,
N'est-ce nin n' saquoi d' bin dolozeux
Pô on cour nobe et génézeux
D'avû des maz qui son si grands ,
Inveterés et si flairans
Qu'Esculappe et turtottes ses gins
N'y sarin mette on linimin ?
N'est-ce nin bin pô s'ecatiné
Qui l' veïe science n'a maïe parlé
Des novais máz et accidins
Qui nos rsentans divin noss tin ?
Vola sou qu'eschafa l'humeur
Atrabilaire di noss Auteur ,
Li colere qui li monte ét l' tiesse
Li fait fé comme ine haregresse
I jeure , i s'epoite , et i creïe
Et tot s'exhale ét peure folée ;
Marque qu'il est vraïe sou qu'on nos dit ,
Qui l' colere nos fait piette l'esprit
Cis exempe çial li prouve très-bin
Pusqui l' triomphe des Medecins (²)
Est comme de neur pan à de blan
Avou l'ovrege des grands Titans. (³)
Ossi qüand l' Colege (⁴) a vëou
Ces poves ovreges remplis d'histous
Tissûs d'injeures , et des Chansons (⁵)
Di Lampons di Faridondon
Alléz dis-ti n'est-ce qui soula ?
N'y respondans nin leans l' là
Po des sotttrées ni pû ni mons
Si n'y a de l' rime c'est sin raison

Et n'ont mâie dit cont' les docteurs
Des invectiv' di tant d' fureûr :
I n'avint nin li mêm' raison
Qu'at noste irrité Apollon.
N'est-ç' nin 'n' saquoi bin doloieux
Po on coûr nôbe et gènereûx
D'avu des mäs qui sont si grands ,
Invètérés et si flairants ,
Qu'Esculape et turtot' ses gins
N'y sârint mette on linimint ?
N'est-ç' nin bin po s'ecatiner
Qui l' vèie sciinç' n'at mâie pârlé
Des novais mäs et accidints
Qui nos r'sintans divin noss' timps ?
Vola çou qu'eschâffa l'humeûr
Atrabilair' di noste auteur.
Li colér' qui li monte è l' tiesse
Li fait fer comm' in' harèg'resse ;
I jeûre , i s'èpoite et i crèie
Et tot s'exhale è peûr' folèie ;
Marq' qu'il est vrèie çou qu'on nos dist
Qui l' colér' nos fait pied' l'esprit.
Cist eximp' cial li prouv' très-bin ,
Pusqui l' *Triumph' des Médecins*
Est comm' dè neûr pan à dè blanc
Avou l'ovrèg' des *Grands Titans*.
Ossi qwand l' Collège at vèiou
Ces pauv's ovrèg' rimplis d' histous ,
Tissus d'injeûr' , et des chansons
Di lampons , di faridondon ,
« Allez , dist-i , n'est-ç' qui çoula ?
» N'y respondans nin , lèyans-l' là
» Po des sottrèies ni pus ni mon ;
» S'i gn'y at dè l' rlm' c'est sins raison.

Ci sont les rmedes de l' belle Médée
Qui l' mettèt si foir èt furée.
Quând i l'aront fait leuz effèts
Nos esperans qui s'èt rpentrèt
Qu'adonc si vout ecò rimé
I rimrèt sot l'éternité.
Qui tôts ses vers et ses chansons
Seront pû belles et cangront d' ton
Qui frèt queque novai Paraphrase
Sôt queque Pseaume sôt l' grace eficaçe
Ces ovreges-là seront meieux
Seront devots , seront pieux
On les wadrèt sin les poirté
Po horbi s' cou dvin les privés
Comme on z'a fait di ses dierrains
Qui sont à l' Goffe tót chergis d' brain
Amon turtots les Toubaquis
Les Marchands d' bour et les Tripis
Vola l' sintimin d' noss Colege :
Ine aute qui s' pense pus d' privilege (*)
On Champignon tot novai vnou
De fond de l' Garonne acorou
Qui s' dit ine homme di qualité
Homme di science et d' probité
On grand Auteur , on bon Chimiste
Comedien et Componiste ,
On celebre Academicien
Homme à tot fé , bon Musicien
Metteu d'eplâces , Vendeu d' bottées
Cangeant d' figeure comme on Prothée
Difnou Docteur comme Sganarelle
Quoiqu' sin baston et sin quarelle.
Cà çï n'a stu qui l' poz d' broulé
Qui l'y a fait prinde ciss qualité

» Ci sont les r'méd' dè l' bell' Médèie
» Qui l' mettet si foirt è furèie.
» Qwand il áront fait leüs effets ,
» Nos espèrans qu'i s'è r'pintret ;
» Qu'adonc si vout èco rimer
» I rim'ret so l'éternité.
» Qui tots ses vers (et) ses chansons
» Sèront pus bell' et cang'ront d' ton ;
» Qu'i fret quéqu' novai paraphrase
» So quéqu' psaum' , so l' grâce efficace :
» Ces ovrèg' là sèront mèieüs ,
» Sèront dévôts , sèront pieùx ;
» On les wádret sins les poirter ,
» Po horbi s' cou , d'vin les privés ,
» Comme on z-at fait di ses dièrains
» Qui sont à l' Goff' tot chergis d' brain ,
» Amon turtots les toubakis ,
» Les marchands d' boure et les tripis. »
Volà l' sintimint d' noss' Collège ;
In aut' qui s' pins' pus d' privllège ,
On champïon tot novai v'nou ,
Dè fond dè l' Garonne accorou ,
Qui s' dist in homme di quälité ,
Homm' di sciince et d' prôbité ,
On grand auteür , on bon chimisse ,
Comédien et componissè ,
On célébe acadèmicien ,
Homme à tot fer , bon musicien ,
Metteù d'èpláss' , vindeù d' botèies ,
Cangeant d' figueür' comme on Protèie ,
Divnou Docteur comm' Sganarelle ,
Quoiqu' sins baston et sins quarelle ,
(Ca ci n'at stu qui l' pau d' broülés
Qu' ll at fait prind' ciss' quälité)

Tot court c'est d' lù dont ci Docteur
Dont j'a parlé on poz pà dseure
A chanté on si gaie *Credo*
Qui nos a fait rire tot noss soz
Ci *Delille* donc, autmin Bobus
Qui pensef qu'on s'èt sofnef pus
Et creant ses côz tot rserrès
Qui l' Croufieux li aveu poirté
Est ajourd'hou assés hardi
Main comme on sôt de prinde parti
I vont dis-ti rvingi l'honneur
Di noss Colege, et des Docteurs
In n'a dmandé li permission
In n'a dis-ti li commission
Il a menti divin soula
Tot comme ses licences d'Alcala
Tot comme ses faz tites qui s'a dné
Qui ajourd'hou li sont rprovés
Et qui bin long dit les soutni
Y chante tot côz *credo* ossi
Imaginef si noss Colege
Euxhe volou dné li privilege.
Ou po mi dire li commission
De repliquer à des Chansons
A des ecrits qui n' valèt nin
Ni l' cri ni l' sifle des braves gins
Si l'euxhe diné à on Gascon
Ossi menteur qui Fanfaron
Qu'est si biesse et si afronté
Qui n'a fait nolle difficulté
De dire divin s' prumi repliche
Qu'il a fait parotte ét publique
Qui les Docteurs po esse admis
Divin passé po l' fin tamis

Tot court, c'est d' lu dont ci docteur
Dont j'a parlé on pau pus d'zeur
At chanté on si gaie *credo*
Qui nos at fait rir' tot noss' só.
Ci Delill' don , aut'mint Bobus ,
Qui pinséf qu'on n' s'è sov'néf pus
Et créiant ses côps tot r'serrés
Qui l' croufieûx ll aveût poirté
Est àjôurd'hou assez hardi,
Main comme on sot , dè prind' pârti ;
I vout , dist-i , r'vingt l'honneur
Di noss' Collég' et des docteurs ;
I 'nn'at d'mandé li permission ;
I 'nn'at , dist-i , li commission.
Il at minti divin çoula
'Tot comm' ses licenç' d'Alcala ,
Tot cõmm' ses fâs tit' qu'i s'at d'né
Qui àjôurd'hou ll sont r'provés ,
Et qui bin lon di les sout'ni
I chant' tots côps *credo* ossi.
Imâginez-v' si noss' Collège
Eûh' volou d'né li privilège ,
Ou po mî dîr' li commission
Dè répliquer à des chansons ,
A des écrits qui n' valet nin
Ni l' cri , ni l' siflet des brâves gins ;
S'il eûh' diné à on Gascon ,
Ossi minteur qui fanfaron ,
Qu'est si biesse et si affronté
Qu'i n'at fait nolle difficulté
Dè dîr' divin s' prumî réplique
Qu'il at fait parête è public ,
Qui les docteurs po esse admis
Divint passer po l' fin tamis ;

Qui l'examen esteut bin foitte
Qui noss Colege n'aveu qu'ine poitte
Qu'on n'y vie nin po les finesses
Qu'on n'y recevef ni fou ni biesse
S'il esteut vraie sou qu'il a dit
Qui m' deïe on poz si fouxhe admis
Et si lù même i n' scet nin bin
Qui n'a mostré qui s' faz Pachemin
Ses licences de l' vée d'Alcala
Qu'on dit avu stu scrites aute pàz
S'il euxhe falou on poz d' science
On poz d' savoir, d'expérience
L'euxhe-ti trové si aheymin
Qui de fé scrire si grand Pachemin
Po de babille in n'a baicoz
Main po aute choi in n'a foir poz
Sou qu' ji va dire ét l' va prové
Houté'm on poz et vos l' vieré

Monsieur d' *Senac* ci grand Docteur
Pitit Medcin, savant Hableur
S'aveut vanté po tot costé
Di s' grande science, di s' savoir fé
On zet parlef divin noss veïe
Rin qu' sot s' parole comme d'on merveïe
On pove Malade qu'esteut ét lé
Li fait houqui po l' consulté
Voçial donc noss hozlé Docteur
Chamaré sot totes les costeurs
Avon n' habit trop court, poz lage
Qu'il aveu loüé sot l' Pont d' Zage
Il i sin l' poce avou bonne grace
I hagne ses leppes, fait des grimaces
I s' mette tot d'on coz a crié
Ji creu dis-t-i qui vof moqué

Qui l'examen esteût bin foite ,
Qui noss' Collég' n'aveût qu'in' poite ;
Qu'on n'y vat nin po les finesses
Qu'on n'y r'cèvéf ni fou ni biesse.
S'il esteût vréie çou qu'il at dit
Qu'on m' dèie on pau s'i fouhe admis ,
Et si lu même i n' sèt nin bin
Qu'i n'at mostré qui s' fâ pâch'min ,
Ses licenc' dè l' vèie d'Alcala
Qu'on dist avu stu scrit' aut' pâ ;
S'il eûh' fallou on pau d' sciince ,
On pau d' savoir , d'espériince ,
L'eûh'-t-i trové si àhèiemint
Qui dè fer scrîr' si grand pâch'min.
Po dè babil enn' at baicôp ,
Main po aut' choi i 'nn' at foirt pau ;
Çou qui j' va dire el vat prover ,
Houtez-m' on pau et vos l' vièrez :

Monsieur d' Sénac , ci grand docteur ,
Pitit méd'cin , savant hableûr ,
S'aveût vanté po tots costés
Di s' grand' sciinc' , di s' savoir-fer.
On z-è pârléf divin noss' vèie
Rin qu' so s' parol' comm d'on (in'?) mervèie.
On pauv' malâd' qu'esteût è lét
Li fait houkt po l' consulter ;
Vocial don noss' hoslé docteur ,
Chamarre so tot' les costeuës ,
Avou 'n' habit trop couët , pau lâge ,
Qu'il aveût loué so l' Pont-d's-Aches ;
I li sint l' pousse avou bonn' grâce ,
I hagn' ses lepp' , fait des grimaces ;
I s' mett' tot d'on côp à crier :
« Ji creûs , dist-i , qui vos v' moquez ;

Qu'on donne di l'air turtote asteure
Li malade sitofe di chaleur
Dovré les ouxhes et les finiesses
Tot à pu vite , li dangi presse :
Les poves gins tots ewarés
Y fin vni d' l'air pot tots costés
Qu'on apoite vite dis-ti ine cheir
Qu'on live cist homme qu'on l' fasse assire
Il est awoureux qui j' sôt vnou
Foisse di chaleur il euxhe morou :
Main noss Docteur parlef écot
Qui l' pove malade fef des soglots
Vola les gins divin des pónes
Fez-li Monsieu , vite dovri l' vone :
Vos loignes gins qui vos estez
Dit noss Bobus sin s'éwaré
C'est qu' l'air agihe sot ses poumons
Et vos vierez di quelle façon
I va rifni asteure à lu :
Main li malade ni parole pu ,
I fait des mowes po l' dierene fée
I stind ses jambes , i piette li vée.
Monsieur l' Docteur qui fa-ti fé ?
Crièt les gins tóts eplorés
I toune si cou , i hosse si tiesse
Qu'on rserre dis-ti totes les finiesses
Ji sôt chagrin , lei m'allé
Et qu'on zaïe sogne di l'eteré :
I gagne li poitte , i court etvoïe
On creïe pocha , Docteur di troïe ,
Voleur , Moudreu , gins qui n' va rin
Fievé Bouria , Charlatan d' chin ,
I s' contentef de tot houté
I n'aveut wade di s' ritourné :

» Qu'on doan' di l'air turtot à ç'ste heûre ,
» Li malâd si stof' di choleûr ;
» Dovrez les ouh' et les finiesses
» Tot à pus vit' , li dangl' presse ;
Les pauvès gins tot èwarés
I fint v'ni d' l'air po tots costés.
Qu'on apoit' vit' , dist-i , 'n' chèire ,
Qu'on liv' cist homm' , qu'on l' fasse assire ;
Il est aoureûx qui j' sos vnou ,
Foiç' di choleûr il eûh morou.
Main noss' docteur parléf éco
Qui l' pauv' malâd féf des soglots :
Volà les gins divin des pônes !
« Fez-li, Monsieû, vit' dovri l' vône. »
« Vos loignès gins qui vos estez !
(Dist noss' Bobus sins s'èwarer)
» C'est qu' l'air agih' so les poumons ,
» Et vos vierrez di quèll' façon
» I vat rivni à ç'ste heûre à lu. »
Main li malâd' ni parol' pus ;
I fait des mow' po l' dièrain' fêie ,
I s'tind ses jamb' , i pied' li vèie.
« Monsieur l' Docteur , qui fât-i fer ? »
Criet les gins tot èplorés ?
I toûn' li cou , i hoss' li tiesse :
« Qu'on r'sérr' , dist-i , tot' les finiesses ,
» Ji sos chagrin , lèytz-m' aller ,
» Et qu'on z-âie sogn' di l'èterrèr. »
I gâgn' li poite , i couûrt évôie.
On crèie : « Pochâ ! docteur di trôie !
« Voleûr , moudreû , gin qui n' vât rin !
» Fièvé bourria , charlatan d' chin ! »
I s' contintéf di tot hoûter ,
I n'aveût wâd' di s' ritoûrner.

Dihez m'on poz si c'est soula
Qu'il a apris à Alcala ?
Ou èt n'Espagne ou à Valençe
Ou à Paris ou à Maïençe
S'il a fait à Bruxelles aïnsi
Les Halbardys sont amoindris (¹).

Main cist histoire n'est ecô rin
Ca i n'a nin awou de tin
D'examiné li maladeie
Et de l' traiti par Pharmacée ;
Vocial ine aute , il est apris
Di l'air di Lige et d' ses esprits
Elle est cisçial di longue halene
I s'agihe pô l' mons d'ine aiwlenne :

On Galant homme di noss Païs
Qu'esteut Avocat , et Bay
Esteut atteint d'ine maladie
Qui nos loumans Hidropizée
Noss Esculape y est houqui
Il y va vite sin s' fé pry
I n'esteut nin foïr di saison
D'y fé baicoz des questions
Pus-qui l' gros vinte mosteur assés
Qui c'est d' trop d'aiwe qu'il est enflé :
Li Carabin à si ordinaire
Dit qui c'est bin ine grosse affaire
Qui d'fée tot l' monde de l' riweri
Et qui n'y a qu' lu pô reüssi
Dinez-m' dis-ti soixante pistolles
J'if tîrrèt d'affaire sôt m' parole
Contez m'èt trente , c'est pô quminçi
Et les trinte aut' qui sont a dri

Dîhez-m' on pau si c'est çoula
Qu'il at appris à Alcalá ?
Où èn Espagne ou à Valence
Ou à Paris ou à Mayence ?
S'il at fait à Bruxelles ainsi
Les halbârdis sont amoindris.

Main ciste histor' n'est éco rin
Ca i n'at nin aou dè tîmps
D'examiner li maladèie
Et dè l' traitî par pharmacèie.
Vocial ine aute ; il est appris
Di l'air di Lîge et d' ses esprits (?) ;
Elle est ciss' cial di longue halène,
I s'agib' po l' mon d'ine aiwe-lène :

On galant homm' di noss' païs
Qu'esteût avocat et baï,
Esteût atteint d'in' maladèie
Qui nos loumans hydropisèie.
Noste Esculape y est houkt ;
Il y vat vit' sins s' fer priî.
I n'esteût nin foirt di saison
Di fer baicôp des questions
Pusqui l' gros vint' mosteûre assez
Qui c'est d' trop d'aiw' qu'il est inflé.
Li carabin à si ôrdinaire
Dist qui c'est bin in' grosse affaire ;
Qui d'fêie tot l' mond' dè l' riwèri
Et-qu'i n'y at qu' lu po rëüssi.
« Dinez-m', dist-i, soixant' pistoles,
» Ji v' tirrè d'affair' so m' parole.
» Comptez-m'è trint', c'est po k'mincl,
» Et les trinte aut' qui sont à dri

Vos m' les donrez apreum après
Qui vos serez so l' houp' di guet.
On ze convint, l'accoird est fait ;
Li charlatan liv si forfait
I fat, dist-i, po bin kminci
Fé vudi l' vinte et l' bin netti
Di têtes ses aiwes et d' tômes ses glaires
Ji va amon l'Apotiquaire.
J'y va fé préparé n' saquoi
Qui j'i jeure bin qui les quchessrèt
Prinden-le tôt à matin bin tène.
C'est on browèt d'ine Mediceenne
Qui f' frèt de bin sin nolle douleur
J'el quinohe foir, j'èt sot l'Auteur
J'i vairèt sot l' coz de diné
Po vëi s'il at opéré.
Quimin va-ti? dit nosse Hableur
Qui n'y manque nin d'on quart d'heure :
Ja bin purgi, dit l' flawe Malade
Des humeurs roges comme jus d' petrato
Mi vinte mi sône diminué;
Bon bon, crèie ti, continuéz
Vola déjà on bon quminçemin
Ji f' riwerihe ou ji n' vou rin
Qüand j'intriprins ine maladée
Qui foitte seüie-t'-elle et aregée
J'elle chesse à dial ecôt pu long :
I dit pu bas tot cangeant d' ton
Main y n'y a çial ine accidin
Mes drogues costèt baicoz d'argin
Vos zët veïez leuz bons effets
Vos jugi donc bin qui farèt
Qui vos m' comptéze divin pòz d' jous
Dix autes pistolles, qui jontes avou

» Vos m' les donrez apreume après
» Qui vos sèrez so l' houp'-di-guet. »
On z-è convint, l'accoird est fait;
Li charlatan llv' si fôrfait.
« I fât, dist-i, po bin k'minci,
» Fer vûdi l' vinte et l' bin netti
» Di tot' ses aiw' et d' tot' ses glaires;
» Ji va amon l'apothicaire,
» Ji v' va fer préparer 'n' saquoi
» Qui ji jeûr' qui les kichess'ret.
» Prindez-l' tot à matin bin tène,
» C'est on brouet d'in' médecine
» Qui v' fret dè bin sins noll' doleur;
» J'el kinoh' foirt, j'è sos l'auteur.
» Ji vèrè so l' còp dè dîner
» Po vèyi s'il at opéré. » —
« Kimint vat-i? » dit noss' hâbleûr
Qui n'y manquat nin d'on qwârt d'heûre;
« J'a bin purgî, dist l' flâw' malâde,
» Des humeûrs rog' comme jus d' pétrâte.
» Mi vint' mi sônn' diminuê. —
« Bon, bon! crêie-t-i, continuez!
» Volà déjà on bon k'minc'mint,
» Ji v' riwérihe ou ji n' vous rin.
» Qwand j'intriprints in' maladië,
» Qui foit' seûye-t-elle et arègèie,
» J'el chesse à diale éco pus lon. »
I dist pus bas tot cangeant d' ton :
« Main i gny at cial in accidint
» Mes drogu' costet baicôp d'argent;
» Vos è véyez leûs bons effets,
» Vos jugîz don bin qu'i fâret
» Qui vos m' comptéss' divin pau d' jous
» Dlhe aut' pistol', qui jont' avou

Les trente qui j'a reçû dernirmen
Et front quarante tot justumen :
Feume , dit l' Malade , alléz compté
Les dix pistolles qu'il a dmandé :
Li Feume rivint avou l' mannoïe
Sganarelle les compta sin croïe
Les boutte ét s' pôche et s'en n'êt vat
Tot louquant ses pis à chaque pas :
Li pove Bay à foisse de prinde
Ci chin d' browet pô dhiergi s' vinte
Purgif si foir del nûte de jou
Qui hita l'âme po l' tro di s' cou.

Monsieu d' *Senac* qu'estef savan !
Vos triomphez des ignorans
I fat avu voss elegance
Pô s' savû fé pay d'avance ;
Qu'avef raison di f' bin bufré
Pô évité d'esse bin frotté
C'est l' juste païemin d'ine fasse sciencçe
Et des forfaits c'est li recompense.

Jugi donc bin à ci portrait
Quoiqu'il y manque ecô des traits
Si ci Richa qu'esteut paré
Des plômes de l' Pawe pô my trompé
De nôt d' *Delille* , de çî *Senac*
Main ajourd'hou qu'est tût pëlac
Ossi pelé qu'ine Chawsori
Ni trovant rin pô s' ricovri
Et riqnohou pôt tût costé
Po tel qu' *Procop* l'a déchiffré ^(s)
N'est nin on sôt , ine agne , ine biesse
Di voleur si foré ét l' tiesse

» Les trint' qui j'a r'çu dièrain'mint
» È f'ront quarant' tot justumint.
» Feumm', dist l' malåde, allez' compter
» Les dix pistol' qu'il at d'mandé. »
Li feumm' rivint avou l' manôie.
Sganarelle les comptat sins crôie ,
Les boute è s' poche et s'enné vat
Tot loukant ses pîds à chaqu' pas.
Li pauv' Baï à foiç dè prinde
Ci chin d' brouet po d'hiergl s' vinte ,
Purgîf si foirt di nute di jou
Qui hitat l'âm' po l' trô di s' cou.

Monsieur d' Sénac, qu'estez-v' savant !
Vos triomphez des ignorants.
I fât avu voste élégance
Po s' savu fer payl d'avance.
Qu'avez-v' raison di v' bin bufrer
Po éviter d'ess' bin frotté !
C'est l' juss' pâiemint d'in' fâss' sciince
Et des fôrfaits c'est li r'compinse.

Jugîz don bin à ci pòrtrait ,
Quoiqu'il y manque éco des traits ,
Si ci richà qu'esteût paré
Des plom' dè l' pâw' po mî tromper ,
Dè no d' Delill' , dè ci d' Sénac ,
Main àjourd'hôu qu'est tot pèlak ,
Ossi pèlé qu'in' chaw' sori ,
Ni trovant rin po s' ricovri ,
Et riknohou po tots costés
Po té qu' Procop' l'at déchiffré ,
N'est nin on sot , ine âgne, in' biesse
Dè voleûr si fôrer è l' tiesse

D'entré ét lice à ses dispans
Avou l' froendeur des grands Geans (°)
Sôt l' faz prétexte , comme il est dit
Qui nos Colege l'aveut chusi :
Si noss Grefi l'Apotiquaire
Avou s' pourée haleine qui flaire
Composef tôt seu noss Colege
Ji creu qu'il euxhe li privilège
Qu'il y euxhe diné sin façon
On grand placard pô s' commission
Cà noss *Senac* et l' vi Jonai
Sont comme saint Antone et s' pourçai
Oncq n'ét vat maïe sin l'aute avou
I sont l'on l'aute leuz mouss-ét-cou.

Quimin dirif qui noss Auteur
Antagoniste di nos Docteurs
Qu'aveut dmandé haute-à la main
Divin l' triomphe des Medeçins (10)
Qu'ine saqui fouxhe assez hardi
Tot respondant de l' dimenti
Veïant l' Replique di ci Gagò
Pleine di fasstés , di *qui pro quo*
S'il y a fait bonne attention
Ni l'aïe peigni di bonne façon ?
I fa sûrmin qui seuïe cangi
Et qui n' seuïe pu sôt s' prumi pi :
Por mi ji creu qu' Madame Médée
Avou ses olmins , ses bottées
Tôtes ses eplaces et ses poisons
Li a fait distourné l' raison ,
Cà on dit qu'on nel ricquohe pu
Qui noucq ni scèt dmoré d'léz lu
Qui fait comme Cromwel nouve mohon
Sin noll egard sin distinction ,
Qui ses Valets pô tât cangi
Et pô t gage ont des còz d' pi ,

D'intrèr è lice à ses dispans
Avou l' frondeur des grands Géants,
So l' fâ prétexte, comme il est dit,
Qui noss' Collég' l'aveût chusi.
Si noss' greffi l'apothicaire,
Avou s' pòurèie halèn' qui flaire,
Compôséf tot seù noss' Collège,
Ji creùs qu'il eùh' li privilège;
Qu'i li eùh' diné sins façon
On grand placård po s' commission,
Ca noss' Sénac et l' vi jónai
Sont comm' saint Antòne et s' pourçai.
Onk n'è vat mâie sins l'aute avou,
I sont l'on l'aut' leùs mousse-è-cou.

Kimint diriz-v' qui noste auteur,
Antagonist' di nos docteurs,
Qu'aveût d'mandé *haut à la main*
Divint l' *Triumph' des Médictins*,
Qu'in' saqui fouhe assez hardi
Tot respondant dè l' diminti,
Vèyant l' rèpliq' di ci jagò
Plein' di fâss'tés, di *qui pro quo*,
S'il y at fait bonne attintion
Ni l'âie peignî di bonn' façon?
I fât sùr'mint qu'i seùye cangi
Et qu'i n' seùye pus so s' prumî pid.
Por mi ji creùs qu' madame Médèie
Avou ses òl'mints, ses botèies,
Tot' ses èplâss' et ses poisons,
Li at fait distoùrner l' raison;
Ca on dist qu'on n'el riknoh' pus,
Qui nouk ni sét d'morer d'lez lu;
Qu'i fait comm' Cromwell nouv' mohon
Sins nol égård, noll' distinction;
Qui ses valets po tot cangi
Et po (tot) gage ont des côps d' pld;

Qu'on les chesse tôts fou dé l' mohon
Pô leuz rcompense à coz d' baston.

Ine Offiçi di ses parins
Ingénieur, foir homme di bin
Qu'a pris les pònes de voiagi
Pô qu'nohe ses dettes et l' fé pay
Tant èt n'Espagne qu'èt n'Englitterre
Et qu'euhe situ à bout de l' terre
Après turtôts ses longs services
I né l' louque pu, et i s'èt dwise
Avou passion et bin de regrèt
Et li a fait six sept procès.

Ine Avocat très-estimé
De l' juste Thémis favorisé
Qui prindef ses affaires a din
Po n'èt vei on jou ine fin
Après des pònes et bin d' l'étude
A stu pay d'ingratitude.

On jone Ligeois ine homme d'honneur
Jone Offiçi rempli d' valeur
Li chanta pouille ces jous passés
Et li dit qui n' saveu viqué,
Qui s'il esteut aute choi qu'on dmée
Il y freut vèi à l'epée.
S'il a trompé ces braves gins
Inn a fait eune qu'elle rivaz bin.

On *Janséniste*, ine Hipocrite
Ine homme doumiesse, on Parasite
Digne rijetton di Père *Quofnelle*
Ami d' *Boulouffe*, hâren d' vasselle
Convulsionair di *saint Paris*
Avou ses tours et ses malices

Qu'on les chess' tots fou dè l' mohon
Po leù r'compinse à côps d' baston.

In offici di ses parints
Ingénieur, foirt homm' di bin,
Qu'at pris les pôn' dè voyagi
Po k'noh' ses dett' et l' fer payi
Tant en Espagn' qu'en Anglitérre
Et qu'eùh' situ à bout dè l' terre,
Après turtots ses longs siervices,
I n'el louk' pus, et i s'è d'vise
Avou passion et bin dè r'gret,
Et li at fait st, sept procès.

In avocat très estimé,
Dè l' juss' Thémis' favorisé,
Qui prindéf ses affair' às dints
Po 'nnè vèyi on jou in' fin,
Après des pôn' et bin d' l'étude,
At stu payi d'ingratitude. .

On jôn' Ligeois, in homm' d'honneur,
Jône offici rimpli d' valeûr,
Li chantat pouïe ces jôus passés
Et li dist qu'i n' saveût viker;
Qui s'il esteût aut' choi qu'on d'mèie
I li freût vèyi à l'èpèie.
S'il at trompé ces bravès gins
I 'nn' at fait eun' qu'ell' rivât bin.

On *jansénisse*, in hypocrite,
In homm' doumiesse, on parasite,
Dign' rijetton dè pér' *Quesnel*,
Ami d' *Boulouf*, hureù d' vasselle,
Convulsionnair' di *saint Paris*
Avou ses toûrs et ses malices,

Avou l' secour d'ine menne livide
Don visege pal comme oncq qu'a l' hitte
Main qüand il a queques hennats d' vin
Qu'est ossi roge qu'on saint Laurin
Fit tant d' croubêts et d' soumissions
Qu' s' fit passege divin l' mohon :
Noss Gentilhomme comme vós savès
Est pô les lives foir passionné
Li *Janséniste* l'aveut qnohou
J'a dis-ti tôts les çï dfindous.
Et ji f' mosturrèt, Monseigneur,
Di tôt les lives li creme et l' fleur,
C'est là dis-ti d'on front austere
Qui vos pouxhréz des Caractères
Des belles Phrases, des locutions
Po rimpli voss *Catholicon* (¹⁰)
I lehin ét-sône tôts les jous
Et i n' chient qui pô l' même cou
Soula li fef piqué l'assiette :
Main tôt d'on còz voci l' timpette ;
On li revoïe d'on Domestique
Turtôts ses lives di fenne critique,
On li fait dire qu'on a pu qfé
Ni d' lu ni d' ses lives à dlné.

Po l' *Janséniste* que còz d' Tonire !
Il est fou d' lu i n' scèt quoi dire,
I rhouque douszmin ses flawes esprits
I n' scèt sou qui fait sou qui dit
I creïe, i tonne, et i s'epoitte,
Conte si Servante vite qu'on m'apoitte
Queque jus d' Mouton, queque fricassaïe
Li Servante louque tôte ewaraïe
Dis-têlle, Monsieu, vos m' surprindéz
N'allef nin ajourd'hou diné

Avou l' sêcoûrs d'in' mèn' livide ,
D'on visèg' pâl' comme onk qu'at l' hite ,
Main qwand il at quéqu' hénas d' vin
Qu'est ossi rog' qu'on saint Lorint ,
Fit tant c'roubets et d' sôumissions
Qu'i s' fit passèg' divin l' mohon.

Noss' gentilhomm' , comm' vos savez ,
Est po les liv' foirt passionné.
Li janséniss' l'aveût k'nohou :

» J'a , dist-i , tots les cis d'findous ,
» Et ji v' mosturrè , monseigneur
» Di tots les liv' li crème et l' fleur ;
» C'est là , dist-i , d'on front austère ,
» Qui vos pouh'rez des caractères ,
» Des bellès phrâses , des locutions
» Po rimpli voss' *Catholicon*. »

I lèhint essonn' tots les jous
Et i n' chiint qui po l' mém' cou ;
Çoula li fêf piquer l'assiette ,
Main tot d'on còp voci l' timpette ;
On li rèvôie d'on dôrestique
Turtots ses liv' di fèn' critique ,
On li fait dir' qu'on n'at pus qu' fer
Ni d' lu ni d' ses liv' à diner.

Po l' janséniss' qué còp d' tonnre !
Il est fou d' lu ; i n' sait quoi dire ;
I r'hok' douçmint ses flâw's esprits ;
I n' sèt çou qu'i fait , çou qu'i dist ;
I crèie , i tonne et i s'èpoite
Cont' si siervant' : « Vit' qu'on m'apporte
» Quéqu' jus d' mouton , quéqu' fricassêie ! »
Li siervant' louk' tote èwarêie ;
Dist-ell' : « Monsieur , vos m' surprindez ,
» N'allez-v' nin àjôurd'hou diner

Ouss qu'if zalléz turttos les jous ?
Nos n'avans çial qui deux treuz ous
Aveu-je, grand Dieu ! creïe-ti voss grace
Et si j' laveu est-ce l'efficace ?
I fa qu' neni, si j' leuxhe awou
Ji magnreu tôte aute choi qu' des ous.

Po cisscial elle est bin païée
On n'est binahe tôt l' monde ét rée ;
Main pô aute choi ou n'êt rée nin
On n' pout comprinde poquoi ni qumin
On General ine homme d'esprit
Qu'a rolé pô tots les païs
Est assez fade di s'amusé
A médire et à critiqué
Si propre Nation à toir à dreu ;
Et d'éploï in penne di feu
On stile piquant, hagnant, malin
Rempli d'aigreur, fouxmant d' venin
A déduire pô des vérités
Li pu sovin des peures fasstés.

Ine aute qui lu, tote aute Auteur
Quire tot costé à fé d' l'honneur
A dire de bin pô l' pôt qui scrit ,
Di s' Magistrat et di s' Païs
Denn ét loué totes les actions
Pô les fé qnohe à autes Nations
On passe d'avu d'hitté Madrid ⁽¹¹⁾
Main on n' passe nin de chir ét s' nid.

Ni f' corçi nin, Monsieu l' Baron
Si ji raconte on pôz à long
Tôtes vos folées et vos manires
Nos n'avans nin l'art de bin dire

» Où-ç' qui v's allez turtots les jous?
» Nos n'avans çial qui deûs', treûs oûs. » —
« Aveûs-j', grand Dièw! dist-i, voss' grâce?
» Et si j' l'aveûs, est-ç' l'efficace?
» I fât qu' nenni; si j' l'eûhe aou
» Ji magn'reûs tot aut' choi qu' des oûs. »

Po ciss' çial elle est bin païèie;
On 'nn' est binâh', tot l' monde è rèie,
Main po aut' choi on n'è rèie nin;
On n' pout comprind' poquoi ni k'mint
On gènerâl, in homm' d'esprit,
Qu'at rôlé po tots les païs,
Est assez fad' di s'amuser
A méditre et à critiquer
Si prop' nâtion à toirt, à dreût,
Et d'èployt in' penn' di feû,
On styl' piquant, hagnant, malin,
Rimpli d'aigreûr, foumant d'vènin,
A déduir' po des vèrités
Li pus sovint des peûr' fâss'tés.

In aut' qui lu, tot aute auteûr,
Qwlr' tots costés à fer d' l'honneur,
A dir' dè bin po l'pau qu'i scrît
Di s' mâgistrat et di s' païs;
D'ennè louer tot' les actions
Po les fer k'nohe às aut' nâtions;
On pass' d'avu d'hité Madrid
Main on n' pass' nin dè chîre è s' nid.

Ni v' côrcîz nin, monsieu l' baron,
Si ji raconte on pau à long
Tot' vos folèies et vos manîres;
Nos n'avans nin l'ârt dè bin dire

Et d'exprimé èt noss patois
Si polimin qui dvin l' françois
Les tours di voss *Catholicon* (¹²)
Sont my limés, ont pu d' façon
Vos medihés des braves gins
Ayou des traits qui sont pu fins
Vòs n'avez queur què caractere
Tot est matiere à voss colere
Vof moqnéz bin quelle Epithète
Moinant qu'il rime èt l' voie permette
Sin nou respèt sin nol egard ,
I fa qu' tôt cede à voss grand art :
Li Caractère di General
Vi donne-ti-l' ci d'esse si brutal ?
Est-ce lu qui f' donne li qualité
De méprisé l'autorité
De scrire sou qui f' plait malgré lée
De l' publy d'èt fé Trophée ?
Passef, crée m', di ciss grandeur
Von n'avéz nin baicoz d'honneur
Ncomposéz pu des Chansons
Ni scrièz pu par dissention
Si voss coudchasse est deadançé
Li Medçenne n'a nin distoumé
Spargni vos rimes pô tôte aute choi
Cà si ji veu éco n' saquoi
Ji m' dilahrèt seulement adonc
Et ji m' mettrèt apreume sôt l' ton
Ja preparé bin de l' matiere
Ji n'a queur di vos etrivieres.

Et vòs, *Delille*, volà deux fées
Qui vòs nos dné li Comedée (¹³)
N'ell diné pu, sèi pu sege
Ni doctriné qui voss manege

Et d'exprimer è noss' patois
Si polimint qui d'vin l' françois.
Les toûrs di voss' *Catholicon*
Sont mt limés, ont pus d' façon ;
Vos médihez des brâvès gins
Avou des traits qui sont pus fins ;
Vos n'avez keûr' qué caractère ;
Tot est matière à voss' colére ;
Vos v' moquez bin qu'elle épithète
Moyennant qui l' rime el (vôie) permette.
Sins nou respect, sins nol égârd
I fât qu' tot cède à voss' grand ârt.
Li caractér' di gènerâl
Vis donn'-t-i l' ci d'ess' si brùtâl ?
Est-ç' lu qui v' donn' li quâlitê
Di mèpriser l'autorité ?
Di s'crir' çou qu'i v' plait malgré lèie ,
Dè l' publii , d'è fer trophèie ?
Passez-v' , crèiez-m' , di ciss' grandeûr
Vos 'nn' avez nin baicôp d'honneur ;
Ni composez pus des chansons ,
Ni s'criez pus par dissention ;
Si voss' cou-d' châsse est d'cadencé ,
Li méd'cèn' n'at nin distoumé.
Spârgnlz vos rim' po tot aut' choi ,
Ca si ji veûs éco 'n' saquoi
Ji m' dilahrè seûl'mint adon
Et ji m' mettrè apreum' so l' ton ;
J'a préparé bin dè l' matière ,
Ji n'a keûr' di vos étrivières.

Et vos, Delill' , volà deux fèies
Qui vos nos d'nez li comèdèie ;
N'el dinez pus, sèyîz pus sège ,
Ni doctrinez qui voss' manège ;

Si vòs volés dné les violons
Féz les sonné èt voss mohon
Qui voss jone feume danse avou zelles
Ni f' méléz pu di nolle quarelle
Contentéf de nôt d'esse Docteur
Pô voss science c'est trop d'honneur
Viqué pahul avou l' pension
Main à souçial féz attention
Ni f' mélé pus d'adusé l' fi
De l' veïe di noss Prince *George-Louis* ⁽¹⁵⁾
Lei à Parques tôt pahulmin
Li sogne d'ell filé joïeussmin
Elles n'ell sarin trop long filé
Inn nòs durrèt jamaïe assés
Nòs l'aimans trop qui pô souffri
Qu'avou vos drôgues vòs l' fèze mori.

Se vend A CORON-MEUSE ,
A la Barbe d'or , un escalin.
Et A HERVE ,
Au prince d'Orange.

Si vos volez d'ner les violons
Fez les sonner è voss' mohon ;
Qui voss' jôn' feumm' danse avou zel.
Ni v' mêlez pus di noss' quarelle ,
Contintez-v' dè no d'ess' dœctœur ,
Po voss' sciinc' c'est trop d'honneur ;
Vikez pâhûle avou l' pension ;
Main à çouçial fez attintion :
Ni v' mêlez pus d'aduzer l' fi
Dè l' vèie di noss' princ' Georg'-Louis !
Lèyiz às Parq' tot pâhûl'mint
Li sogn' dè l' filer joieûs'mint.
Ell' n'el sârint trop long filer ;
I n' nos durret jamâie assez.
Nos l'aimans trop' qui po souffri
Qu'avou vos drogu' vos l' fêss' mori.

NOTES.

(¹) *Blaise Henri de Corte*, baron de *Walef-S^t-Pierre*, né à Liège en 1652, poète, diplomate, successivement lieutenant général, inspecteur général de cavalerie et d'infanterie en Espagne, gouverneur de Valence et en dernier lieu feld-maréchal-lieutenant au service de l'Empire, mourut à Liège le 2 juillet 1734, après avoir eu une vie des plus aventureuses et des plus agitées.— V. les travaux spéciaux publiés par MM. de Villenfagne, Daunou, M. L. Polain, de Chénedollé, H. Kuborn, etc.

(²) *Le Triomphe des médecins*. V. note 1, p. 144.

(³) Allusion à une des productions de l'auteur, intitulé : *les Titans ou l'ambition punie* (anonyme). Liège. Gramme. MDCCXXV in-8° de 197 pp. Poème en douze chants, dédié au prince Eugène de Savoye, général des armées de l'Empire.

(⁴) Le Collège des médecins de Liège.

(⁵) L'auteur de cette Pasquée parle à différentes reprises de chansons contre les médecins dont de Walef semble être l'auteur : nous n'avons retrouvé aucune pièce de ce genre qui puisse être attribuée à ce poète.

(⁶) Don Carlos Senac de Lille d'Arragon, charlatan, prétendu docteur de l'université d'Alcala, s'établit à Liège vers 1729. Il parvint, on ne sait comment, à se faire nommer membre du Collège des médecins et premier médecin de George-Louis de Berghes, prince évêque de Liège.

(⁷) Avant de se fixer à Liège, de Lille avait occupé, pendant environ quatre mois, les fonctions de médecin de la compagnie des Hallebardiers de la garde royale de Bruxelles.

(⁸) V. les deux *Lettres de M. P*** à M. Delille*, auteur d'une *Comédie intitulée* : le docteur Fagotin. A Namur, 1732. 2 broch. in-8.

(⁹) L'auteur veut désigner ici l'un des travaux les plus importants du baron de Walef, *le Catholicon de la Basse Germanie, satire* (anonyme). Cologne (Liège). Pierre Marteau, MDCCXXIV. In-8 de 237 pp. sans la dédi-

cace au comte de Sinzendorff, grand chancelier de la Cour de l'Empereur. Ce recueil de poésies satiriques et morales reparut en 1731 avec un nouveau titre.

(¹⁰) V. note 2.

(¹¹) V. note 1, p. 9.

(¹²) Allusion à un poème que le baron de Walef publia en 1730 sous ce titre : *Les rues de Madrid, poème en six chants, dédié au marquis Del Baille, gouverneur de Valence*. Madrid (Liège), MDCCXXX, in-8° de 64 pages. — Réimprimé dans les *OEuvres* de ce poète, 1731. T. V p. 1-42.

(¹³) V. note 9.

(¹⁴) En 1732, de Lille avait écrit, contre le D^r P*** régent de la Faculté de Paris, alors de séjour à Liège, une comédie intitulée : *Le docteur Fagotin, comédie en trois actes. Pour servir d'apologie au livre intitulé : Réflexion sur l'eau en général*, etc. Liège, G.-I. Broncart. 1732 in-12 de 51 pp.

(¹⁵) *George-Louis comte de Berghes*, né en 1659, élu prince-évêque de Liège en 1724, mourut à Liège le 5 décembre 1743. Ce prince, l'un des plus populaires de notre histoire, légua tous ses biens à *ses frères*, les pauvres de la cité de Liège. — V. sur le testament de George-Louis les intéressantes recherches que M. F. Macors a publiées dans le *Bulletin communal*, n° de décembre 1856.



TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Statuts et règlement	5
Tableau des membres de la Société	11
Discours prononcé par M. Ch. Grandgagnage , président de la Société.	15
Rapport présenté par M. F. Bailleux , secrétaire	19
Rapport présenté par M. A. Leroy , au nom du jury, sur le concours n° 1.	27
A. Delchef. Li Galant dè l' Siervante, comèdèie è deùx actes	37
Procès-verbal des séances du jury des 2° et 3° concours de 1857	116
A. Hock. Li Contintemint	119
N. Defrecheux. Les Wallons dè païs d' Lige	123
T. Delchef. Li Prétimps	127
J. G. Delarge. Li Conscrit	131
Programme des concours de 1858 ⁽¹⁾	133
Pièces anciennes. 1° Ode wallonne de 1620	135
2° Pasquée critique et calotenne sot les affaires de l' medicenne. 1732. Précédée d'une introduction par U. C.	142

(1) Dans ce Programme, au 5° Concours (p. 134), on a imprimé par erreur : *satyrique*,
au lieu de : *satirique*.



